Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

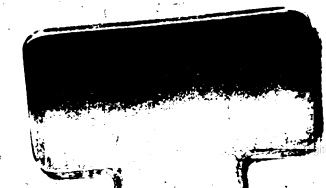
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

HISTOIRE
DE
L'ABBÉ JOACHIM,
PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Coll. Lugd. SS. Trin. S. JESU 1759.
345917

HISTOIRE
DE
L'ABBÉ JOACHIM,
SURNOMMÉ LE PROPHÊTE,
RELIGIEUX
DE L'ORDRE DE CITEAUX,

Fondateur de la Congregation de Flore en Italie, avec l'Analiſe de ſes Ouvrages.

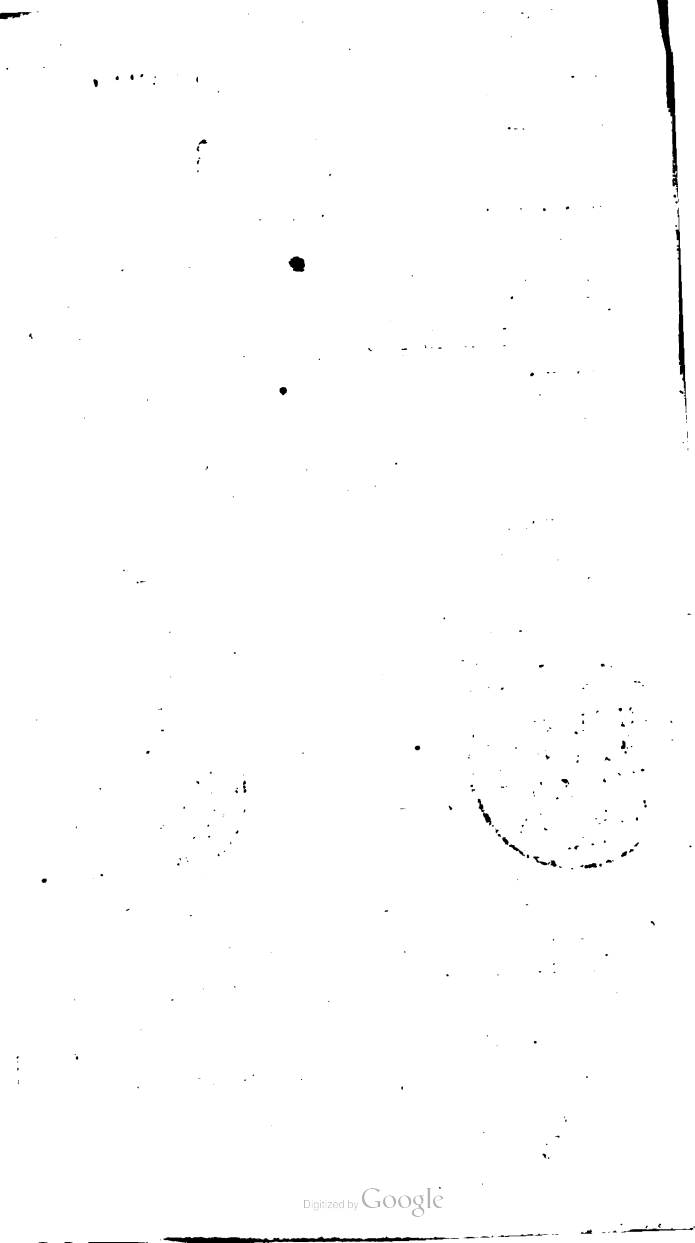
Où l'on voit l'accompliſſement de ſes Prophéties ſur les Papes, ſur les Empereurs, ſur les Rois, ſur les Etats, & ſur tous les Ordres Religieux.

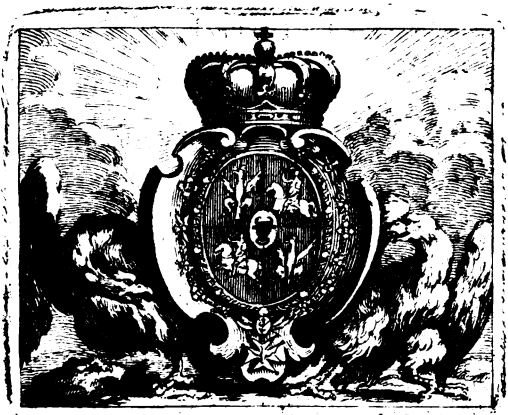
PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, Libraire, ruë S. Jacques, à Ste Thereſe.

M. DCC. XLV.
Avec Approbation & Permiſſion.

Digitized by Google


Digitized by Google



AU ROI
STANISLAS,

PREMIER DU NOM,

ROI DE POLOGNE, GRAND DUC DE LITHUANIE, DE RUSSIE, &c. DUC DE LORRAINE, DE BAR, &c.

SIRE,

Le séjour des Rois, & les Palais des Grands de ce monde,

Digitized by Google

ne ſont point un païs inconnu au ſaint Homme, dont j'ai l'honneur de préſenter l'Hiſtoire à VOTRE MAJESTE'. *On l'a vû ſouvent durant les jours de ſa vie mortelle, à la Cour des Papes, à celle des Empereurs, à celle des Rois : non point à la vérité par aucun des motifs qui y attirent ordinairement la plûpart des hommes, interêt, curioſité, envie de faire fortune, attrait des plaiſirs & des joies mondaines : il n'étoit pas capable d'avoir des vûës ſi terreſtres, & ſi peu conformes à la ſainteté de ſon état : mais pour obéir aux ordres du Tout-Puiſ-*

Digitized by Google

ſant, qui l'envoyoit dans ces lieux, comme il y envoyoit autrefois les Prophêtes annoncer ſes volontés aux Potentats, & leur apprendre ſouvent quelle ſeroit leur deſtinée, & celle de leurs Empires.

On ne doit donc point être ſurpris de voir aujourd'hui l'Abbé Joachim paroître à la Cour de VOTRE MAJESTE' : *celui qui pendant ſa vie avoit eu tant de liaiſons avec les Têtes couronnées, ne devoit ſe montrer en ce monde après ſa mort, que ſous les auſpices & ſous la protection d'un grand Roi.*

Il eſt vrai, SIRE, *que ce*

Digitized by Google

Prophête, comme un autre Jeremie, n'avoit été envoyé de Dieu aux Princes de la terre que pour leur annoncer des malheurs, & leur prédire les châtimens dont ſa juſtice avoit réſolu de punir leurs crimes. Heureux ſi par une prompte pénitence ils euſſent ſçu les éviter. L'Empereur Frederic I. le vit, & il entendit de ſa bouche l'oracle qui le condamnoit à périr dans une expédition dont il ne s'étoit promis que de la gloire. Les Rois de France & d'Angleterre le virent, & il leur annonça que c'étoit en vain qu'ils avoient raſſemblé toutes les forces de leurs

Digitized by Google

Etats pour la délivrance de la ville de Jeruſalem, que Dieu vouloit laiſſer gémir encore long-tems ſous la tyrannie des infidéles. L'Empereur Henry VI. le vit, mais ce ne fut que pour apprendre de ce Prophête, qu'il perdroit bientôt l'Empire & la vie, quoique dans la fleur de ſon âge; que ſa poſtérité ſeroit éteinte, & que l'épée dont il s'étoit ſervi pour faire périr les héritiers légitimes du Royaume de Sicile, dévoreroit ſes propres enfans. Enfin le Pape Luce III. le vit, & ce ne fut que pour en être terraſſé par ces paroles foudroyantes: Mettez ordre à vos

Digitized by Google

affaires ; car vous n'avez plus que quelques jours à vivre.

On auroit vû toute autre chose, SIRE, *si ce grand Homme eut vêcu dans notre siécle. Il n'auroit paru devant* VOTRE MAJESTE', *que pour louer ses vertus, approuver sa justice, animer son zéle, & l'encourager à marcher à grands pas, comme elle fait, dans les sentiers qui conduisent au bonheur éternel.*

Il auroit admiré le bon ordre qui regne dans sa Cour, dont elle est l'exemple ; les vertus qui s'y pratiquent, le vice qui en est banni, la justice qui y est

Digitized by Google

renduë à tout le monde, le Seigneur qui y eſt glorifié, juſqu'à laiſſer en doute, ſi ſon Palais n'eſt point plutôt un temple conſacré au Tout-Puiſſant pour y célebrer ſes louanges nuit & jour, qu'une demeure deſtinée à loger un Prince mortel.

Loin de lui prédire, comme il fit à l'Empereur Henry, que ſon nom devoit périr avec ſa perſonne, il lui auroit annoncé que ſon nom ſera immortel, & qu'elle doit ſurvivre à Elle-même dans ſon Auguſte poſterité, qui poſſedera toujours ſur la terre une couronne auſſi brillante que les étoiles du Firmament.

Digitized by Google

Il l'auroit congratulée d'avoir donné à notre France une Reine dont les vertus capables de ſanctifier pluſieurs Empires, embaument tous ceux qui ont le bonheur d'en être les témoins, & attirent ſur tout le Royaume une bénédiction que nous ne méritons point, ou du moins que nous n'oſions eſperer ſi abondante : digne rejetton d'un ſi digne Pere.

Heureux des Peuples gouvernés avec tant de ſageſſe, défendus avec tant de bravoure, maintenus avec tant de gloire, conduits avec tant de juſtice. Ceux de Pologne l'ont déja éprouvé, SIRE, *ceux de Lor-*

Digitized by Google

raine ſe flattent d'un pareil bonheur, & ſe le promettent. Déja on les entend dire qu'après tant de Heros ſous leſquels ils avoient vêcu juſqu'à préſent, il ne leur falloit pas un Prince moins glorieux, ni moins recommandable par tant d'auguſtes qualités, pour les gouverner.

Etabliſſement d'une Miſſion perpétuelle, accompagnée de grandes aumônes.

Les effets, SIRE, *ſurpaſſent déja de beaucoup leur attente. Que pouvoit faire* VOTRE MAJESTE', *de plus grand & de plus magnifique pour immortaliſer ſon zéle, ſa piété & ſon amour paternel envers ſes nouveaux Sujets, que l'établiſſement ſi ſalutaire, dont Elle vient*

Digitized by Google

d'enrichir ſes Etats ? Le monde l'a vû & l'a admiré. Tout y brille, tout y eſt grand, tout y eſt digne d'un Souverain également pieux & bienfaiſant.

Il eſt grand par ſa fin & par ſes vûës ; il ne tend qu'à la plus grande gloire de Dieu, au ſalut de ſon Peuple, au ſoulagement des miſérables.

Il eſt grand par ſa durée, il ſubſiſtera autant que le monde. VOTRE MAJESTE' *a pris toutes les meſures pour le rendre éternel.*

Les fonds en ſont de ſix à ſept cent mille livres.

Il eſt grand par ſa ſingularité. Où a-t'on vû juſqu'à préſent les Rois s'appauvrir pour enri-

Digitized by Google

chir leurs Peuples, leur donner au lieu de leur demander, employer leurs fonds & leurs biens patrimoniaux, pour ſubvenir à leur indigence ?

Il eſt grand par ſon univerſalité. Il ne va pas ſeulement au ſoulagement de quelque particulier, ni même de quelque famille : il comprend tous ceux qui ſont dans le beſoin.

Il eſt grand par ſon étenduë ; le corps & l'ame, le tems & l'éternité tout y entre : comme ſi VOTRE MAJESTE' *eut voulu exprimer les ſentimens de ce grand Evêque, qui diſoit : Qu'il ne ſe croiroit pas heureux dans*

S. Cypr. de Lapſ.

Digitized by Google

le Ciel, s'il n'y voyoit aussi son Peuple participer à sa gloire.

Que dirai-je de cet autre établissement magnifique qu'Elle a fait pour les pauvres malades de ses Sujets, qui étant sans secours, auroient souvent besoin pour leur guérison des eaux médicinales qui se trouvent dans ses Etats ? Ils périssoient tous les jours faute de ce remede que leur pauvreté ne leur permettoit pas de prendre. Votre compassion, SIRE, pour ces misérables, y a pourvû d'une maniere digne de sa magnificence: ils trouvent dans l'Hôpital qu'Elle a fondé à Plombieres pour ce su-

Digitized by Google

jet, tous les soulagemens que les riches du siécle trouvent à peine en ce lieu avec toute leur abondance.

Vos vûës, SIRE, *vont encore plus loin. Elles percent dans l'avenir: & après avoir pourvû d'une maniere toute* Royale *au salut de ses Sujets par les secours spirituels que* VOTRE MAJESTE' *leur a procurés; à leur indigence, par les aumônes abondantes qu'Elle leur fait distribuer tous les ans; à leurs maladies, par les Hôpitaux qu'Elle a fondés pour les y recevoir dans cet état d'infirmité, Elle a encore pensé à les dé-*

Digitized by Google

fendre au dehors des ennemis qui oseroient les attaquer, en leur procurant de vaillans Capitaines, qui par leur courage magnanime, par leur habileté dans le métier de la guerre, & par l'amour de la gloire dont ils sont animés, les rendit invincibles quand ils seront à leur tête dans les Armées.

C'est où tend cette belle Academie, où VOTRE MAJESTE' *rassemble toute la jeune Noblesse de ses Etats, pour l'instruire sous ses yeux, & sous la discipline des plus excellens Maîtres qu'Elle leur a donnés dans tous les Arts, dans toutes les Scien-*

ces,

Digitized by Google

ces, dans toutes les connoiſſances qui ſervent à former des Heros Chrétiens, & de grands Capitaines, ſans qu'il en coûte rien à leurs familles. Pouvoit-on porter plus loin la prevoyance, & remplir plus dignement tous les devoirs d'un grand Monarque, d'un Prince qui ambitionne plus la qualité de Pere du Peuple, que celle de Roi?

Tous ces établiſſemens, SIRE, *ſont dignes d'un Prince, qui arrivant dans ſes Etats a dépoſé ſon Sceptre & ſa Couronne aux piés de la Mère de miſéricorde,* * *& ne s'eſt réſervé que le ſoin d'exercer cette vertu en ſon*

* Le Roi en arrivant à Nancy, fut mettte aux

Digitized by Google

piés de l'Image miraculeuse qui est à Bon-Secours, deux Sceptres & deux Couronnes d'or de Ducat.

nom & pour sa plus grande gloire.

Il ne faut donc plus s'étonner, SIRE, *si tous les Vœux de la Lorraine ne sont que pour la conservation de votre Personne sacrée. Le ciel & la terre s'y trouvent intéressés ; tout ce qu'il y a de gens de bien au monde, le demandent à Dieu avec instance ; mais j'ose dire*, SIRE, *que personne ne les fait ces vœux avec plus d'ardeur, que celui qui a l'honneur d'être avec un très-profond respect,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble & très-obéissant serviteur ***.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU PREMIER LIVRE.

I. *IDÉE générale de l'Hiſtoire de l'Abbé Joachim.* II. *Sa naiſſance & ſa Famille.* III. *Il perd ſa mere à l'âge de ſept ans, ſes premieres études.* IV. *Sa piété dès ſes plus tendres années : Dieu l'approuve par un effet extraordinaire.* V. *On le met Page auprès du Roi.* VI. *Il ſe dégoûte de la vie tumultueuſe de la Cour.* VII. *Il fait le voyage de la Terre Sainte.* VIII. *Ses bonnes œuvres ſur la route.* IX. *Il aſſiſte les peſtiferés à Conſtantinople.* X. *Donne ſes habits du monde aux pauvres, & ſe revêt d'un ſac.* XI. *Derniere extrêmité où il eſt réduit par la ſoif.* XII. *Dieu l'en délivre d'une maniere extraordinaire.* XIII. *La penſée des fatigues de J. C. lui rend ſes for-*

Digitized by Google

ces épuiſées. XIV. *Il viſite les Solitaires de la Paleſtine.* XV. *Les bêtes féroces entrent dans ſes intentions.* XVI. *Les effets de la nature élevent ſon eſprit au Ciel.* XVII. *Lac de Sodôme où il penſa périr.* XVIII. *Il tombe entre les mains des voleurs qui veulent lui ôter la vie.* XIX. *Dieu arrête leurs bras.* XX. *Il coupe ſon manteau en quatre parties, pour revêtir quatre enfans à demi-nuds.* XXI. *Il ſe proſterne auſſitôt qu'il apperçoit la ville de Jeruſalem.* XXII. *Il viſite tous les Saints lieux avec une tendre dévotion.* XXIII. *Ce qui lui arriva dans l'Egliſe du S. Sepulcre, & ſur le Mont Thabor.* XXIV. *Il revient en ſon païs, & verſe des larmes ſur Jeruſalem, dont il prédit le ſaccagement.* XXV. *Sa chaſteté eſt miſe à de rudes épreuves. Sa victoire.* XXVI. *Il gémit ſur l'abondance des biens terreſtres de ſa patrie.* XXVII. *Il eſt reconnu mal-*

Digitized by Google

gré lui par un habitant de Celique, qui informe sa Famille de son retour. XXVIII. *Entretien qu'il eut avec son pere; qui lui permet enfin d'embrasser le genre de vie qu'il voudroit.* XXIX. *Il se retire à l'Abbaye de Sambucine.* XXX. *Dieu lui promet l'intelligence des Saintes Ecritures.* XXXI. *Il prêche la pénitence publiquement.* XXXII. *Un scrupule l'arrête au milieu de ses prédications.* XXXIII. *L'Abbé de Curace l'engage à se fixer dans son Abbaye.* XXXIV. *Il y fait Profession. Sa ferveur.* XXXV. *Il est fait Prieur du Monastere.* XXXVI. *Ensuite Abbé.* XXXVII. *Il prend la fuite.* XXXVIII. *Vains efforts que les Religieux, la Noblesse & les Magistrats font pour l'engager d'accepter.* XXXIX. *Il y est contraint par l'autorité de l'Archêveque de Cozense.* XL. *Commencemens de son gouvernement.* XLI. *Sa ma-*

Digitized by Google

niere de prêcher dans le Chapitre. XLII. *Ses vertus dans cette charge.* XLIII. *Ses soins du temporel de son Abbaye.* XLIV. *On commence à s'appercevoir qu'il a le don de prophétie.* XLV. *Il guérit deux enfans poßedés du démon.* XLVI. *Et un Novice d'une dangereuse tentation.* XLVII. *Sa maniere de prêcher devant le peuple.* XLVIII. *Son air aisé & facile avec les grands.* XLIX. *Il se sent pressé intérieurement de travailler sur l'Ecriture Sainte, & particulierement sur les Prophêtes.* L. *Il s'adresse au Pape pour ce sujet.* LI. *Luce III. lui ordonne en plein Consistoire d'expliquer l'Apocalypse.* LII. *Etrange prédiction qu'il fait à ce Pape.* LIII. *La mort de Luce III. interrompt les Ouvrages de l'Abbé.* LIV. *Urbain III. son successeur lui ordonne de continuer, & refuse la démission de son Abbaye.* LV. *L'Abbé prédit à l'Em-*

Digitized by Google

pereur Barberousse sa malheureuse destinée. LVI. *Il confie pour quelque tems le soin de son Abbaye à l'Abbé de Fosseneuve, & se retire à Cassemar.* LVII. *La vie qu'il menoit dans cette Solitude.* LVIII. *Les Religieux de Curace font de vains efforts pour l'obliger de revenir à son Abbaye.* LIX. *Occasion de l'Ouvrage qu'il composa sous ce titre :* Le Psalterion à dix Cordes. LX. *Extrait de cet Ouvrage.* LXI. *Si le Livre condamné dans le quatriéme Concile de Latran, sous le nom de l'Abbé Joachim, est de lui ?* LXII. *Il appaise miraculeusement la soif désordonnée d'un de ses Religieux.* LXIII. *Il le guérit une autrefois d'une dangereuse maladie.* LXIV. *Mort du Pape Urbain.* LXV. *L'Abbé Joachim s'en retourne à Curace.* LXVI. *Il délie par un miracle la langue à un de ses freres.* LXVII. *Clement III. succede à Gregoire VIII.* LXVIII.

Digitized by Google

SOMMAIRE.

Il ordonne à l'Abbé Joachim d'achever ſes Ouvrages ſur l'Ecriture Sainte. LXIX. *L'Abbé va à Rome, & préſente au Pape ſon Livre de l'accord des deux Teſtamens.* LXX. *Approbation que le Conſiſtoire donne à ce Livre.* LXXI. *Le Pape reçoit la démiſſion de ſon Abbaye, & lui permet de ſe retirer dans une Solitude à ſon gré.* LXXII. *Il ſe donne un ſucceſſeur, & ſe retire à Pierre-Large.*

L'HISTOIRE

Digitized by Google

L'HISTOIRE DE L'ABBÉ JOACHIM, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE CITEAUX, *Fondateur de la Congregation de Flore en Italie.*

LIVRE PREMIER.

J'ENTREPRENS d'écrire l'Hiſtoire d'un Homme, qui après avoir joué dans le monde un grand rôle, & fait beaucoup de bruit dans ſa vie, eſt encore après ſa mort comme un problême que les plus ſçavans ne peuvent réſoudre ; d'un Homme dont on n'a jamais rien dit

I. Idée générale de l'Hiſtoire de l'Abbé Joachim.

Digitized by Google

de médiocre, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal ; d'un Homme enfin dont toute la conduite a toujours été ſi ſinguliére, que les genies les plus ſublimes ſe ſont trouvés embarraſſés lorſqu'il a fallu porter un jugement équitable de ſa perſonne, & décider, je ne dis pas ſeulement de ſa probité & de ſon mérite, mais de ſa Foi même, & de ſa Religion.

L'Abbé Joachim étoit-il un des plus habiles Docteurs, un Prophéte des plus éclairés, un des plus grands Saints que l'Egliſe ait jamais eû, un des plus dignes Supérieurs qui ait paru dans l'Ordre Monaſtique, comme ſes partiſans l'ont avancé ? Etoit-ce un hypocrite, un trompeur, un hérétique rempli de préſomption, comme ſes ennemis l'ont publié ? Ou ne ſe pourroit-il point faire que ce ne fut ni un prophéte, ni un trompeur, ni un hérétique, mais ſeulement un viſionnaire, qui prenoit ſes méditations pour autant d'oracles, comme quelques-uns (a)

(a) C'eſt ainſi qu'en parle le P. Maimbourg dans ſon Hiſt. des Croiſ. tom. 2.

Digitized by Google

ſe le ſont perſuadé ? C'eſt ce qui a partagé juſqu'à préſent les ſentimens des ſçavans, ou plutôt du monde entier, & ce qui les partagera toujours, juſqu'à ce que l'on ait approfondi la vie & la conduite de cet Homme extraordinaire, qu'on peut ſans ſe méprendre, appeller le prodige de ſon tems, dans le ſens que le Prophéte Royal le diſoit de lui-même, *tanquam prodigium factus ſum multis.* *Pſal. 70:*

Ce n'eſt pas cependant pour prévenir le jugement du Public que j'écris. Je ſçai que les Lecteurs ſont jaloux de ce droit : ils veulent qu'on leur laiſſe la déciſion des difficultés qu'on leur propoſe. Je ne prendrai donc ni le parti de ſes ennemis, ni celui de ſes amis ; en fidéle Hiſtorien j'expoſerai ſimplement ce qui s'eſt paſſé à ſon ſujet dans le ſiécle où il a vêcu, j'irai à la ſource ; je découvrirai, ſans toucher aux déciſions de l'Egliſe, les reſſorts qu'on a fait jouer ou pour le condamner ou pour l'abſoudre ; les différens intérêts qui ont fait agir contre lui, ou en ſa faveur ; enfin, ce qui eſt de la derniere

Digitized by Google

conſéquence pour bien juger du mérite d'une perſonne, & de ſes qualités, je tâcherai de mettre dans tout ſon jour, ſon genie, ſon caractére, ſes inclinations, ſes vûës, ſes penſées, ſes écrits, ſa conduite : par-là j'eſpere que l'Abbé Joachim, ne ſera plus un problême, & que les ſentimens du Public, juſqu'à préſent ſi partagés à ſon ſujet, ſe réuniront dans un ſeul. Telle eſt la force invincible de la vérité : elle ſe fait jour à travers les ténébres les plus épaiſſes. Faſſe le Ciel que dans tout cet Ouvrage, mes pas ſoient toujours conduits par ce divin flambeau !

II. Naiſſance de l'Abbé Joachim. Sa Famille.

On étoit déja dans le douziéme ſiécle de l'Egliſe, (a) lorſque ce nouvel Aſtre parut au monde. Je ne rapporterai point ici les prodiges dont on dit que ſa naiſſance fut précedée, ni les avertiſſemens que ſa mere reçut du Ciel, touchant la future ſainteté de cet Enfant. On ne voit rien de plus merveilleux dans la naiſſance de S. Jean-Baptiſte,

(a) En onze cent trente.

Digitized by Google

ſi l'on en veut croire quelques anciens Auteurs de ſa Vie. Mais ces merveilles étoient bonnes pour ces ſiécles reculés avides de prodiges & de miracles : le nôtre eſt plus circonſpect ; il n'en faudroit pas davantage aujourd'hui pour décrier une Hiſtoire.

Je me contenterai donc de dire, que ſi l'on pouvoit juger du mérite & de la probité des enfans, par celle de leurs parens, Joachim devoit être un Saint du premier Ordre. Maur & Gemme (*a*) ſes pere & mere, vivoient à Celique, petite ville de la Calabre citérieure, (*b*) proche de Cozence, dans une eſtime générale de tous leurs compatriotes.

(*a*) N'auroit-on pas voulu par ce nom, exprimer les belles qualités de ſa mere ? Car *Gemma* en Latin veut dire une perle.

(*b*) La Calabre eſt une Province d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché. Cozence qui eſt un Siége Archiepiſcopal, eſt auſſi la Capitale du Duché poſſedé alors par les Princes Normands depuis près d'un ſiécle. On la diviſe en ultérieure & citérieure, par rapport à cette chaîne de montagnes qui la diviſe en deux.

Digitized by Google

Ce n'étoit ni la grandeur de leurs richeſſes, ni l'éclat des charges qu'ils poſſédoient, qui leur attiroit cette vénération. Un petit bien qu'ils avoient à la campagne, fourniſſoit à la ſubſiſtance de leur famille. Mais leur pieté, leur droiture, leur affabilité envers tout le monde, les rendoient aimables; & dans une fortune ſi médiocre, on les voyoit aſſiſter les pauvres plus abondamment, que ne faiſoient les perſonnes les plus aiſées de la Ville.

Jacob. Grec. apud Boll. ad 29. Maj.

Je trouve dans un ancien Auteur, que ſon pere exerçoit dans Celique l'Office de Notaire. On doit néanmoins ſuppoſer qu'il étoit noble, puiſque nous le verrons bientôt mettre ſon Fils Page chez le Roi. Ou il faudroit dire qu'on n'y prenoit pas garde de ſi près en ce tems-là, ſurtout en Italie, & que les qualités du corps & de l'eſprit, ſuppléoient quelquefois au défaut de nobleſſe, parmi les Pages des Rois de Sicile.

Si la famille des Jaccins à Cozence, étoit la même que celle de l'Abbé Joachim, comme la plûpart

Digitized by Google

des Italiens l'assurent, on ne pourroit se dispenser de regarder celle-ci comme une des plus nobles & des plus anciennes de la Calabre. On en voit encore aujourd'hui les Mausolés dans l'Eglise des Carmes de cette Ville. Les Epitaphes & les Armoiries font foi que sous ces marbres reposent les cendres de plusieurs Héros. Cette famille porte à champ d'azur trois montagnes d'or, au milieu desquelles est perché un épervier surmonté de trois lys d'or. Mais en ce cas il faudroit convenir que le nom de notre Abbé s'est corrompu avec le tems, & qu'au lieu de Joachim, il faudroit dire Jaccin, ainsi que quelques Auteurs l'appellent Jean Jaccin.

Cela n'est pas impossible. Nous ferons voir dans la suite que son nom de Baptême étoit Jean; cependant je trouve dans ses Lettres, (*a*) qu'il s'appelle lui-même Joachim.

(*a*) Dans sa Lettre à Jean Kala, il lui parle ainsi : *Tu inquis, ô Joachim, donum Dei accepisti*, &c.

Digitized by Google

Les Brefs (*a*) que les Papes lui adreſſérent durant ſa vie, le nomment de même ; enfin on ne lui donne point aujourd'hui d'autre nom.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours certain que dans le douziéme ſiécle la famille de l'Abbé Joachim n'étoit pas des plus conſidérables, & ces monumens qu'on nous oppoſe ne prouvent point le contraire, puiſqu'ils ſont fort poſtérieurs à ce tems ; mais comme S. François de Paule ſon compatriote n'étoit pas d'une race plus relevée lorſqu'il vint en France avec ſes neveux, quoiqu'on les voye aujourd'hui revivre & ſe perpétuer dans d'illuſtres familles, il ſe pourroit faire que celle des Jaccins deſcendît auſſi de celle de l'Abbé Joachim, quoiqu'aſſez obſcure dans ſon origine. Mais comme nous cherchons moins ici un Héros ſelon le ſiécle, qu'un grand Homme ſelon Dieu, nous n'aurons point de diſpute avec ces Hiſtoriens,

(*a*) Clement III. dans ſon Bref à l'Abbé Joachim : *Dilecto filio Joachim Abbati de Curacio.*

Digitized by Google

& nous leur accorderons volontiers tout ce qu'ils exigent de nous sur la Nobleſſe de l'Abbé Joachim, pourvû qu'ils nous laiſſent la liberté de paſſer à des choſes plus importantes.

III. Il perd ſa mere à l'âge de ſept ans: ſes premiéres études.

A peine avoit-il atteint l'âge de ſept ans, qu'il perdit ſa pieuſe mere. Il n'étoit point encore baptiſé, & ne le fut qu'à dix ans : peut-être par un reſte de cette ancienne coûtume qui faiſoit différer aux perſonnes diſtinguées le Baptême de leurs enfans juſqu'à un âge avancé, pour des raiſons qui ne ſont pas goûtées de tout le monde ; car tous n'ont pas des intentions ſi pures que Sainte Monique, qui empêcha que ſon fils Auguſtin ne fut baptiſé à l'âge même de quinze ans, dans une grande maladie qu'il eut alors, quoiqu'il demandât lui-même le Baptême ; parce que cette Sainte Femme, connoiſſant déja ſes paſſions fort vives, appréhendoit qu'ayant recouvré ſa ſanté, il ne perdît bientôt la robe de l'innocence qu'il alloit recevoir dans ce Sacrement : ce qu'elle regardoit comme le plus grand de tous les malheurs.

Digitized by Google

Cependant le pere deſtitué par cette mort, du puiſſant ſecours qu'il avoit chez lui pour l'éducation de ſes enfans, envoya Joachim aux études, & retint ſa ſœur plus jeune que lui dans la maiſon. C'étoit-là où ſe bornoit toute ſa famille. On l'appliqua aux humanités juſqu'à l'âge de quinze ans : il y fit de grands progrès, parce qu'il avoit l'eſprit vif, & une heureuſe mémoire. On le vît en peu de tems laiſſer fort loin derriére lui tous ceux qui l'avoient devancé dans ces ſortes d'études ; auſſi faut-il avouer qu'il y a peu d'Auteurs de ſon ſiécle qui parlent mieux Latin que lui. Il ne paroît pas par ſes Ouvrages qu'il ait eu aucune teinture du Grec.

I V. Sa piété dès ſa jeuneſſe. Dieu l'approuve par un effet extraordinaire.

De retour dans la maiſon paternelle, il y vêcut comme il avoit toujours fait depuis ſon Baptême, dans une grande pieté & dans une innocence qui ne ſe trouve guére dans les jeunes gens de ſon âge. Comme l'on n'avoit jamais remarqué de puerilités dans ſon enfance, on ne vît auſſi aucune légereté dans ſa jeuneſſe : toujours grave & ſé-

Digitized by Google

rieux, quoique d'un air doux & affable, occupé ſans ceſſe des vérités éternelles, & de ces grandes leçons qu'on lui avoit données à ſon Baptême.

Son pere avoit une vigne peu éloignée de ſa maiſon, & au bout de cette vigne étoit un boſquet fort épais, qui s'étendoit juſqu'aux rives de la riviere, qu'on nomme Cannavine. Là étoit une longue & large pierre, tellement diſpoſée par la nature, qu'elle pouvoit ſervir de prié-Dieu & de lit de repos. C'étoit dans ce lieu ſolitaire que le jeune Joachim alloit ſouvent adreſſer à Dieu ſes prieres, qu'il accompagnoit ordinairement de ſes larmes. Les fréquens attouchemens de ce corps ſi pur & ſi chaſte, amollirent, pour ainſi dire, la dureté de cette pierre, il en ſortit une fleur, qui comme un autre dictamne avoit la vertu de guérir les plaies, & diverſes maladies; cela fut bientôt connu dans le païs: mais il arriva qu'une femme des environs ayant pluſieurs beſtiaux malades, s'imagina que la fleur auroit ſur eux le même pouvoir qu'elle avoit ſur les hommes; & *Jac. Grec. c. 1.*

Digitized by Google

pour s'épargner la peine d'y conduire ſes beſtiaux, elle arracha la plante avec ſes feuilles & ſes fleurs, & l'emporta chez elle.

On ne ſçait ſi ſa témérité ne fut point punie par la mort de ſes beſtiaux, au lieu de leur guériſon qu'elle s'étoit promiſe ; mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que le voiſinage fut ſi fort contriſté de la perte de cette fleur merveilleuſe, que le jeune Joachim touché de leur déſolation, ſe mit en prieres au même lieu, & il en ſortit, non pas véritablement une pareille fleur, mais une liqueur qui produiſant les mêmes effets, n'étoit point ſujette à être enlevée, & ne ceſſa, dit-on, de couler qu'à la fin de la vie du S. Abbé.

V. On le met Page chez le Roi.

Cependant ſon pere penſoit à ce qu'il feroit de ce jeune homme, & à quel emploi il le deſtineroit. Il crut que pour le mettre en état de ſoutenir, & peut-être même de rétablir ſa famille, il devoit le mettre auprès du Prince en qualité de Page. Ces vûës étoient toutes humaines, Dieu en avoit d'autres ſur la perſonne de ſon fils : mais il laiſſa agir

Digitized by Google

les hommes, ſçachant ce qu'il avoit à faire lui-même. Le Prince dont il s'agit étoit Roger II. du nom, Duc de Calabre, & enſuite Roi de Sicile. Il deſcendoit de ces premiers Princes Normands, qui ne trouvant pas de quoi ſubſiſter honorablement dans leur païs, étoient venus en Italie pour s'y établir ; & par la force de leurs armes s'y étoient fait un beau Royaume des deux Siciles, dont ils avoient chaſſé les Sarraſins ſous la conduite du fameux Fierabras.

Le jeune Joachim plut au Roi & à toute ſa Cour. Il étoit effectivement bien fait de ſa perſonne, il avoit une taille avantageuſe, les traits du viſage fort doux & fort reguliers ; en un mot une phiſionomie prévenante, qui marquoit une ame bien née, & une grande pureté dans les mœurs, il avoit alors un peu plus de ſeize ans.

Il s'acquitta de tous ſes devoirs avec beaucoup d'éxactitude & de zéle, pour le Prince qu'il ſervoit. On remarqua même en plus d'une rencontre qu'il ne manquoit pas de

Digitized by Google

bravoure, & qu'un jour à venir il pourroit être un excellent Officier de guerre; c'eſt ce qui lui attira plus particuliérement l'affection du Prince.

VI. Il ſe dégoûte de la vie tumultueuſe de la Cour.

Mais aux approches d'une fortune riante, dont on appercevoit déja l'aurore, Joachim ne fut pas long tems à connoître le danger où il étoit, & que la Cour des Rois de la terre n'eſt pas ordinairement un ſéjour fort ſûr pour la vertu; il prioit Dieu ſouvent de le préſerver des piéges du démon, & de la vanité du ſiécle; il faiſoit de ſaintes lectures avec aſſiduité; il redoubloit ſes aumônes envers les pauvres, & tâchoit par ces exercices de piété de ſe roidir contre le torrent qui entraîne ordinairement la jeuneſſe.

Enfin après quelques années de ſervice, cette vie tumultueuſe d'une Cour mondaine, lui devint inſupportable; il forma la réſolution de la quitter, & de s'en éloigner par quelque long pélerinage, qui le dérobant à la vûë de ſa famille & de ſes amis, leur fit perdre en même tems le deſſein de l'engager de nouveau

Digitized by Google

dans un genre de vie qu'il croyoit peu compatible avec son salut.

Il n'avoit encore rien déterminé sur le lieu, & sa résolution paroissoit peu affermie. Les chagrins qu'il alloit causer à son pere & à toute sa famille, dont il étoit l'unique appui, une jeune sœur qu'il abandonnoit, & dont on s'étoit imaginé qu'il feroit un jour la fortune, mille autres raisons qui se présentoient à son esprit, balancerent durant quelque tems les mouvemens intérieurs dont il se sentoit agité : elles suspendirent l'éxecution de son dessein.

VII. Il fait le voyage de la Terre Sainte.

Mais enfin la Grace l'emporta dans son cœur, & l'esprit de Dieu qui le conduisoit invisiblement le détermina à aller visiter les lieux consacrés par la présence de Jesus-Christ, & par tous les Mystéres les plus augustes de notre sainte Religion, qu'il y avoit operés. C'étoit la dévotion du tems, elle étoit alors fort commune, peut-être paroîtroit-elle fort extraordinaire de nos jours.

Quoique Joachim n'eut guéres alors que vingt ans, la raison pa-

Digitized by Google

roiſſoit déja au-deſſus de ſon âge, comme ſi elle eut été jointe à une longue expérience. Il comprit que ce voyage n'étoit pas ſans quelques dangers, que c'étoit trop s'expoſer que de le faire ſeul, il cherchoit quelque Compagnon. Dans le voiſinage étoit un Solitaire nommé André, avec lequel il avoit eu quelques entretiens. C'étoit un homme aſſez ſimple, qui dégoûté de la vie du ſiécle, s'étoit retiré dans un Hermitage, où il menoit une vie aſſez édifiante. Il étoit plus âgé que Joachim, mais il s'en falloit beaucoup qu'il fut ſi ſpirituel, ni ſi avancé dans les voyes intérieures. Il lui confia ſon deſſein, lui propoſa le voyage de la Terre Sainte, il fut aſſez heureux pour le perſuader, ils partent.

VIII. Ses bonnes œuvres ſur la route.

Sur la route, ce fut un exercice continuel de bonnes œuvres, particuliérement de charité envers les pauvres. Tous les pélerins que Joachim rencontroit, il les aſſiſtoit de ſon argent, & les exhortoit à faire ce voyage dans un eſprit de piété & de religion. Mais parmi tant de bonnes actions Dieu lui fit connoître qu'il

Digitized by Google

qu'il n'étoit pas si avancé dans la vertu qu'il auroit pû se le persuader, & qu'il avoit encore bien des passions à dompter. Le saint jour de Pâques approchoit, Joachim s'avisa de se faire faire un habit neuf pour cette grande fête : ses intentions pouvoient être bonnes ; mais il n'eut pas plutôt mis cet habit, qu'il s'apperçut qu'il s'étoit en même tems revêtu de l'amour propre, de la vanité, de la complaisance en soi-même, & de tous les autres vices, auſquels il sembloit avoir renoncé. Il en eut tant de honte, que se tournant du côté de Dieu, Seigneur, lui dit-il, avec une ferveur incroyable, faites-moi la grace, je vous en supplie, de dompter ces Amorrhéens & ces Jebuséens, qui voudroient se rendre maîtres de mon cœur. Il dit, & auſſitôt il sentit par les saintes émotions de son ame, qu'il avoit obtenu d'être éxaucé, quoiqu'il ne connut pas encore en ce moment de quelle maniére Dieu lui feroit la grace de remporter cette victoire.

IX. Il assiste les pestiferés à

Passant par Constantinople, il trouva dans cette Ville une morta-

Digitized by Google

Conſtantinople. lité affreuſe. Un ſouffle contagieux en avoit même infecté tous les environs. C'étoit partout des monceaux de corps morts. Les moins ſpirituels ſe trouvoient obligés d'avoüer que ce peuple étoit frappé de la main de Dieu pour ſes péchés, & perſonne ne penſoit à en faire penitence.

La Juſtice Divine redoubloit ſes coups, le mal augmentoit, les maiſons devenoient déſertes, les cœurs ne ſe convertiſſoient point. Un ſpectacle ſi touchant arrêta quelque tems nos deux Voyageurs. Ils employerent pluſieurs jours à ſoulager ces miſerables, à les exhorter à retourner à Dieu, & à leur procurer tous les ſecours dont ils étoient capables, ne dédaignant pas même comme un autre Tobie, de prendre ſur leurs épaules ces cadavres à demi pourris, pour leur procurer la ſepulture. Ils comptoient bien d'y perdre eux-mêmes la vie, & ils en avoient déja fait le ſacrifice à Dieu. Sa bonté néanmoins les préſerva l'un & l'autre de cet accident, & alors Joachim, par un eſprit de reconnoiſſance, promit au Seigneur de renoncer pour

Digitized by Google

toujours au monde. Dans l'instant il se dépoüilla des livrées du siécle, dont il fit part aux pauvres, & se revêtit d'un habit de bure, content d'une tunique & d'un manteau par-dessus; il quitta même ses bas & ses souliers, mais le plus grand sacrifice qu'il fit à Dieu dans cette occasion, fut de couper ses cheveux. Il les avoit naturellement très-beaux, & comme ils descendoient fort bas sur ses épaules, où ils se terminoient en boucles, cela produisoit un objet assés agréable à la vûë. C'étoit en effet une des circonstances qui avoient rendu sa personne si aimable à la Cour du Roi de Sicile. Ce fut donc dans un équipage si pauvre & si mépriſable en apparence qu'il acheva son pélerinage; mais la Providence lui préparoit encore d'autres épreuves.

X. Donne ses habits aux pauvres, & se revêtit d'un sac.

La plus rude & la moins supportable de toutes fut la soif. Dans les pleines de sablons brûlans qu'il leur fallut traverser, ils y souffrirent plus qu'on ne peut exprimer. Il sembloit qu'ils marchassent entre deux soleils également chauds, l'un qui du haut

XI. Derniere extrémité où la soif le réduit.

Digitized by Google

des Cieux leur dardoit ſes rayons ſur la tête, l'autre qui ſe faiſoit ſentir ſous leurs pieds par les ardeurs qui avoient rendu la terre comme enflammée. Il fallut plus d'un miracle pour leur conſerver la vie dans ces rudes traverſes où l'on en voit tant qui périſſent, des hommes comme des animaux.

Ex Jac. Greg. c. 2. Un jour qu'ils étoient réduits aux abois, & n'attendoient plus que la mort par la cruelle ſoif qui avoit épuiſé toutes leurs forces, Joachim s'éloigna un peu de ſon Compagnon qui étoit déja étendu ſur le ſable, pour n'avoir point la douleur de le voir expirer devant ſes yeux. Ce fut ainſi qu'autrefois l'infortunée Agar, errante avec ſon fils qu'elle portoit entre ſes bras dans les affreuſes ſolitudes de Berſabée, & n'ayant plus d'eau à donner à ce cher nourriſſon alteré, le dépoſa ſous un arbre, en l'abandonnant à la providence, & ne penſant qu'à s'épargner par la fuite le cruel déplaiſir de le voir mourir. *Gen. 21.* *Non videbo morientem puerum.*

XII. Dieu en délivre d'une

Mais celui qui n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confian-

Digitized by Google

ce dans les ressources inépuisables de ses bontés, secourut les uns & les autres. Il inspira à Joachim de s'ensevelir jusqu'à la ceinture dans le sable, comme dans son tombeau; il le regardoit effectivement comme tel : & quoiqu'il conservât toujours une grande espérance en Dieu, il ne s'attendoit pas néanmoins avoir jamais d'autre sépulture. façon extraordinaire.

Dans cet état il répetoit souvent ces paroles du Fils de Dieu : *Que celui qui a soif vienne à moi, & qu'il boive.* Il s'assoupit dans la méditation de ces mystérieuses paroles. C'étoit un effet de l'extrême lassitude où il se trouvoit; mais à son réveil il se sentit si soulagé, & une si grande fraîcheur dans toutes les parties de son corps, qu'il eut besoin de marcher pour se réchauffer. Son Compagnon, qui à son exemple avoit fait la même chose, reçut par ses prieres le même soulagement. *Joan. 7.*

XIII. La pensée des fatigues de J. C. lui rend ses forces épuisées.

Une autre fois que la lassitude les avoit mis hors d'état d'avancer, ils rencontrerent un puits sur les bords duquel ils s'assirent. Alors Joachim venant à faire réflexion sur cet en-

Digitized by Google

droit de l'Evangile, où il eſt dit, que Jeſus-Chriſt fatigué d'une longue traite, s'étoit trouvé en Samarie dans une pareille ſituation, cette circonſtance de la vie du Fils de Dieu le toucha, & s'étant inſenſiblement engagé dans une profonde méditation de ce Myſtère, il trouva dans ces douces penſées avec ſon Compagnon le renouvellement de leurs forces, qui leur permirent de continuer leur route avec une légereté dont eux-mêmes étoient ſurpris.

XIV. Il viſite les Solitaires de la Paleſtine.

Le ſouvenir de la vie admirable que menoient les Solitaires des deſerts de la Syrie, les engagea à prendre leur chemin de ce côté là, & à viſiter les Laures qui étoient répandues dans ces vaſtes ſolitudes : mais ils crurent que pour n'être point à charge à ces hommes tout divins, qui avoient à peine de quoi ſubſiſter & ſe loger, il étoit à propos de ſe ſéparer, & de prendre chacun une route différente, avec promeſſe de ſe rejoindre dans la ville de Jeruſalem.

La ſoif étoit toujours ce qu'il y avoit de plus difficile à ſupporter

Digitized by Google

dans ces Campagnes sabloneuses, desséchées par les ardeurs du soleil. Joachim pour trouver quelque tempérament à ce mal, marchoit autant qu'il pouvoit entre deux montagnes, persuadé que s'il y avoit quelque fontaine ou quelque ruisseau dans ces quartiers-là, ce seroit dans les vallées qu'on en trouveroit les écoulemens. Après une longue traite, il apperçut effectivement une petite fontaine dans un vallon; mais une troupe d'ânes sauvages, & d'autres bêtes féroces, qui avoient coutume d'y venir de toutes les parties les plus reculées de ce desert, pour se désalterer dans ces eaux vives, en bordoient tellement l'entrée, que l'homme le plus hardi, n'auroit jamais osé en approcher.

XV. Les bêtes féroces entrent dans ses intentions. *Psal.* 103.

Joachim qui faisoit sa nourriture ordinaire des Saintes Ecritures, pensa aussitôt à ce passage des Pseaumes: *Expectabunt onagri in siti sua.* Les ânes sauvages dans leur plus grande soif attendront, & prendront patience. Dans le moment tous ces animaux, quoique pressés par la soif, se retirent, comme pour lui laisser le pas-

Digitized by Google

ſage libre : mais le Saint Homme n'eut pas plutôt pris autant d'eau qu'il lui en falloit pour étancher ſa ſoif, que la fontaine & tous ces animaux diſparurent, ſans qu'il en put remarquer aucunes traces ; ce qui ne lui donna pas peu à penſer.

XVI. Les effets de la nature élevent ſon eſprit à Dieu.

Une autre fois s'étant retiré dans un antre ſur l'heure de midi, autant pour ſe mettre à l'abri des ardeurs du ſoleil, que pour éviter la rencontre des Sarraſins, qui faiſoient des courſes continuelles dans le païs, il fut étonné de ſentir par deux fentes de cette caverne, deux vents entiérement contraires, l'un extrêmement froid, & l'autre extrêmement chaud, dont par conſéquent il étoit également incommodé. Ne pouvant deviner la cauſe d'un évenement ſi extraordinaire, il revint à l'entrée de la caverne où l'air étoit uniforme. Inſtruit depuis long-tems dans l'école de la ſageſſe, il mettoit tout à profit, ces événemens lui fourniſſoient une ample matiére de méditation ſur les ouvrages de la nature & ſur la puiſſance Divine. Qui ſommes-nous, s'écrioit-il ſouvent,

Digitized by Google

vent, pour oser résister à un Dieu qui fait tant de choses si surprenantes, que tous les hommes ensemble, avec ce bel esprit dont ils se flattent, ne peuvent les comprendre ?

XVII. Lac de Sodome où il pensa perir.

Enfin il arriva dans la Pentapole, sur les confins de la mer morte, où les tristes restes des embrâsemens de Sodome & de Gomore, lui firent faire de grandes réfléxions sur la Justice de Dieu, & sur l'horreur qu'il a du péché. Là est un grand lac, dont les Livres sacrés n'ont pas même dédaigné de faire mention ; à la vûë de ces eaux, les grandes chaleurs dont notre Voyageur se sentoit accablé, lui firent naître l'envie de se laver. Mais à peine fut-il descendu dans le lac, qu'il s'apperçut que ce n'étoit quasi que du soufre & du bitume. La surprise lui fit faire quelques pas en arriere, il en sortit aussitôt, mais il n'étoit plus tems. En un moment son corps fut tout pelé, comme s'il se fut plongé dans un étang de chaux bouillante, & il ressentit de si vives douleurs, que si Dieu dans la vûë de sa simplicité & de son innocence ; ne l'eut miracu-

Digitized by Google

leuſement gueri, il ſemble qu'il ne pouvoit éviter la mort.

Dans la route qui conduit de la Laure de S. Sabas à la ville de Jeruſalem, il lui falloit paſſer par un chemin fort difficile : ce n'étoit que montagnes eſcarpées, pleines de ronces & d'épines. Il s'y engagea, parce qu'il ne connoiſſoit point d'autre chemin, & qu'il s'imaginoit en devoir bien-tôt trouver un, ſinon plus uni, au moins plus pratiquable. Mais plus il avançoit, plus il couroit à ſa perte. Comme il étoit nud pié, il ne fut pas long tems ſans ſe voir tout en ſang. Que faire dans un païs inconnu ? Retourner ſur ſes pas, s'étoit s'engager dans un ſecond martyre ſemblable à celui qu'il venoit d'éprouver, & ſans ſçavoir l'iſſuë par où il ſortiroit de ce l'abirinthe. Dans l'eſpérance d'en voir bien-tôt la fin, il continue ſa route. Mais il en eut pour le reſte du jour, & il ne ſortit de cette affreuſe montagne qu'au coucher du ſoleil, le corps couvert de playes, épuiſé de forces, & plus mort que vif ; mille fois il crut aller rendre

Digitized by Google

l'ame. Il n'y eut que la grandeur de ſa foi, la confiance qu'il avoit dans le ſecours divin, & le deſir extrême qu'il ſentoit de toucher bientôt cette terre ſanctifiée par les pas de Jeſus-Chriſt, qui le ſoutinrent dans cette rude épreuve.

Ce qu'il avoit vû de la vie admirable de ces hommes céleſtes qui habitoient ces affreuſes ſolitudes, les entretiens qu'il avoit eu avec eux, & les exemples d'une pénitence qui ſembloit ſurpaſſer les forces humaines, redoubloient ſon courage. Tout lui paroiſſoit doux lorſqu'il venoit à comparer ce qu'il ſouffroit pendant un jour, avec ce que ces Anges mortels enduroient pendant toute leur vie. Il en avoit été reçu avec toutes les démonſtrations de la plus tendre charité; ſon cœur étoit encore tout enflammé des diſcours céleſtes qu'ils lui avoient tenus: & Joachim, comme une prudente abeille, avoit ramaſſé de toutes ces fleurs un miel céleſte qui fortifioit toutes les puiſſances de ſon ame.

XVIII. Il tombe en-

Avant que d'arriver à Jeruſalem,

Digitized by Google

Ce les mains des voleurs qui veulent lui ôter la vie.

il eut encore une autre épreuve, qui ne cede en rien à la rigueur des autres. Semblable à cet infortuné Iſraëlite, qui tomba entre les mains des voleurs entre la ville de Jericho & celle de Jeruſalem, il ſe trouva par hazard près d'une caverne qui ſervoit de retraite à trois Sarraſins, dont le métier étoit de dévaliſer les paſſans, & ſouvent de les égorger. Ils commençoient même aſſez ſouvent par leur ôter la vie: ils avoient avec eux une femme qui leur étoit commune. Du plus loin qu'ils apperçurent notre Voyageur, ils formerent le deſſein de le tuer: ſon habit le trahiſſoit, & faiſoit connoître ſa Religion. C'en étoit aſſez pour être condamné à mort. Il paſſe, on l'arrête; on le menne avec violence dans le fond de la caverne.

XIX. Dieu arrête leur bras.

Déja le cimetere étoit levé pour lui trancher la tête; c'étoit fait de ſa vie, ſi Dieu n'avoit touché le cœur de cette malheureuſe, qui par ſes larmes & par ſes prieres obtint d'eux qu'ils ne lui feroient aucun mal. Il y en eut même un d'entre

Digitized by Google

eux, qui dans des sentimens fort différens de ceux qu'il avoit conçus peu auparavant, eut la charité de le remettre dans son chemin, dont il s'étoit écarté, & lui indiqua un Village où il pourroit trouver l'hospitalité. Car Joachim depuis long tems avoit distribué tout son argent aux pauvres, & ne vivoit plus lui-même que des charités des fidéles.

XX. Il coupe son manteau en quatre, pour revêtir quatre enfans à demi nuds.

Echappé à un danger si évident, il en rendit graces au Seigneur en chantant le Cantique des trois enfans délivrés miraculeusement de la fournaise de Babilone, & ne pensa plus qu'à s'avancer vers le Village qui lui avoit été indiqué. Il y fut accueilli par un pauvre homme qui lui fit part volontiers de ce qui se trouva dans sa chaumiere. On peut s'imaginer quel repas il y fit. Cependant comme Joachim avoit un grand cœur & que la charité y regnoit, il ne put voir sans être touché de compassion, quatre ou cinq petits enfans, presque nuds à la table de ce bon homme. Sans hésiter sur ce qu'il avoit à faire, il se leve, prend son manteau, le coupe en

Digitized by Google

autant de parts qu'il leur diſtribue pour s'habiller, content d'une ſeule tunique qui lui reſtoit.

Dieu ne laiſſa pas ſans récompenſe une telle miſéricorde. Ce corps épuiſé par tant de fatigues & tant de mauvais traitemens, ſuccomba enfin. Joachim tomba malade au même lieu, ſans pouvoir continuer ſa route. Mais ces enfans qu'il avoit revêtus, ne l'abandonnerent point, & en prirent autant de ſoin que ſi ç'eut été leur propre pere. Tandis que deux reſtoient auprès de lui pour lui tenir compagnie, les autres alloient dans les bois chercher des fruits & quelques rafraîchiſſemens qu'ils lui apportoient. Ce furent les ſeuls remedes dont Dieu ſe ſervit pour lui rendre la ſanté.

XXI. Il ſe proſterne en terre à la vûë de Jeruſalem.

Enfin après avoir évité tant de dangers, après avoir paſſé, pour ainſi dire, par l'eau & par le feu, il arriva heureuſement au terme ſi fort deſiré de ſon voyage, je veux dire à Jeruſalem, où ſon Compagnon l'attendoit depuis quelques jours. Qui pourroit exprimer quelle

Digitized by Google

fut alors la joye de son cœur ? Les tours & les clochers n'eurent pas plutôt frappé sa vûë, qu'il salua cette Ville, dirai-je heureuse ou malheureuse ? Heureuse d'avoir été choisie de toute éternité pour être le lieu où l'ineffable & l'incompréhensible Mystere de la rédemption des hommes devoit s'operer ; malheureuse de n'avoir pas connu le tems de sa visite, & d'avoir mis à mort celui qui venoit pour lui procurer la vie. Frappé de cette pensée, il se prosterna en terre, y adora Jesus-Christ, & baisa humblement cette terre qui avoit été sanctifiée par ses sueurs, par son sang & par ses vestiges.

XXII. Il visite tous les saints lieux avec une tendre dévotion.

Il visita tous les saints lieux, & les arrosa de ses larmes. La vivacité de sa foi lui représentoit tout ce qui s'y étoit passé, & ce que Jesus-Christ y avoit fait pour notre salut. Ici ses prédications ; là tel & tel miracle ; d'un côté le lieu où il avoit institué l'adorable Sacrement de son Corps & de son Sang ; d'un autre, celui où il avoit été maltraité, jugé & condamné : enfin l'en-

Digitized by Google

droit où il avoit conſommé ſon ſacrifice, & celui où ce Corps que la Divinité n'avoit jamais abandonné, avoit repoſé trois jours avant que de reprendre une vie, que ce divin Sauveur n'avoit quittée que par ſa propre volonté.

Il ſe faiſoit inſtruire par les Chrétiens du païs de toutes les circonſtances que ſa pieuſe curioſité deſiroit ſçavoir. On le menoit dans tous les endroits qu'on croyoit avoir été ſanctifiés par la préſence du Fils de Dieu. Là il y épanchoit ſon cœur, comme s'il eut vû des yeux du corps ce Divin Sauveur : & il en ſortoit toujours pénétré d'une nouvelle ardeur, & d'un eſprit de reconnoiſſance, dont la vivacité ne s'effaça jamais du fond de ſon ame.

XXIII. Ce qui lui arriva dans l'Egliſe du S. Sepulchre & ſur le Mont Thabor.

Etant en priere dans l'Egliſe du S. Sepulchre, il ſe trouva comme hors de lui-même dans une eſpece d'extaſe. Alors il crut voir un Ange qui lui ceignoit les reins, & un autre qui lui ouvrant le Livre de l'Apocalipſe, lui en expliquoit les Myſteres. C'eſt cette viſion qu'il racontoit, depuis fort ſimplement à ſes

Digitized by Google

amis, qui a donné lieu par la ſuite à ceux qui vouloient le rendre ridicule, de dire que dès ſon enfance il avoit reçu le don de prophétie. Ce qui eſt certain, c'eſt que depuis ce tems-là, il fit une étude particuliere des Livres ſacrés, ou pour mieux dire, il n'eut plus d'autre étude. On ſçait d'ailleurs que ſa pureté fut ſi grande, que de l'aveu de ceux qui l'ont connu à fond, & qui n'avoient aucun interêt à le louer, on pouvoit le propoſer pour un modèle admirable de chaſteté. C'eſt-là, ce me ſemble, où aboutit toute cette viſion qu'il eut dans l'Egliſe du S. Sepulchre.

Les dehors de Jeruſalem, qui ſont le plus en vénération parmi les Chrétiens, à cauſe des Myſteres qui s'y ſont accomplis, n'échapperont pas à ſa pieté. Bethléem où ce divin Sauveur a pris naiſſance, Bethanie où il a reſſuſcité Lazare, Getſemani où il a ſué ſang & eau, le Mont des Olives où il a tant paſſé de nuits en prieres, & où enfin il a terminé ſa courſe en montant aux Cieux, Emaüs même où il s'étoit fait voir

Digitized by Google

reſſuſcité aux deux diſciples, tout fut viſité avec une tendre dévotion, qui partoit d'une foi vive, & d'une charité enflammée, juſqu'à ce qu'enfin étant arrivé au Mont de Thabor, il ſe trouva ſi pénétré d'amour & de reconnoiſſance pour Jeſus-Chriſt, qu'il y paſſa toute la ſainte Quarantaine dans une Oraiſon continuelle, & dans une ſi ſublime contemplation de nos Myſteres, qu'il a avoué depuis y avoir appris plus de choſes, qu'il n'avoit fait en toute ſa vie par une étude aſſidue des Saintes Écritures.

Ce fut particulierement le ſaint jour de Pâques, qu'il reçut de plus vives lumieres du Ciel, & une intelligence ſi étendue des Livres ſacrés & des Myſteres qui y ſont renfermés, qu'il y avoit peu de perſonnes de ſon tems qui les eut ſi médités. Son accord des deux Teſtamens, ſon Commentaire ſur l'Apocalypſe, & ſon Pſalterion en ſont des preuves évidentes. Enfin ſon ſéjour ſur le Mont Thabor, fut pour lui une eſpece de beatitude anticipée. Semblable à S. Pierre, lorſqu'il y étoit

Digitized by Google

avec J. C. il disoit, quoique dans un sens différent de celui de cet Apôtre : *Seigneur, qu'il fait bon ici pour nous*, dressons-y nos tentes, faisons-y notre demeure.

Il y seroit resté effectivement, si Dieu qui le destinoit à de plus grandes choses, & qui vouloit le conserver pour le salut de plusieurs ne lui eut inspiré d'autres sentimens. Mais les faveurs qu'il avoit reçues sur le Mont Thabor, sont toujours resté tellement gravées dans son esprit, & dans celui de ses disciples, que lorsqu'après son decès, la plûpart des Eglises de la Calabre commencerent à faire mémoire de lui dans les divins Offices, comme d'un Bienheureux, elles choisirent cet endroit de sa vie pour en composer la Collecte, elle étoit conçue en ces termes.

» O Dieu, qui avez manifesté
» votre gloire à trois de vos disci-
» ples sur le Mont Thabor, & qui
» dans le même lieu avez revelé au
» Bienheureux Joachim la vérité de
» vos Ecritures, accordez-nous,
» nous vous en supplions, par ses

Digitized by Google

» mérites & par ſon interceſſion,
» de pouvoir arriver juſqu'à celui
» qui eſt la voye, la vérité & la
» vie ; c'eſt vous-même qui vivez
» & regnez dans tous les ſiécles des
» ſiécles. Ainſi ſoit-il.

XXIV. Il revient en ſon païs & verſe des larmes ſur Jeruſalem, dont il prédit le ſaccagement.

Joachim ayant donc ſatisfait à tous ſes pieux deſirs, prit enfin la réſolution de retourner en Italie. Semblable à un autre Moyſe, on le vit deſcendre de la Montagne, où il avoit paſſé quarante jours avec Dieu, tout reſplendiſſant de ſa gloire, rempli de ſon eſprit, animé de ſon zéle, embrâſé de ſon amour : ce fut dans ces heureuſes diſpoſitions qu'il revint à ſon peuple ; mais ce ne fut pas ſans avoir beaucoup verſé de larmes ſur la ville de Jeruſalem, & ſur toute la Terre Sainte, qu'il previt dès-lors devoir être bien-tôt arrachée des mains des Chrétiens, qui par leurs péchés s'étoient rendus indignes de conſerver plus long tems ce précieux tréſor. C'eſt ce qui arriva trente-cinq ans après, lorſque les Sarraſins, ſous la conduite de Saladin, prirent Jeruſalem en 1187. & inonderent toute la Paleſtine du

Digitized by Google

ſang des Chrêtiens, par où finit le Royaume de Jeruſalem qu'ils avoient poſſedé l'eſpace de 88. ans depuis Godefroy de Boüillon qui l'avoit conquis, & en avoit été le premier Monarque, juſqu'à Guy de Luſignan.

XXV. Sa Chaſteté eſt miſe à de rudes épreuves. Sa victoire.

Lorſque Joachim, dans ſon retour, paſſoit par cette partie de l'Aſie, qui eſt entre l'Euphrate & la mer Mediterranée, on lui indiqua une Veuve fort renommée dans le Païs pour une perſonne aiſée, & très-charitable envers les Pélerins. Il y fut, & on l'y reçut effectivement avec beaucoup de charité. Aucun des ſoulagemens, dont on a beſoin dans cet état, ne furent oubliés; mais Joſeph, quoique juſte, & d'une intention pure & droite, ne laiſſa pas que de donner dans les yeux de ſa Maîtreſſe, & de faire naître dans le cœur de cette femme des deſirs dont il n'étoit pas coupable. La grande jeuneſſe de Joachim, ſon port gracieux, un eſprit vif, une converſation agréable, produiſirent à peu près les mêmes effets dans l'ame de la jeune Veuve,

Gen. 39.

Luc. Coz. Græc. ap. Boll.

Digitized by Google

& moins elle reconnut dans ſon Hôte d'experience du monde, moins auſſi eut-elle de peine à ſe perſuader que la conquête en ſeroit facile. Elle prit, en effet, ſi bien ſes meſures qu'il ne paroiſſoit pas que le jeune homme put éviter le piége qu'on lui tendoit; mais certaines expreſſions qui étoient échappées à la Dame durant le ſouper, avec ce qu'elle lui dit en le conduiſant à la chambre qui lui avoit été préparée, trahirent ſon ſecret, & ne laiſſerent plus aucun doute de ſes intentions criminelles.

Le jeune homme, effrayé du danger où il ſe trouvoit, n'eut recours qu'à Dieu. Il s'enferma le mieux qu'il put dans ſa Chambre, y paſſa la nuit en prieres. Tout ſon ſoin fut de demander à Dieu qu'il lui fit la grace d'éviter le peril dont il étoit menacé. Il n'en reçut point d'autre reponſe que de fuir: la fuite étant l'unique remede à ces ſortes de maux. Semblable à ces Peuples qui ayant formé le deſſein de vaincre les Amazones, & de les ſubjuguer à leur Empire, eurent ſoin en

Digitized by Google

combattant de détourner toujours les yeux de deſſus elles, & de ne tirer leurs fléches, contre leurs ennemies, qu'en tournant le dos, pour n'être pas amollis par la vûë de ces nobles Guerrieres qui joignoient, dit-on, à toute la valeur militaire, une beauté peu commune. Ainſi, Joachim docile aux inſpirations du Ciel, n'eut pas plûtôt apperçu le jour qui commençoit à paroître, que ſans dire un mot à perſonne il prit la fuite, quoique la Dame lui eut fait promettre dès le ſoir, qu'il paſſeroit quelques jours chez elle pour ſe délaſſer des fatigues du voyage.

XXVI. Il gemit ſur l'abondance des biens terreſtres de ſa patrie.

Etant abordé en Sicile, il jetta les yeux ſur ces campagnes fertiles ſi abondantes en toute ſorte de fruits, qu'on diroit que toute la graiſſe de la terre y eſt deſcenduë; il en gémit, ſçachant que cette fécondité eſt cauſe de la vie molle des Habitans de cette Iſle, & entraîne après ſoi les vices les plus groſſiers. Pour entretenir dans ſon cœur ce ſentiment de compaſſion, il entra dans un Antre proche du Mont-

Digitized by Google

Ethna, peu éloigné d'un Monaſtere de Grecs (*a*), dont on croit qu'Henri, Comte de Policaſtre, eſt Fondateur en 1136. Joachim paſſa dans cette grotte trois jours & trois nuits en prieres pour demander à Dieu la converſion de ſes Compatriotes, & la grace de lui inſpirer ce qu'il devoit faire lui-même pour contribuer à leur ſalut. Occupé de ces ſaintes penſées, l'exemple de St. Martin lui vint dans l'eſprit. On ſçait que cet aimable Solitaire, après une longue retraite, fut inſpiré de Dieu de faire un tour en ſon Païs pour eſſayer de lui communiquer quelque choſe de cet Eſprit celeſte dont il étoit rempli. Joachim dans les mêmes vûës reſolut d'aller dans la Calabre. Il paſſa dans la Vallée de Gratti, arroſée par la riviere du Biſanto ſi renommée dans l'hiſtoire par le tombeau du fameux Alaric (*b*)

(*a*) L'Ordre de St. Benoît s'en empara au milieu du 13. Siécle.

(*b*) Ce Prince, après le ſaccagement de Rome & de la Campanie, chargé des dépoüilles de toute l'Italie, mourut ſubitement près de Cozenſe, lorſqu'il ſe diſpoſoit de qui

Digitized by Google

qui y eſt : mais il dédaigna d'entrer dans Cozenſe qu'il regardoit comme une Ville reprouvée de Dieu, à cauſe de la vie voluptueuſe qu'on y menoit ; une avanture ſinguliere l'obligea néanmoins malgré lui d'y paroître.

Son Compagnon de voyage qui marchoit quelques pas derriere lui ayant apperçu dans un Jardin qui ſe trouvoit ſur la route, de beaux fruits qui lui donnerent dans la vûë, il s'y gliſſa adroitement, & ſe mit à en cueillir. Il fut pris ſur le fait, on le mene en priſon comme un voleur. Le bruit & les clameurs de

---

paſſer en Sicile en 410. Ses Soldats, qui l'aimoient juſqu'à l'adoration, lui firent une Sepulture dont on ne voit point d'exemple dans l'Hiſtoire ; car après s'être ſervis de la multitude innombrable de Captifs qu'ils emmenoient pour detourner le cours de la riviere de Biſance, ils y firent une foſſe profonde où ils dépoſerent le corps d'Alaric avec toutes ſes richeſſes, qui étoient immenſes, puis ils firent rentrer les eaux de ce fleuve dans ſon lit naturel ; & afin que le lieu de ce Tombeau fut inconnu à tout le monde, ils maſſacrerent impitoyablement tous ces pauvres Captifs qui avoient travaillé à cette bizare ſepulture.

Digitized by Google

ceux qui l'y conduiſoient, obligent Joachim de tourner la tête pour voir ce que c'étoit ; il apperçoit André qu'on traduiſoit en Juſtice, & en apprend le ſujet, avec une honte & une confuſion à laquelle il ne s'attendoit pas. Alors il ſe trouva fort embarraſſé. La charité néanmoins l'emporta ſur toutes les raiſons qu'il avoit de ne point entrer dans la Ville. Il réſolut de travailler promptement à la délivrance de cet infortuné, & de l'aller demander au Juge du lieu. Dieu le lui rendit favorable ; il réuſſit, & obtint tout ce qu'il ſouhaitoit ; mais cette démarche, toute charitable qu'elle étoit, fut ce qui le trahit.

XXVII. Il eſt reconnu par un habitant de Celique, qui informe ſa Famille de ſon retour.

En ſortant de la maiſon de ce Magiſtrat, un Habitant de Cylique qui y entroit, crut le reconnoître, & s'approchant de lui, n'êtes-vous pas, lui dit-il, le fils du Seigneur Maur ? Joachim ſe trouble à ces paroles, il heſite, le rouge lui monte au viſage, il eſt quelque tems ſans repondre. Cependant comme il étoit d'une candeur & d'une ſimplicité admirable, il ne put cacher par un

Digitized by Google

menſonge ou par quelque équivoque la verité du fait : Il lui avoüa ce qui en étoit; mais en même tems il le ſupplia de ne le point déceler. Je ſerois cruel & le plus inhumain de tous les mortels, lui repondit cet homme, ſi je ne découvrois à votre Famille que vous vivez encore, vous dont elle pleure la perte depuis ſi long tems comme d'un homme mort.

Après quelques diſputes ſur ce ſujet, enfin ils convinrent que ce Bourgeois de Cylique (*a*) lui ameneroit ſeulement ſon pere dans une maiſon écartée qu'il lui marqua, & que nul autre de ſa Famille ne ſeroit informé de ſon retour dans le païs. Qui pour-

(*a*) Cylique eſt un démembrement de la Ville de Cozenſe ; car les Sarrazins d'Affrique l'ayant pillée & brûlée en 970. ſous le pontificat de Jean XIII. & ſous l'Empire d'Othon I. ceux qui purent échaper de cette déroute, bâtirent pluſieurs Bourgades aux environs, dont Cylique fut une des principales, ce qui fit que tous les Habitans de ces Bourgs furent depuis regardés comme Citoyens de Cozenſe, & joüiſſoient des mêmes Privileges ; c'eſt la raiſon pour laquelle on voit quelques Ecrivains avancer que l'Abbé Joachim étoit de Cozenſe.

Digitized by Google

roit dire quels furent les tranſports de ce pere affligé, lorſqu'il apperçut ſon fils devant ſes yeux! La joïe & la douleur, paſſions ſi differentes & ſi oppoſées, agitoient également ſon cœur. Il voyoit ce cher Fils dont la perte apparente lui avoit coûté tant de larmes; pouvoit-il n'en pas reſſentir de la joïe? Mais il le voyoit revêtu d'un habit de penitence, le viſage pâle & défait, des yeux languiſſans, tout le corps abattu ſous les rigueurs d'une vie dure & laborieuſe; il voyoit toutes ſes eſperances pour le ſiécle confonduës, & une mort, pour ainſi dire, réelle & veritable ſous les ombres d'une vie apparente; qu'elle douleur!

XXVIII. Entretiens qu'il eut avec ſon Pere, qui lui permet enfin d'embraſſer le genre de vie qu'il vouloit.

Il fut long tems entre ſes bras, le viſage collé contre le ſien qu'il arroſoit de ſes larmes: Enfin, d'une voix tremblante, il prononça ce peu de paroles que les ſanglots lui permirent à peine d'articuler. „ Malheureux que je ſuis! pour-
„ quoi le Ciel m'a-t'il reſervé juſ-
„ qu'à cette heure? Quoi, mon
„ cher Fils, avez-vous bien pû vous
„ reſoudre à me cauſer une ſi gran-

Digitized by Google

„ de affliction ? Eſt-ce donc là où
„ ſe reduit tout ce que j'attendois
„ de vous ! Nous eſperions que par
„ les belles qualités que le Ciel
„ vous avoit départi ſi liberale-
„ ment, vous releveriez la gloire
„ de notre Famille, & en ſeriez-vous
„ même le plus bel ornement ;
„ mais helas ! je ne vois plus en
„ vous qu'un homme vagabond,
„ errant, pour ainſi dire, par toute
„ la Terre, ſans amitié & ſans
„ tendreſſe pour ceux qui vous ont
„ donné la vie.

Il en alloit dire davantage, lorſque le pieux Solitaire l'interrompit par ces paroles. „ Pouvez-vous
„ trouver mauvais, mon Pere,
„ que j'aye quitté le ſervice d'un
„ Roi de la Terre, pour aller com-
„ battre ſous les étendarts du Roi
„ du Ciel ? Ne ſçavez-vous pas
„ qu'il y a des Couronnes immor-
„ telles promiſes à ceux qui n'au-
„ ront témoigné que du mépris
„ pour les délices de la Cour des
„ Princes de ce monde ? Et avez-
„ vous oublié que Jeſus-Chriſt
„ nous a dit que celui qui ne haït

Digitized by Google

„ pas ſon Pere, ſa Mere, & ſoi-
„ même, ne peut être ſon Diſciple? Il lui parla enſuite avec tant de force & tant d'onction, qu'il arrêta non-ſeulement le cours de ſes larmes, mais qu'il en obtint la permiſſion d'embraſſer le genre de vie que Dieu lui inſpireroit.

XXIX. Il ſe retire à l'Abbaye de Sambucine.

Après une ſéparation ſi touchante, Joachim ſe retira dans l'Abbaye de Sambucine de l'Ordre de Ciſteaux. Cet Ordre étoit alors dans ſa plus grande ferveur. St. Bernard, qui venoit de mourir (a), lui avoit acquis une reputation de ſainteté par toute la Terre, dont on n'avoit jamais vû d'exemple: Auſſi peut-on dire avec vérité, qu'autant de Religieux de cette Congregation naiſſante, étoient preſqu'autant de Saints. Les Miracles, la Doctrine, la profonde Sageſſe, le Zéle, la Ferveur, la Penitence de ces admirables Solitaires, avoient repandu dans le monde une odeur de Sainteté qui embaumoit toute l'Egliſe. Le Saint Abbé de

(a) Mort en 1153. le 20 d'Août; ainſi il n'y avoit pas encore deux ans & demi qu'il étoit décedé.

Digitized by Google

Clairvaux qui avoit fait plusieurs voyages en Italie pour les affaires du St. Siége, avec ces heureux succès que tout le monde sçait, y avoit aussi fondé plusieurs Monasteres de son Ordre. C'étoient des suites necessaires de sa haute reputation; on court après les Saints d'une si haute volée; chacun s'empresse à qui aura l'honneur d'être de leurs Disciples, & cette pieuse émulation dure encore après leur decès, tant que la piété de leurs enfans persevere.

C'est dans cette vûë que le Comte Geoffroy & sa Mere Berthe, avoient fondé au commencement de cette année 1156. une Abbaye de son Ordre, appellée Sambucine, à cinq ou six lieuës de Cozense dans le Diocèse de Bisiniano, afin d'avoir dans leurs terres des Disciples de ce grand homme. On les tira de l'Abbaye de Case-Mar (*a*), & l'on donna pour

(*a*) En latin *Caza-Marii*, parce qu'on prétend que ce lieu étoit autrefois la maison de campagne du Grand *Marius*, si celebre dans l'Histoire Romaine pour avoir été sept fois Consul. Cette Abbaye n'est pas éloignée de la Ville de *Verula*. Sa fondation est de

Digitized by Google

Abbé à cette nouvelle Colonie un nommé Simeon, ſous le gouvernement duquel elle fit de grands progrès, tant dans le ſpirituel que dans le temporel. Tout y étoit donc alors dans la ferveur : C'eſt le partage ordinaire des nouveaux établiſſemens, & c'eſt peut-être par ce motif que Joachim demanda d'y être admis. Il falloit à un homme de cette trempe, un genre de vie extraordinaire, & qui eut quelque rapport à la ferveur dont il étoit animé ; il le trouvoit dans l'Ordre de Ciſteaux.

On ne ſçait à quelles conditions l'Abbé de Sambucine le reçut ; mais il eſt certain qu'il ne s'y engagea jamais par la Profeſſion ſolemnelle, & que cet Abbé, ſoit pour l'éprouver, ſoit dans le deſſein de le retenir toujours dans la condition de Laïc, le fit auſſi-tôt Portier du Monaſtere, emploi où durant l'année qu'il y reſta, il donna toute l'édification qu'on avoit

1005. pour des Benedictins, mais en 1140. le relâchement s'y étant gliſſé, elle fut donnée à l'Ordre de Ciſteaux, ſous la domination de Clairvaux.

ſujet

ſujet d'attendre de ſa ferveur, qui dès-lors étoit extraordinaire, & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de l'appeller Religieux de Sambucine.

XXX. Dieu lui promet l'intelligence des Saintes Ecritures.

On dit que ſe promenant un jour dans le Jardin, tout occupé des grandeurs de Dieu, & de l'excellence des Ouvrages du Créateur, il vit dans une eſpece d'extaſe, un homme d'une beauté raviſſante, qui lui préſentant un vaſe plein de vin, lui dit: Joachim, beuvez de cette liqueur, car elle eſt toute divine. Il le prit & en but autant qu'il crut en avoir beſoin, puis il rendit le vaſe à celui qui le lui avoit préſenté; mais celui-ci le reprenant avec un air d'indignation, & un viſage courroucé, ſi vous euſſiez tout bû, lui dit-il, il n'y a point de ſcience dans le monde dont vous n'euſſiez été parfaitement inſtruit: maintenant vous n'aurez que l'intelligence des Ecritures.

Greg. Laſcr. Jac. grec. & alii apud. Boll. 20.

C'eſt ainſi que le Prophête Eliſée, étant au lit de la mort, ordonna à Joas, Roi d'Iſraël, de frapper la terre de ſon javelot, & ce Prince

4. Reg 13.

Digitized by Google

l'ayant fait par trois fois, l'homme de Dieu ſe mit en colere contre lui, & lui dit avec indignation, ſi vous euſſiez frappé cinq ou ſix fois la terre, vous auriez renverſé entiérement le Royaume de Syrie: maintenant vous ne remporterez que trois victoires contre ces Peuples. L'événement fit connoître la vérité de la prophetie.

Joachim avoit déja eu une viſion à peu près ſemblable à celle-ci ſur le Mont Thabor, & depuis ce moment, il acquit une intelligence ſi profonde des ſaintes écritures, que ceux qui avoient employé toute leur vie pour en découvrir les ſens cachés, n'en avoient pas une connoiſſance plus parfaite.

XXXI. Il prêcha la penitence publiquement.

Au ſortir de ce celier myſterieux, il ſe trouva animé d'une telle ferveur, qu'on auroit pû porter de lui le même jugement que les Juifs firent des Apôtres qui venoient de recevoir le Saint-Eſprit. Act. 2. 13. Ne pouvant plus contenir ce feu ſacré au-dedans de lui-même, il ne penſa, comme eux, qu'à le repandre au dehors. Les Peuples de

Digitized by Google

Rhenda (*a*) furent des premiers à en recevoir les impressions. Il y prêcha la penitence avec tant de zéle, que les pécheurs les plus endurcis, furent persuadés de changer de vie. C'étoit un second Jonas dans Ninive, & si l'on ne vit pas toute la Ville se revêtir d'un sac, & se couvrir de cendres, on y vit, ce qui est beaucoup moins équivoque, des conversions admirables, les vertus Chretiennes prendre la place du vice, les femmes débauchées embrasser la chasteté, l'Usurier donner son bien aux pauvres, les ennemis les plus opiniâtres se reconcilier, & le Chameau passer par le trou d'une aiguille. *Ibid. c 3.*

XXXII. Un scrupule l'arrête au milieu de ses Prédications.

Le cours de tant de Victoires remportées sur le monde & sur le démon, ne fut interrompu que par un reproche qu'il crut avoir lieu de se faire. Convient-il à un pécheur, & à un laïc tel que je suis, se

(*a*) Rhenda est une Ville de la Calabre, éloignée de deux lieuës de celle de Cozense dans les Montagnes de l'Appenin. Elle s'appelloit autrefois Arintha.

Digitized by Google

dit-il à lui-même, d'annoncer la parole de Dieu, & de le faire ſans
Id. Ibid. Miſſion ? Puis-je ignorer la défenſe que Dieu en fait par ſon Prophête (*a*) ? Et l'Apôtre ne dit-il pas qu'on ne peut prêcher ſans être envoyé ?
Rom. 10. Agité de ces penſées, & dans la crainte que ce ne fut ici une tentation de l'ennemi, il eut recours à la priere, & il en ſortit plus perſuadé que jamais qu'il faut obſerver les regles de l'Egliſe, quelqu'aſſuré que l'on croye être d'une Miſſion extraordinaire de la part de Dieu. Il forma donc le deſſein de s'aller préſenter à l'Evêque de Cantazaro (*b*), de lui découvrir tous les mouvemens de ſon cœur, & d'attendre de lui la reſolution de ſes doutes, pour agir enſuite conformément à ſes ordres.

XXXIII. L'Abbé de Curace l'engage à ſe fixer dans ſon Monaſtere.

Sur ſa route il lui fallut paſſer par

(*a*) *Peccatori autem dixit Deus, quarè tu enarras juſtitias meas, & aſſumis Teſtamentum meum per os tuum ? Pſal.* 49.

(*b*) Cantazaro étoit un Evêché fondé en 783. par Leon Grandi. Il eſt ſitué entre les rivieres de Corace & d'Allium qui vont ſe jetter dans la mer Adriatique.

Digitized by Google

Curace, autre Abbaye de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocèse de Marherano. Les commencemens de ce Monastere, qui n'avoit gueres que dix ans de fondation, étoient encore foibles, mais la charité y étoit grande. Joachim y fut reçu avec cet esprit de christianisme qui regnoit si fort dans les premiers siécles de l'Eglise : Douceur, affabilité, prévenances, tous les soins qui peuvent rendre l'hospitalité agréable, & en diminuer la honte, furent mis en usage ; mais comme il n'est pas possible de cacher entiérement la lumiere d'un flambeau ardent, ni de soustraire aux yeux des passans la vûë d'une Ville bâtie sur une Montagne, le merite de Joachim fut bien-tôt découvert. Ses discours pleins de piété & d'onction, cette facilité qu'il avoit à manier les Saintes Ecritures, les justes applications qu'il en faisoit à tout propos, firent bien-tôt juger au Religieux chargé du soin de recevoir les hôtes, que ce n'étoit pas ici un homme du commun, & qu'il y avoit sous un habit assez vil en apparence, quel-

Digitized by Google

que tréſor caché qu'on pouvoit bien comparer à la perle Evangelique. Il en avertit l'Abbé (a), qui après quelques converſations, en porta auſſi le même jugement; & dans le deſir d'attirer à ſon Monaſtere un ſi rare ſujet, il lui propoſa de s'y fixer & d'en embraſſer l'Inſtitut.

Les raiſons pour appuyer ſa propoſition ne lui manquerent pas. Une vie errante telle que la menoit le jeune homme, eſt environnée d'écueils; à force de fréquenter le monde, on en prend les manieres & les uſages; la Prédication & les fonctions Apoſtoliques, qui d'ailleurs ne conviennent qu'à une perſonne conſacrée au ſaint Miniſtere, ne laiſſent pas que d'avoir auſſi leurs dangers. La ſolitude & la retraite du cloître, ſemblent être un port aſſuré contre tous les naufrages dont l'homme, depuis ſon péché, eſt ménacé ſur la mer orageuſe de ce monde. Peut être, ajoûta-t'il,

(a) Cet Abbé s'appelloit Colomban. C'étoit le deuxiéme depuis la Fondation de ce ſecond Monaſtere.

Digitized by Google

vous me direz qu'en ce cas Sambucine, où vous êtes déja depuis un an, vous pourra servir de retraite ; mais cette maison est un établissement encore si nouveau, & si peu assuré, qu'on ne peut y faire fonds. D'ailleurs qui ne sçait que ces sortes de Monasteres, qui ne peuvent pas encore supporter un nombre suffisant de Religieux pour y pratiquer la regle dans toute son étenduë, sont un foible secours pour ceux, qui, comme vous, aspirent à une vie parfaite.

Joachim écoutoit attentivement cette morale. Il la goûtoit sans se rendre. Certains attraits qu'il sentoit pour la conversion des ames, & que le sang de Jesus-Christ, dont il avoit vû les traces à Jerusalem & dans tous les lieux Saints, avoit gravé profondement dans son cœur, le retenoient encore ; il se contenta donc d'applaudir aux raisons de l'Abbé, & differa quelques jours à se déterminer. La prudence avoit part à cette conduite. En peut-on trop avoir quand il s'agit de faire choix d'un état où l'on doit passer

Digitized by Google

le reſte de ſes jours, & d'où dépend ſouvent notre bonheur, ou notre malheur éternel ? Enfin la grace vint au ſecours ; les raiſons de l'Abbé lui ſemblerent encore plus fortes qu'elles ne lui avoient paru les jours précedens ; il dit un éternel adieu au monde, & ne penſa plus qu'à le fuir dans cette affreuſe ſolitude de Curace.

XXXIV. Il y fait profeſſion. Sa ferveur.

Qui pourroit exprimer quelle fut alors la ferveur de ce Néophite ? Il parcourut la carriere du Noviciat à grands pas ; chaque démarche étoit autant de courſe dont les autres admiroient la rapidité ; tout plioit ſous l'ardeur qui paroiſſoit dans ſes actions & dans ſa conduite ; on n'y voyoit plus rien de l'homme, on eut dit qu'il étoit parfait dans un état où les autres commencent à peine d'atteindre le premier degré de la perfection.

Par-là on peut juger avec quel zéle il prononça les vœux qui devoient former les liens de ſon engagement. Il y en a trois dans l'Ordre de Cîteaux conformément à la Regle de St. Benoît, dont il fit

Digitized by Google

profeſſion : Converſion des mœurs, ſtabilité dans le Monaſtere, obeiſſance à la Regle : Jamais perſonne ne les accomplit plus exactement ; il avoit alors environ vingt-ſept ans.

Sa courſe, après ſon engagement, fut celle d'un Géant que perſonne ne peut atteindre. Sa ferveur dans tous les exercices du cloître cauſoit de l'admiration. On ne pouvoit comprendre comment il ſe trouvoit en état de ſatisfaire à tant de differens devoirs, & d'en ajouter encore tant d'autres qu'il s'étoit fait, mais qui n'étoient que de ſurérogation. Infatigable dans les travaux, aſſidu dans la priere, exact à toutes les veilles, immobile dans l'Egliſe, ardent à la pſalmodie, faiſant de ſon corps tout ce qu'il vouloit ſans que la promptitude de l'eſprit ſe reſſentit de la foibleſſe de la chair. Il pouſſoit les jeûnes & l'auſterité dans la nourriture, plus loin encore que la Regle ne la porte. Son recueillement étoit ſi grand, qu'on eut dit que ſa converſion étoit toujours dans les Cieux ; il méditoit ſans ceſſe les divines Ecritures, &

Digitized by Google

il s'en étoit fait une ſi grande habitude, qu'on croyoit qu'il ſçavoit par cœur l'un & l'autre Teſtament. Mais cette vertu toute auſtere qu'elle étoit, ne paroiſſoit point ſauvage ; une ſainte joye étoit repanduë ſur ſon viſage, & imprimoit à tous ceux qui le regardoient, cet amour reſpectueux qu'on ne peut refuſer à la ſolide vertu.

Pluſieurs années ſe paſſerent ainſi dans une vie toute angelique ; on voyoit bien que ce jeune Religieux ſeroit un jour un grand homme, & un des ornemens de ſon Ordre ; mais on ne s'appercevoit pas encore qu'il feroit tant parler de lui dans la ſuite. Tout étoit doux & humain dans ſes manieres ; il fuyoit la ſingularité, & cachoit ſes auſterités ſous des apparences communes qui ne donnoient aucun lieu ni au murmure ni à la jalouſie.

XXXV. Il eſt fait Prieur du Monaſtere, enſuite Abbé.

Alors la charge de Prieur du Monaſtere vint à vacquer. L'idée que Joachim avoit donné de ſa vertu depuis qu'il vivoit à Curace, avoit fait une ſi douce impreſſion dans l'eſprit des Freres, que de toute

Digitized by Google

cette nombreuse Communauté il ne se forma qu'une seule voix qui demandoit le Saint homme dans ce poste. La brigue n'eut donc aucune part à cette élection, parce que personne n'osa jamais se mettre en parallele avec tant de mérite. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que quelque tems après l'Abbé étant décédé, une même unanimité porta Joachim sur le siége Abbatial qui avoit été rempli si dignement par le défunt.

Loin que sa premiere élévation eut changé quelque chose dans sa conduite ou dans ses mœurs, ce qui n'arrive que trop souvent dans les autres; loin que la superiorité, qui engage dans la correction des inferieurs, eut aliéné les esprits, ni que l'austerité de ses maximes, qui sembloit extrême en tout ce qui le regardoit, en eut découragé aucun, on ne vit jamais tant de concorde. Les forts & les foibles, les sçavans comme les ignorans, les peuples des environs où sa sainteté avoit déja pénetré, comme les Religieux du Monas-

Digitized by Google

tere, tous le demanderent également pour Abbé.

Il n'en fut pas de même de la part de Joachim, ſa reſiſtance ne put être vaincuë. Si l'on n'avoit vû qu'une humble docilité en ſa perſonne, lorſqu'il s'agiſſoit d'être Prieur, on ne trouva qu'une reſiſtance inſurmontable pour accepter la charge d'Abbé. Dans la premiere il n'enviſageoit que le travail, & un exercice continuel de charité envers ſes freres, qui ne lui raviſſoit point le bien de l'obéiſſance, & n'effarouchoit point ſa modeſtie; dans la ſeconde une ſainte frayeur le ſaiſiſſoit. L'indépendance, la charge des ames, des devoirs preſqu'infinis à remplir, le ſoin du temporel, une haute élevation, mais environnée de précipices; l'aveugle ambition ne les connoît point, la foi les découvre: Qui peut ne pas trembler lorſqu'on en a autant que ce ſaint homme qui vivoit de la foi?

XXXVI. Il prend la fuite.

Dans cette détreſſe où ſe trouvoit ſon ame, il ne connut point d'autre moyen d'éviter le peril qui

Digitized by Google

le menaçoit, que la fuite. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt ſe retira dans le déſert, lorſqu'il vit les peuples reſolus de le faire Roi ; & c'eſt ainſi qu'à ſon exemple les Ambroiſes, les Gregoires, & tous les Héros du Chriſtianiſme, ont pris la fuite lorſqu'on a voulu les élever à la Prélature. Joachim, inſtruit dans cette divine école, n'eut pas plûtôt ſçu le reſultat de l'aſſemblée, qu'il prit ſon tems adroitement, & ſans qu'aucun des Freres s'en apperçut, il ſortit de Curace, & ſe retira en l'Abbaye de la Sainte Trinité, ſituée aux portes d'Acry (*a*). Mais la vertu, lorſqu'elle eſt humble, eſt toujours timide. Il ne ſe crut pas encore en ſûreté dans cette retraite ; la proximité de la Ville lui fit ſoupçoner quelque trahiſon, il paſſa ſecretement à Sambucine. *Joa. 6.*

Les Moines de cette Abbaye furent étrangement ſurpris lorſqu'ils apprirent le ſujet de ſon arrivée.

(*a*) Acry, petite Ville du Diocèſe de Beſſiniano, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieuës en tirant vers l'Orient.

Digitized by Google

Ils ne vouloient point le recevoir, ſçachant le tort qu'ils alloient faire à leurs Confreres de Curace, s'ils contribuoient à cette évaſion; à peine lui accorderent-ils le couvert pour une nuit; mais le lendemain il ſçut ſi bien les perſuader des raiſons qu'il avoit d'en agir ainſi, que ne pouvant trop admirer la vertû de ce grand homme, & combien il étoit éloigné de toute ambition, ils reſolurent de laiſſer agir la Providence, & de ne le point déceler, perſuadés que ſi cette élection étoit l'ouvrage de Dieu, il y mettroit lui-même la derniere main indépendamment des hommes, & rendroit cette fuite inutile.

Cependant on étoit dans de terribles inquiétudes à Curace. On le fit chercher par tout, mais en vain. Déja on ſoupçonnoit qu'il avoit repris le chemin de Jeruſalem pour vivre caché dans les déſerts de Syrie. Mais lorſqu'on eut enfin découvert qu'il étoit à Sambucine, on ne déſeſpera plus de vaincre ſa réſiſtance. Les Religieux de Curace commencerent à lui faire ſçavoir qu'ils ne

Digitized by Google

procederoient jamais à une autre élection tant qu'il vivroit ; que c'étoit à lui à voir s'il vouloit laiſſer leur Maiſon ſans Superieur, c'eſt-à-dire, deſtituée de tous les moyens neceſſaires pour y conſerver la diſcipline, & prendre ſur ſon compte la ruine de cette Abbaye, tant au ſpirituel qu'au temporel. Cette premiere tantative n'ayant pas réuſſi, parce que Joachim avoit fermé les oreilles à ces Syrennes, c'eſt ainſi qu'il appelloit toutes les raiſons dont on ſe ſervoit pour lui perſuader d'accepter la charge d'Abbé, ils réſolurent d'aller eux-mêmes ſur les lieux, ſe flattant que leur préſence ſeroit plus efficace qu'une ſimple lettre, à laquelle il n'avoit pas même fait de réponſe.

XXXVII. Vains efforts que les Religieux, la Nobleſſe & les Magiſtrats font pour l'engager d'accepter. Il y eſt contraint par l'autorité de l'Archevêque de Cozenſe.

L'Abbé de Sambucine, (*a*) ſon Prieur, (*b*) les principaux Religieux de cette Abbaye, ſe joignirent à

(*a*) Cet Abbé étoit le même ſous lequel Joachim avoit vécu environ un an, en qualité de portier de ſon Monaſtere.

(*b*) Le nom de ce Prieur étoit Hilaire. Il en eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire de l'Ordre.

Digitized by Google

eux pour tâcher de dompter l'inflexibilité de Joachim. Raiſons, prieres, larmes, menaces des jugemens de Dieu, tout fut employé, mais ſans aucun fruit. La Nobleſſe des environs de Curace, qui s'intéreſſoit beaucoup à la gloire de cette Abbaye fit les derniers efforts pour lui perſuader de ne pas reſiſter plus long tems. On parloit déja de l'enlever de force, & de le contraindre d'accepter une charge qui lui étoit déferée par un conſentement ſi unanime. Les Magiſtrats (*a*) vinrent en corps lui repréſenter les vœux de de toute la ville & des peuples circonvoiſins. Mais la plus forte batterie qu'on employa fut la préſence & l'autorité de l'Archevêque de Cozenſe. (*b*) Ce Prélat, qui alors avoit une juriſdiction ſur tous les

(*a*) L'illuſtre Merlo, ſi renommé par ſon érudition dans la Judicature, étoit à la tête de cette députation.

(*b*) Cet Archevêque s'appelloit Rufus. La Matricule de ſon Egliſe, qu'on conſerve dans un coffre à trois clefs, en fait une honorable mention en l'année 1184.

Monaſteres

Digitized by Google

Monasteres de sa Province, étant informé de l'affaire, crut qu'il étoit inutile d'user de raisons contre un homme qui avoit tant de talens pour faire valoir les siennes, il se servit de son pouvoir, & commanda à Joachim, en vertu de la sainte obéïssance qu'il lui devoit, & de la part de Dieu, de se soumettre à ce qu'on exigeoit de lui, le menaçant même de l'excommunication s'il refusoit d'obéïr.

Ce coup d'autorité que le saint Homme n'avoit pas prévû, l'abattit entierement. Les armes lui tomberent des mains ; & sçachant, comme le dit le Saint-Esprit, que la désobéïssance aux ordres de Dieu, qu'il envisageoit en la personne de son Superieur Archevêque, étoit un crime qui alloit de pair avec l'idolâtrie, il se soumit n'ayant plus recours qu'à ses larmes. Aussitôt il fut reconduit comme en triomphe à son Monastere de Curace, où le même Archevêque quelque tems après le bénit solemnellement : & il commença dès-lors à prendre le gouvernement de cette Abbaye,

Digitized by Google

dont il fut le troiſiéme Abbé en 1176. âgé alors d'environ 46. ans.

Au reſte cette affaire fit beaucoup de bruit dans le monde. On n'y étoit pas accoutumé à voir des gens refuſer les Prélatures, avec tant d'opiniâtreté. L'ambition ſurtout en Italie, avoit fort peu de bornes. Cependant comme cet exemple pouvoit avoir des ſuites, par rapport au bien des Monaſteres, Clement III. qui en fut informé quelques années après, jugea à propos de remedier aux inconveniens qui pouvoient arriver par ces ſortes de réſiſtances, aſſez frequentes alors dans l'Ordre de Cîteaux. De-là cette Bulle qu'il donna à Perouſe, au mois de Juin de l'an 1188. adreſſée à tout l'Ordre, par laquelle il ordonne que tout Religieux élû canoniquement pour quelque charge que ce ſoit, ſi d'ailleurs il en eſt digne, ſoit tenu de s'y ſoumettre & de l'accepter, ſous de très-grieves peines qu'il laiſſe au jugement des Superieurs: Bulle aujourd'hui aſſez inutile, tant il eſt vrai que les tems apportent

Digitized by Google

de grands changemens dans les mœurs.

XXXVIII. Commencement de son Gouvernement. Sa maniere de prêcher dans le Chapitre.

Les premiers soins du nouvel Abbé fut d'établir dans son Monastere une discipline si exacte, & de faire observer la Regle & les Constitutions avec tant de fidelité, qu'il devint en peu de tems le modele de toutes les Abbayes de l'Ordre en Italie : lui-même en donnoit l'exemple, & tel qu'il avoit été simple Religieux, tel on le vit à la tête de sa Communauté, toujours rigide observateur des loix, & ennemi des indulgences que l'amour propre s'efforce sans cesse d'y introduire.

Ce n'étoit pas néanmoins une pieté purement extérieure, qui s'attachât seulement à la lettre. Il sçavoit qu'elle tuë lorsqu'elle n'est pas vivifiée par l'esprit ; ainsi il s'appliquoit à faire goûter les Loix à ses Religieux, à leur en découvrir le véritable sens & l'esprit, à leur en montrer l'importance, & les suites dangereuses de l'infraction : persuadé que ce qui se fait par inclination & par amour, est de plus longue durée ; en vain la justice des hom- 2. *Cor.* 3.

Digitized by Google

mes arme-t'elle les loix de peines & de châtimens, elle peut bien par-là intimider les méchans, leur inſpirer de la terreur : mais ſi elle arrête le bras, change-t'elle le cœur ?

La plûpart de ſes inſtructions rouloient ſur ces grands principes. Dieu eſt Eſprit, leur diſoit-il ſouvent, & il veut être adoré en eſprit & en vérité. Oter ce culte intérieur qui coule ſurtout de la charité, il n'y a plus que l'écorce & l'apparence de la Religion. C'eſt ainſi qu'il s'efforçoit de donner à Dieu en la perſonne de ſes Religieux de véritables adorateurs.

Quelquefois il s'élevoit comme un aigle, & donnant l'effort à ſon eſprit, il ſe laiſſoit emporter à l'ardeur dont ſon cœur étoit embrâſé. Alors on le voyoit entrer dans ces nuées myſtérieuſes de nos plus hauts points de la Religion. Là il développoit les énigmes ſacrés de la prédeſtination & de la grace ; ici il découvroit les rayons de la gloire qui environne les Saints dans le Ciel ; d'autres fois montant encore plus haut, il pénetroit comme le

Digitized by Google

disciple bien-aimé jusque dans le sein du Pere, pour y revéler les merveilles de son innascibilité, de la génération éternelle de son Fils, & de la production de son Saint-Esprit : mais il avoit soin de temperer son vol selon la portée de ses auditeurs, & descendoit aussitôt à des morales de pratique qui échauffoient le cœur, autant que ses speculations avoient éclairé l'esprit.

Cependant il faut l'avouer, jamais il ne réussissoit mieux, & ne se rendoit jamais plus admirable, que lorsqu'il portoit le flambeau dans ces obscurités impénetrables de l'Apocalypse & des Prophêtes de l'ancien Testament. Alors on auroit cru que le voile étoit tiré, que le tems de la revélation étoit venu, & que c'étoit à d'autres qu'à nous autres mortels, à qui il avoit été dit : *Nous ne voyons à présent qu'en enigme, & comme à travers un miroir.* 1. Cor. 13.

Il commençoit toujours ses discours d'un ton assez bas : peu à peu il élevoit sa voix, & continuoit ensuite avec une force & une vivacité surprenante. L'impression qu'il fai-

Digitized by Google

ſoit ſur ſes auditeurs, étoit telle, qu'on ne trouvoit jamais ſes Sermons trop longs, ou s'ils étoient longs, on ne pouvoit s'y ennuier ; & la fin venoit toujours trop tôt au gré de ceux qui avoient le bonheur de l'entendre. C'eſt le témoignage qu'en rend un illuſtre Archevêque, qui dans ſa jeuneſſe avoit été ſon diſciple, il ne rapporte que ce qu'il a vû de ſes yeux, & entendu de ſes oreilles. Un témoignage ſi caracteriſé ne peut être ſuſpect.

Luc. Archiep. Coz. in vit. B. Joach.

XXXIX. Ses vertus dans cette charge. Sa pureté de corps & d'eſprit.

A l'inſtruction il joignoit l'exemple de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuſes. Son amour pour la chaſteté étoit extrême. Il pouſſoit le ſcrupule ſur cet article auſſi loin qu'il puiſſe aller : auſſi aimoit-il particulierement ceux qu'il ſçavoit exceller dans cette vertu. Il les retenoit ordinairement auprès de ſa perſonne, ou les avançoit dans les charges, ou les mettoit dans les emplois préférablement aux autres. Toute faute en ce genre étoit punie de lui avec la derniere rigueur : c'eſt ce qui lui faiſoit dire qu'il n'y

Digitized by Google

avoit rien de petit dans cette matiere : maxime que nos Casuistes ont toujours défendue.

Cette pureté étoit cause qu'il portoit une dévotion singuliere à saint Jean l'Evangeliste, que l'Histoire Sacrée nous apprend avoir été pour ce sujet plus aimé de Jesus-Christ que tous les autres Apôtres : & lorsqu'il se vit dans la suite Fondateur d'Ordre, il lui dédia sa premiere Eglise & son premier Monastere, qui porta toujours le nom de Saint Jean de Flore. (*a*)

Son humilité.

L'humilité est la gardienne de la chasteté, & sa plus fidele compagne ; elle fut aussi une des vertus favorites de l'Abbé Joachim. Lorsque Dieu dans la suite lui eut accordé le don des miracles, jamais Saint n'a plus travaillé à en éviter

(*a*) Ceux qui ont avancé que l'Eglise de Flore étoit dédiée à Saint Jean-Bap. n'ont pas assez étudié la Vie de l'Abbé Joachim. Ils peuvent avoir été surpris par une Charte de l'Empereur Henry VI. qui fait don d'une rente à l'Abbaye de Flore, payable à la Saint Jean-Bap. mais cette preuve est trop foible pour détruire ce que nous disons.

Digitized by Google

la gloire devant les hommes. Non ſeulement il l'a rapportoit toute à Dieu, mais il étoit perſuadé intérieurement qu'il n'y avoit aucune part. Tantôt il les attribuoit à la foi de ceux en faveur de qui ils étoient faits, tantôt aux prieres de ſes freres, tantôt à la force des exorciſmes, ou à la vertu des cérémonies de l'Egliſe ou du ſigne de la Croix. Tout autre que lui, ſi on l'en eut crû, auroit operé la même gueriſon.

Il en étoit de même à l'égard de ſes prophéties. Il en avoit le don, nous le ferons voir dans la ſuite par des preuves qui ne ſouffrent point de replique. Cependant il étoit ſi éloigné de le croire, que lorſque les choſes étoient arrivées telles qu'il les avoit prédites, il ne pouvoit ſe le perſuader : & dans les plus grandes évidences, il avoit recours à l'intelligence des Saintes Ecritures, qu'il avouoit ſimplement avoir reçue de Dieu, tout indigne qu'il en étoit. Mais pour le don de prophétie, on n'a jamais pû le lui faire avouer, bien loin de s'en vanter,

Digitized by Google

venter, comme quelques Ecrivains jaloux de sa gloire ont osé l'avancer.

Ses actions & toute sa conduite étoient une vive expression des humbles sentimens de son cœur. On le voyoit, quoiqu'Abbé, balayer l'Infirmerie, faire les lits des malades, leur rendre les services les plus vils & les plus dégoûtans. Dans les travaux journaliers il étoit toujours à la tête de ses freres, il s'en acquittoit avec un zéle édifiant ; & ce qu'il y avoit de plus rude ou de plus humiliant dans ces travaux, étoit ordinairement son partage. On ne le distinguoit dans sa Communauté que par ses habits, toujours plus pauvres & plus usés que ceux de ses Religieux, sans aucune attention sur lui-même, ni sur la maniere dont il étoit vêtu. Cette parole de S. Hilarion étoit souvent dans sa bouche : *Il ne faut pas dans un cilice chercher tant de propreté.* Dans ses voyages il descendoit quelquefois de chéval, & y faisoit monter son valet pour le délasser, tandis que lui-même continuoit sa route à pied

Digitized by Google

derriere lui. Ils ſont hommes comme nous, diſoit-il, & ils n'ont pas un corps de fer.

Son auſterité & ſa pénitence.

Cependant il traitoit lui-même le ſien, comme s'il eut été effectivement de fer. Pénetré de ces paroles du grand Apôtre : *Je châtie mon corps, & je le réduits en ſervitude, pour n'être pas moi-même un reprouvé*; il n'y a point de rigueurs qu'il n'exerçât contre lui-même. Il ſouffroit avec une patience admirable le froid & le chaud, la faim & la ſoif, la pluye & la grêle, & toutes les intemperies de l'air & des ſaiſons : jamais il ne s'en plaignoit. Les Carêmes il les paſſoit ordinairement au pain & à l'eau, à l'exception des Fêtes & des Dimanches. Dès le Samedi avant la Paſſion, il redoubloit ſon jeûne & ſa pénitence : & depuis le Mercredi Saint, juſqu'au jour de Pâques, il ne prenoit aucune nourriture.

Plus il faiſoit d'abſtinence, plus il paroiſſoit avoir de forces & de guayeté. On l'a ſouvent entendu dire qu'il auroit ſouhaité que le Carême durât toute l'année, & qu'il

Digitized by Google

ne se trouvoit jamais ni plus leger ni plus dispos que durant ce temslà.

S'il arrivoit que le Religieux qui étoit chargé de distribuer le vin au Refectoire, oubliât d'en mettre à sa place, ce qui arrivoit assez souvent, il n'en demandoit point, & se contentoit ce jour-là de boire de l'eau. Il ne se mettoit en peine ni de la quantité, ni de la qualité de la nourriture: & qui lui auroit demandé au sortir de table ce qu'on lui avoit servi, il n'auroit pû le dire.

Sa charité infinie envers les pauvres.

Cet Homme si dur à son corps, étoit d'une charité immense pour les autres, & d'une tendre compassion envers les pauvres. On l'a vû dans de rudes hyvers, leur donner jusqu'à ses propres habits, après avoir épuisé toutes ses autres ressources. Ce fut dans un de ces hyvers, qu'allant de son Abbaye à Cozense, il se vit accablé de pauvres sur sa route: bientôt il eut consumé tout ce qu'il avoit d'argent sur lui, sans penser à son retour; & ne se voyant plus rien, il n'hésita pas de donner son manteau, puis sa

Digitized by Google

robe, de ſorte qu'on le vit entrer dans la Ville, couvert ſeulement d'une petite tunique & d'un ſcapulaire. Et comme on lui repréſentoit qu'il alloit s'expoſer à la riſée du monde, n'étant pas dans un état aſſez décent, mon maître, dit-il, m'a appris qu'il ne falloit pas rougir de l'Evangile.

Tous les pauvres étoient bien reçus à ſa table, il les y voyoit même plus volontiers que les grands du monde, quoiqu'il ne refusât ni les uns ni les autres. Mais dans ceux-là, diſoit-il, j'y trouve une plus vive image de Jeſus-Chriſt, je le vois ſouffrant dans ſes membres, je l'entend qui me dit : ce que vous faites au moindre des miens, vous le faites à moi-même. C'eſt ce que la vivacité de ſa foi lui faiſoit appercevoir.

Dans une famine affreuſe qui de ſon tems déſola les deux Siciles, & durant laquelle une infinité de pauvres périt, faute de pain. Il fit des prodiges inouïs pour les ſoulager, & pour leur ſauver la vie. Après leur avoir donné libéralement tout

Digitized by Google

ce qu'il avoit, il engagea son Abbaye par tant de sommes considerables qu'il empruntoit de toutes parts, qu'on crut qu'elle ne s'en releveroit jamais. S'ils arrivoient malades à son Monastere, il les y recevoit avec bonté, leur faisoit donner tout ce qui étoit nécessaire pour les guerir, les servoit lui-même, pansoit leurs playes, & ne les renvoyoit qu'après avoir recouvré la santé, n'oubliant pas d'y ajouter de quoi faire leur voyage.

Sa dévotion & sa piété envers Dieu.

Sa piété envers Dieu, étoit des plus tendres & des plus affectueuses. Lorsqu'il se préparoit pour célebrer les saints Mysteres, on le voyoit souvent fondre en larmes : mais à l'Autel, c'étoit plutôt un Seraphin, qu'un homme mortel. Sa face devenoit enflammée, & comme lumineuse, ses yeux vers le Ciel, dans un recueillement admirable, surtout lorsqu'il venoit à ces paroles du Canon : *Hanc igitur oblationem.* Peut-être croyoit-il, que cette priere de l'Eglise, jusqu'aux paroles de Jesus-Christ inclusivement, *Ceci est mon Corps*, entroit dans la forme essen-

Digitized by Google

tielle de la Conſecration, comme quelques Docteurs l'ont crû. C'eſt pourquoi il les prononçoit toutes plus poſément & plus diſtinctement que le reſte du Canon, afin de renouveller ſon attention ; & celle des Aſſiſtans, dans l'operation d'une merveille qui ſurpaſſe l'intelligence des hommes & des Anges.

Durant la ſemaine Sainte, on voyoit un cœur dans l'amertune, un homme pénetré de douleur, comme s'il eut effectivement reſſenti toutes celles de Jeſus-Chriſt ſouffrant. Son agonie étoit peinte ſur ſon viſage ; & qui eut voulu repréſenter au naturel un *Ecce Homo*, n'avoit qu'à peindre ce ſaint Abbé durant ce tems ; c'étoit une vive expreſſion de cet homme de douleurs ſi ſouvent annoncé par les Prophêtes ; une tendre compaſſion l'attachoit avec lui à la colomne pour y être flagellé, & à la croix pour y être crucifié : & dans un état ſi triſte en apparence, ſon ame étoit comblée de tant de ſuavités, qu'il ſe plaignoit ſouvent que ces jours duraſſent ſi peu.

Digitized by Google

Aux jours Solemnels, qui dans l'Ordre de Cîteaux ſont appellés Fêtes de Sermon, parce que l'Abbé eſt tenu ces jours-là de faire un Sermon à ſes Religieux dans le Chapitre, ſur le Saint dont on fait la Fête, ou ſur le Myſtere qu'on célebre, ſa piété & ſa ferveur s'y faiſoient encore plus remarquer que dans d'autres tems. Il commençoit par un diſcours familier en apparence, & à la portée de tout le monde; mais un moment après l'ardeur de ſon zéle l'emportoit, & il diſoit des choſes ſi ſublimes & ſi relevées, en même tems ſi vives & ſi patetiques, que ſes Auditeurs n'en ſortoient jamais que pénetrés de crainte & de componction, tout diſpoſés à une vie nouvelle, & à une plus haute perfection. Hélas! diſoient-ils en eux-mêmes, qui pourra donc être ſauvé?

Quelques longs que ſoient les Offices de la nuit dans l'Ordre de Cîteaux, on ne l'a jamais vû s'y aſſoupir, lui qui paſſant tout le jour, & même une partie de la nuit dans des travaux continuels de corps &

Digitized by Google

d'eſprit, ſembloit devoir être accablé par le ſommeil, & ſuccomber aux beſoins de la nature, qui, pour ſe ſoulager cherche alors un peu de repos. Mais ſa piété qui lui faiſoit enviſager dans le chant des divins Cantiques l'exercice des Anges & des Saints dans le Ciel, le rendoit ſuperieur à toutes les néceſſités du corps. Il en étoit de même lorſqu'il prenoit ſa refection : il paroiſſoit comme un homme en extaſe, & qui penſe à toute autre choſe qu'à ce qu'il a devant les yeux. Il ſe trouvoit en eſprit à la table des Anges.

Dans les calamités publiques, il étoit jour & nuit proſterné devant le S. Sacrement, & s'offroit à Dieu en tant que membre de J. C. notre divin Chef, comme une victime pour l'expiation des péchés du monde, & pour appaiſer la colere divine qui ne ſe manifeſtoit que trop par ces fléaux extraordinaires, où ſouvent par un jugement de Dieu, qu'on ne peut comprendre, le juſte ſe trouve également enveloppé avec le pécheur.

Digitized by Google

S'il se trouvoit obligé de sortir de son Monastere pendant les Octaves de Pâques ou de Pentecôte, ce qu'il évitoit autant qu'il lui étoit possible, il faisoit porter avec lui tout ce qui étoit nécessaire pour célebrer les saints Mysteres, même au milieu de la campagne, quand il ne pouvoit faire autrement. Sa raison étoit que ce seroit une chose honteuse pour des Chrétiens, que de se laisser surmonter en piété par les Juifs, qui passoient tous ces saints jours dans des exercices continuels de Religion, puisque l'Evangile étoit autant au-dessus de la loi, que la vérité l'est au-dessus de l'ombre & de la figure. Il en agissoit à peu près de même, lorsqu'il s'acquittoit de l'Office Divin durant ses voyages. Il le recitoit toujours à genoux devant une Croix qu'il faisoit élever avec deux cierges allumés, observant avec le Religieux qui l'accompagnoit, presque les mêmes cérémonies qui s'observent dans l'Eglise. Si ce n'étoit l'esprit de la Regle de S. Benoît, comme il le pensoit, c'étoit au moins l'effet

Reg. S. Bened. c. 50.

Digitized by Google

d'une tendre piété, & d'une foi très-vive.

Voilà un extrait des vertus qui parurent dans ce grand Homme auſſi-tôt qu'il fut Abbé, elles crûrent avec l'âge & avec les années juſqu'à la fin de ſa vie, ſans jamais ſe démentir, malgré les oppoſitions des hommes, & la contradiction des tems. Nous l'avons tiré de ces anciens Auteurs cités dans notre Préface; & les Originaux s'en conſervent dans les Archives de Flore. Les doctes Ecrivains de la Compagnie de Jeſus, qui ont recueilli en tant de volumes les Actes des Saints, ne les ont pas oublié. Après l'examen de tels critiques, on peut y ajouter foi.

XL. Ses ſoins du temporel de ſon Monaſtere.

Quoique ces fondemens de piété & de Religion fiſſent la principale occupation du nouvel Abbé, il ne négligeoit pas cependant le temporel de ſon Monaſtere. Il eſt vrai que ſous ſes Prédeceſſeurs l'Abbaye de Curace étoit déja dans quelque conſidération; mais ſous l'Abbé Joachim elle s'acquit une gloire toute nouvelle, & devint auſſi opulente

Digitized by Google

qu'elle avoit paru pauvre & destituée des commodités de la vie les plus nécessaires. Les peuples des environs charmés d'une si haute sainteté qui répendoit de toutes parts une odeur de vie, venoient comme du tems des Apôtres apporter leurs biens aux pieds du St. homme, & les Princes, dont il étoit également aimé & admiré, lui accorderent de beaux Privileges dont son Abbaye jouit encore aujourd'hui. C'étoit à son mérite & à sa vertu que tous ces dons se faisoient; c'étoit pour louer & glorifier Dieu en la personne de son Serviteur, & avoir quelque part en ses prieres dont l'efficace paroissoit tous les jours. On voit dans les Archives de ce Monastere les Chartes des donations faites à l'Abbé Joachim par Guillaume (*a*), Roi de Sicile en 1178. On en voit d'autres des Ducs de la Poüille, &

(*a*) C'est Guillaume II. surnommé le Bon. Pierre de Blois avoit été le Précepteur de ce Prince.

Digitized by Google

des Princes de Capoüe, on en voit des Evêques de Marturano, & ſurtout de l'Evêque Michel, qui exempte l'Abbaye de Curace de toute Juriſdiction Epiſcopale (*a*), l'Acte eſt de 1177. il n'y avoit gueres qu'un an que Joachim étoit Abbé; dès-lors il porta ſa reputation dans toute l'Italie. Bientôt nous la verrons étendue juſqu'aux extrêmités du monde.

XLI. On commence à s'appercevoir que l'Abbé Joachim eſt doué du don de prophetie.

Ce fut vers ce tems-là que les habitans de Syllano (*b*), effrayés par l'apparition d'un ſigne Celeſte qui durant pluſieurs mois frappa leurs yeux, eurent recours à l'Abbé Joachim pour apprendre de lui ce qu'il leur pronoſtiquoit. La grande idée qu'ils avoient de ſa vertu leur

(*a*) On voit par-là que les Abbayes de l'Ordre de Cîteaux, au moins pluſieurs, étoient encore dépendantes de la Juriſdiction des Evêques en 1177.

(*b*) Syllano eſt une Ville éloignée de Marturano, Siege Epiſcopal de la Province, d'environ cinq mille pas, qui font plus d'une lieuë & demie. Curace comme Syllano, étoient de ce Diocèſe.

Digitized by Google

donna cette confiance, & ils crurent d'ailleurs qu'étant si voisins de l'Abbaye de Curace, à qui ils avoient toujours témoigné beaucoup de bonté & de bien veillance, ils avoient plus de droit que le reste des hommes d'exiger du Saint Abbé un éclaircissement qui paroissoit les toucher de si près. Une croix d'une grandeur extraordinaire & d'une couleur lugubre comme d'un feu enfoncé & obscur, avoit paru sur le Cimétiere de l'Eglise Paroissiale pendant une partie de l'Eté. Soit que ce fut un phénomene naturel produit par diverses exhalaisons qui sortent quelquefois de la terre où il y a des Cadavres, soit qu'il y eut quelque chose de surnaturel dans cette vision, elle fut le sujet de plusieurs jugemens, & chacun en raisonnoit selon ses préjugés. Le peuple, accoutumé à prendre ces apparitions pour des mauvais présages, crioit déja misericorde, & se croyoit proche du dernier Jugement. Les personnes de piété vouloient qu'on fit des Processions publiques pour appaiser la

Vit. per Jaco. Grec. c. 4.

Digitized by Google

colere de Dieu que les péchés des hommes n'irritent que trop ſouvent contr'eux. Les eſprits prétendus forts, & même les libertins, s'en mocquoient. Enfin, on reſolut de conſulter le Saint Abbé ſur un événement ſi extraordinaire & de s'en rapporter à ce qu'il diroit.

Joachim n'avoit point vû cette eſpece de prodige : Les ſeuls habitans de Syllano en avoient été témoins ; ainſi la ſcience de l'Aſtrologie ne pouvoit avoir part à ſa déciſion, à peine même put-on lui dire ſi le phenomene avoit paru dans la moyenne region de l'air, ou dans le Ciel de la lune.

Accoutumé à ne rien décider que par les Saintes Ecritures, il dit d'abord que le ſigne de la croix étoit pour les réprouvés une folie qui les conduiſoit à leur perte, & pour les élûs une vertu divine qui opere leur ſalut. L'Apôtre, en effet, en parle en ces termes, d'où il inferoit que ce ſigne marquoit quelque châtiment éclatant ſur les pécheurs, mais que les juſtes en tireroient quelque avantage pour leur

1. Cor. 18.

Digitized by Google

perfection. On ne fut point content de cette reponſe qui, étant trop générale, ſembloit ne rien apprendre de nouveau, & laiſſer toujours les eſprits en ſuſpens. On le preſſa de s'expliquer davantage; mais le pieux Abbé, qui ne s'avançoit pas volontiers dans des affaires de cette importance, demanda du tems pour conſulter Dieu dans la priere, & quelques jours après les mêmes députés étant revenus, il leur annonça de la part du Ciel le ſaccagement de leur Ville dans lequel la plûpart des habitans periroient, les uns par l'épée, les autres par le feu, & que preſque toutes leurs maiſons ſeroient reduites en cendres.

De ſi triſtes nouvelles jetterent tout le monde dans la conſternation; mais comme le Saint ne marquoit point le tems auquel tout cela devoit arriver, qu'il répondoit à ceux que la curioſité pouſſoit à le lui demander, que Dieu ſeul en connoiſſoit l'heure & le moment, & que d'ailleurs toute l'Italie étoit en paix, il n'y avoit aucune apparence de guerre, on prit la prédic-

Digitized by Google

tion de l'Abbé pour une chimére, ou pour une idée lâchée à l'avanture ; en peu de mois elle s'effaça entiérement des eſprits, on n'y penſoit plus.

Mais la ſuite des tems ne vérifia que trop la vérité de l'oracle. Deux ans après il s'éleva dans la Ville une ſi horrible ſedition, que tous les habitans prirent les armes les uns contre les autres. On s'égorgea impitoyablement, on mit le feu aux maiſons, on dreſſa les belliers & les autres machines de guerre pour en renverſer les murailles, toute la Ville fut inondée de ſang & de carnage, & l'on pouſſa ſi loin la fureur, la haine, & l'animoſité, qu'elles paſſerent juſqu'aux enfans des enfans. Durant plus de trois cens ans, cette Ville infortunée fut le théâtre d'une des plus cruelles guerres civiles qu'on ait jamais vû, ſans que les exhortations des Princes voiſins, ni leur médiation, ſans que les ménaces & les châtimens des Rois de Sicile, leurs Souverains, ayent pu arrêter ce feu impetueux, calmer ces eſprits emportés, & éteindre dans

Greg. Laud. c. 16.

Digitized by Google

dans leur cœur cette fureur infernale que le sang de leurs peres avoit en mourant fait couler dans leurs vaines; on assure même qu'il y a encore aujourd'hui dans Syllano des familles entieres, tant parmi les nobles que parmi le peuple, qui se haïssent si fort depuis ce tems là, que si aucun de leurs enfans avoit seulement pensé à s'allier avec quelqu'une de ces familles ennemies, c'en seroit assés pour être deshérité par ses parens. Tant il est vrai qu'une étincelle cause souvent de terribles incendies; il ne s'agissoit dans l'origine de cette querelle que de l'élection d'un Magistrat. *Id. ibid.*

Ce furent-là les prémices de cet esprit de prophetie qu'on a toujours attribué à l'Abbé Joachim, & depuis ce tems il fut regardé comme un oracle qu'il falloit consulter sur les grands évenemens de la vie, comme un homme inspiré à qui Dieu faisoit part des secrets de l'avenir. Sa reputation alla toujours en augmentant, & nous verrons bientôt les plus puissans Rois de la terre le consulter sur leurs hautes entre-

Digitized by Google

priſes, le rendre l'Arbitre de leur ſort, & remettre entre ſes mains la déciſion de la paix ou de la guerre.

Je n'ignore pas qu'il y a un Hiſtorien (*a*) qui prétend que ce ne fut pas ainſi que l'Abbé Joachim expliqua ce ſigne miraculeux de la Croix qui avoit paru de ſon tems ſur le cimetiére de Syllano, mais qu'il avoit déclaré que cela devoit s'entendre de la magnifique Egliſe qu'on bâtiroit un jour en ce lieu, & dont la premiere pierre ſeroit marquée du ſigne de la Croix. Mais il y a bien de l'apparence que cet écrivain, qui n'eſt que du onziéme ſiécle, a tourné lui-même cette prophétie en ce ſens pour faire honneur à ſes jours, & donner à ſa nouvelle Egliſe un

(*a*) Jacques Grec, natif de Syllano même, & Antoine de Flore, qui écrivoit la Vie de l'Abbé Joachim au commencement du 17. ſiécle, & qu'il dédia à François de Monacho Evêque de Marturano, qui avoit depuis peu conſacré cette nouvelle Egliſe, 25. ans après que les fondemens en avoient été jettés par ſon prédeceſſeur.

Digitized by Google

air de merveilleux qu'elle n'auroit pas ſans cette explication.

J'avoüe qu'au mois d'Août 1579. Marianus de Camerini, Evêque de Marturano, & depuis Cardinal de l'Egliſe Romaine, voyant la Paroiſſe de Syllano tomber en ruine, la fit abattre, & poſa la premiere pierre d'un nouveau Temple, ſur laquelle il fit graver le ſigne de la Croix. Mais quel moyen de ſe perſuader que Dieu eut voulu, par un ſigne ſi extraordinaire, annoncer cinq ou ſix cens ans auparavant un évenement ſi commun qu'on voit arriver tous les jours, & qui d'ailleurs interreſſoit ſi peu les habitans de Syllano du tems de l'Abbé Joachim? Je me trompe fort ſi ce n'eſt ici une adreſſe de l'Hiſtorien en faveur de ſon Mecene; car le Prélat, à qui il dédie ſon ouvrage de la vie de l'Abbé Joachim, avoit fait tout nouvellement la conſécration de cette Egliſe, & il falloit bien relever cette action par quelques miracles en la faiſant annoncer par les Prophêtes pluſieurs ſiécles auparavant. Les autres Hiſtoriens, qui n'avoient

Digitized by Google

pas cet interêt, ont parlé comme nous.

Au reſte, de quelque maniere qu'on l'entende, ou de l'horrible ſédition de Syllano, arrivée deux ans après la prophétie de l'Abbé Joachim, ce qui eſt le véritable ſens de la prédiction, ou de la nouvelle Egliſe qui devoit être bâtie en ce lieu cinq cens ans après, ce qui n'y convient gueres, c'eſt toujours une prophétie qui ne diminuë rien de la gloire du Prophête, ſi ce n'eſt peut-être qu'il lui ſoit plus glorieux de prédire des choſes qui ne ſont arrivées que dans cinq cens ans, que d'en prédire dont on a vû l'évenement deux ans après.

XLII. Il guerit deux enfans poſſedés du démon.

Au don de prophétie, dont nous verrons des preuves beaucoup plus éclatantes dans la ſuite, ſucceda celui des Miracles. Le premier qui ſoit venu à notre connoiſſance, eſt à l'égard de Robert Benetti, Seigneur de Myde & de pluſieurs autres lieux dans le Diocèſe de Neocaſtre. Ce Gentilhomme eut le chagrin de voir ſon fils unique poſſedé du démon, mais d'une maniere ſi

Digitized by Google

cruelle ; que ſemblable à ce pere infortuné, dont il eſt parlé dans l'Evangile, il pouvoit dire, tantôt l'eſprit malin le jette dans le feu, & tantôt il le précipite dans les étangs, &c. *Matth. 17.*

Il n'eſt point de notre ſujet d'expliquer ici comment cela ſe peut faire, ni les raiſons que Dieu peut avoir de donner un ſi grand pouvoir ſur les hommes à ce Prince des ténebres; il ſuffit que l'Evangile ſoit plein de pareilles obſeſſions, & quoiqu'elles ſoient plus rares dans le monde depuis le venuë de Jeſus-Chriſt, elles ne ſont pas néanmoins ſans exemples, & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous en fournit encore un grand nombre. Ce Seigneur donc après avoir épuiſé inutilement tous les remedes humains pour la guériſon de ſon fils, entendit parler des merveilles qui s'opéroient par la foi & par les mérites du Prophête, c'eſt le nom qu'on donnoit dès-lors à l'Abbé Joachim, il l'envoya prier avec inſtance de venir voir ſon fils malade, ſans lui dire de quelle nature étoit ſon mal. La charité dont le *Jaco. Greg. de Mirac. c. 2.*

Digitized by Google

Saint étoit animé, ne lui permit pas de refuſer cette humble priere; mais ayant reconnu ſur les lieux ce que c'étoit, il s'en retourna auſſi-tôt à ſon Monaſtere qui en étoit éloigné de dix lieuës, de crainte qu'on n'attribuât à ſes prieres la guériſon du malade. Il ſe contenta donc pour lors d'exhorter le pere & la mere de l'enfant à mettre en Dieu toute leur confiance, & à lui demander par d'inſtantes prieres la ſanté de leur fils; c'eſt le ſeul moyen, leur dit-il, de l'obtenir.

Etant de retour à ſon Abbaye, il conta la choſe à ſes Freres, & leur ordonna un jeûne de trois jours avec une continuelle priere pendant tout ce tems, pour implorer le ſecours du Ciel dans une neceſſité ſi affligeante. Au bout de ce terme, il retourna encore à Myde; on lui préſente l'enfant, que ſes parens accompagnoient baignés de larmes. Dans le moment le démon l'agita avec tant de fureur, qu'on crut que l'enfant alloit expirer. Mais le Saint ſans s'étonner ſe mit à genoux, tenant les mains & les yeux vers le Ciel:

Digitized by Google

puis se relevant aussi-tôt ; je te commande esprit malin, dit-il, au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ, de laisser en paix cette créature de Dieu, & de ne la plus molester. Il n'en fallut pas davantage pour mettre en fuite le démon. L'Abbé prit la main de l'enfant qui étoit encore couché par terre & le rendit à ses parens en parfaite santé au grand étonnement de tous les assistans.

Peu de tems après la même chose arriva au même lieu ; mais comme les habitans de cette Ville sçavoient que pour rejetter la gloire du premier miracle, sur l'efficacité des prieres de ses Religieux, Joachim s'en étoit rerourné à son Monastére, ils fermerent si bien toutes les avenuës, qu'il lui fut impossible d'échapper. Ainsi, sans sortir la maison, il se vit obligé, par les instances importunes d'une mere qui vouloit qu'il guérît son fils, de faire le signe de la Croix sur lui, & le démon sortit aussitôt. On ne peut croire combien ce double miracle étendit sa reputation dans toute la Province.

Digitized by Google

XLIII. Il guerit un Novice d'une dangereuſe tentation.

On en vit bientôt des effets dans l'Abbaye de Sambucine. Là étoit un Novice nommé Maxime, qui depuis quelque tems étoit violemment tenté de retourner au ſiécle, & d'abandonner le deſſein qu'il avoit eu de ſe faire Religieux. Il étoit prêt de ſuccomber à une tentation ſi dangereuſe, lorſque l'Abbé Joachim paſſa par ce Monaſtere pour aller ailleurs. La nouvelle de ſon arrivée étant répanduë dans toute la maiſon, le Novice vint à faire reflexion ſur la grande ſainteté de cet homme miraculeux; & comme il étoit à table, il diſoit en lui-même, ah! s'il m'étoit permis de manger quelque choſe de ce qui eſt dans le plat où le Saint Abbé met la main, je crois que je ſerois délivré de la tentation qui me tourmente depuis ſi long tems. Dieu fit connoître auſſi tôt à ſon ſerviteur la penſée de ce Novice. Il lui envoya le plat & ce qui y reſtoit; celui-ci en mangea avec action de graces, & au ſortir de table, il ſe trouva dans une paix ſi profonde, qu'il ne penſa plus qu'à conſommer ſon ſacrifice.

Jacob. Grec. ut ſup.

Digitized by Google

crifice. Ce fut dans la suite un des plus parfaits Religieux de ce Monastere. Il racontoit souvent cette heureuse avanture à ses amis, & attribuoit cette perséverance dans la religion au Bienheureux Abbé qu'il regardoit après Dieu comme la cause de son salut.

Dieu, qui avoit donné ce saint homme au monde pour être le pere d'une infinité d'enfans spirituels, soit dans les cloîtres, soit dans le siécle, lui avoit en même tems departi tous les dons necessaires pour être à leur égard une source de salut, une vie exemplaire, une grace merveilleuse à parler, le talent de plaire à tout le monde, & de faire goûter les choses les plus dures à la nature, un accès facile pour tous ceux qui l'abordoient, des manieres respectueuses, mais sans bassesses, avec les grands, des façons plus populaires avec les gens du commun; de sorte qu'on ne pouvoit s'empêcher d'avoüer, pour peu qu'on l'eut pratiqué, que cet homme étoit merveilleux, & digne de toute vénération.

Digitized by Google

Inſtruit dans l'école du Seigneur, il ſçavoit que l'eſprit de Dieu ne ſe repoſe que ſur les ames veritablement humbles & petites à leurs yeux : ſur celles dont le cœur eſt toujours pénetré d'une crainte ſalutaire qui leur inſpire un profond reſpect pour toutes ſes paroles & ſes enſeignemens. C'eſt ce qui lui avoit donné un éloignement infini pour tout ce qui ſe reſſentoit de l'orgueil & de la vanité. Ses ſentimens étoient ſi humbles, qu'il ne ſortoit jamais aucune parole de ſa bouche à ſa loüange, & tandis que tout le monde l'admiroit & le regardoit comme un Saint, il ſe croyoit un ſerviteur inutile, & un pécheur digne du dernier mépris : ce qui ne l'empêchoit pas cependant lorſqu'il annonçoit les volontés de Dieu à ſon peuple, de parler avec fermeté, même aux têtes Couronnées, & de leur faire ſentir, par la force & par l'énergie de ſes paroles, qu'il y avoit un Souverain au-deſſus d'eux, dont il leur intimoit les ordres qui s'accompliroient dans leur tems.

Digitized by Google

XLIV. Sa maniere de prêcher devant le peuple.

A l'exemple de Saint Benoît il alloit quelquefois prêcher dans les Villes d'alentour, & quoiqu'il le fit le plus rarement qu'il lui fut possible, il se trouvoit si fort pressé de toutes parts, le desir de l'entendre étoit si grand & si universel, qu'il se voyoit de tems en tems obligé de ceder à la violence qu'on lui faisoit. Alors sa seule présence en chaire imprimoit la crainte & le respect. Quand il parloit contre l'impureté, c'étoit un foudre & un éclair qui terrassoit les pécheurs & les accabloit. Il étoit rare qu'on n'en vit plusieurs fondre en larmes à ses Sermons, qui étoient toujours suivis de quelques conversions extraordinaires. Dans les tems miserables, où les pauvres souffrent le plus, il prêchoit ordinairement sur l'aumône, & il exhortoit ses Auditeurs, par des paroles si touchantes & si pathetiques, à la faire aux pauvres avec abondance, qu'on n'a jamais vû tant de bourses ouvertes, ni tant de charité que de son tems. « Faites-» vous, mes chers enfans, s'écrioit-» il, faites-vous des amis pour le

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1891

Digitized by Google

» Ciel, de ces richeſſes trompeuſes
» qui vous échapperont lorſque vous
» y penſerez le moins, afin qu'au
» ſortir de cette vie, vous trouviez
» de puiſſans protecteurs qui vous
» reçoivent avec joye dans les ta-
» bernacles éternels. Tout vous
» quittera alors, parens, amis,
» grandeurs, dignités, credit dans
» le monde : les pauvres que vous
» aurez ſoulagés ſeront les ſeuls qui
» plaideront votre cauſe devant le
» Tribunal de Jeſus-Chriſt, les ſeuls
» qui vous prêteront la main pour
» faire ce grand voyage de l'éterni-
» té. Pouvez-vous les negliger, ou
» les mépriſer en cette vie, ſans
» être cruels à vous-mêmes?

On a vû quelquefois, lorſqu'il parloit de l'amour des ennemis & de l'obligation indiſpenſable de ſe reconcilier avec eux, des gens ſortir de leurs places, & ſans attendre la fin du Sermon aller en préſence de l'aſſemblée ſe jetter au col de leurs ennemis, & les embraſſer en ſigne de paix, quoique ces inimitiés paruſſent devoir être éternelles. Il ſe ſervoit dans ces occaſions d'un Cru-

Digitized by Google

cifix, ce qui n'eſt pas extraordinaire en Italie, & le préſentant à ces cœurs ulcerés : » Dites, mon frere, s'écrioit-» il, dites, ſi vous l'oſez, que vous » avez plus de ſujet que votre Sau-» veur de vous plaindre ; dites que » vous êtes plus maltraités, que le » tort qu'on vous a fait eſt plus » grand, l'injure plus atroce, l'in-» gratitude plus noire, les playes » plus profondes, les outrages plus » ſanglans, & alors je vous permets » de ne point pardonner, & même » de vous venger. Sinon, foulez donc aux pieds ce Crucifix, marchez-lui ſur le ventre, & malgré les ordres, les défenſes & l'exemple de votre divin Maître, allez plonger le poignard dans le ſein de votre ennemi pour qui Jeſus-Chriſt a verſé tout ſon ſang.

Ainſi ſes Sermons devant le peuple n'étoient que de pure morale, & d'une morale pratique ; c'étoit l'Evangile ſeulement paraphraſé : bien differens de ceux qu'il faiſoit dans ſon cloître à ſes Religieux, où le ſublime, où la plus fine Theologie, où les plus hautes maximes de

Digitized by Google

la perfection étoient étalées, tant il ſçavoit ſe proportionner à ſon auditoire, & employer les moyens les plus propres pour parvenir à ſes fins, qui étoient le ſalut des uns & des autres. C'étoit un homme qui ſçavoit & s'abbaiſſer & s'élever quand il le falloit, & que les beſoins de ſes Auditeurs le requeroient. Nous en verrons encore quelques exemples dans la ſuite, & fort ſinguliers.

XLV. Son air aiſé & facile en la compagnie des Grands.

Il en agiſſoit de même dans toutes les autres conjonctures de la vie. On a vû avec étonnement cet air ſerieux, cette ſituation extatique, ce viſage pénitent, cette mortification preſqu'outrée qui paroiſſoit au refectoire lorſqu'il prenoit ſa refection avec ſes Freres; mais s'il lui arrivoit de manger hors de ſon cloître, & que la neceſſité des affaires de l'Egliſe, ou de ſon Abbaye, l'obligeaſſent de ſe trouver à la table des grands, ce n'étoit plus cela. Alors il prenoit un viſage plus ouvert, un air riant dont la ſeule vûë réjouiſſoit tous ceux qui étoient à la table. Il mangeoit ſans diſtinction

Digitized by Google

tout ce qu'on lui préſentoit, toujours néanmoins des choſes que la Regle permet; mais il ne laiſſoit pas échapper les occaſions favorables d'élever les eſprits au-deſſus de la chair & des ſens, par des moralités agréables qui n'étant point hors de tems, apprenoient aux gens du monde à ſpiritualiſer leurs repas.

Toutes ces vertus le rendoient ſi reſpectable, que ſa ſeule préſence contenoit dans le reſpect les plus libertins; perſonne n'a jamais oſé devant lui proferer aucune parole indécente, ni faire la moindre action qui put malédifier; on l'aimoit & on le craignoit.

Les guériſons miraculeuſes qu'il avoit déja operées en pluſieurs rencontres, avoient donné de lui une idée ſi avantageuſe qu'on ne faiſoit plus difficulté d'avoir recours à lui, lorſque les ſecrets de la medécine étoient épuiſés, & que les hommes avoüoient ne pouvoir plus rien ſur les maladies dont on étoit affligé. Paſſant un jour par la Ville de Sygliano, une femme qui depuis pluſieurs années tomboit du haut-

Jac. Gree. de Mirac. B. Joach. c. 2.

Digitized by Google

mal, l'apperçut, courut après lui, & ſe jettant à ſes pieds, elle le ſupplioit avec larmes de vouloir bien la guerir d'une maladie ſi honteuſe, qui la rendoit, diſoit-elle, inſupportable à tout le monde.

A la vûë de ce ſpectacle, la charité & l'humilité combattirent quelque tems dans le cœur du St. Abbé. Mais enfin il trouva le moyen de les accorder. Venez un de ces jours à l'Abbaye, lui dit-il, le Seigneur aura peut-être pitié de vous. Elle ne tarda pas à y venir, & ſe tenant à la porte, elle envoya prier l'Abbé de lui donner de loin ſa bénédiction qu'il lui avoit fait eſperer. Le ſaint homme, qui avoit d'autres vûës, ne fit point ce qu'elle ſouhaitoit; mais ayant trempé dans un verre d'eau une Relique, il y en avoit beaucoup dans le tréſor de l'Abbaye, il lui envoya dire de boire cette eau; ce qu'ayant fait avec beaucoup de piété & une grande foi, elle ſe trouva guérie pour toujours d'une maladie ſi humiliante. Ainſi le Saint, ſans s'expoſer à la vanité que la gloire d'un miracle

Digitized by Google

éclatant auroit pu exciter, satisfit aux mouvemens de la plus tendre charité.

XLVI. Il se sent pressé intérieurement de travailler sur l'Ecriture Sainte, & particuliérement sur les Prophêtes.

Au milieu de tant de soins que lui donnoient le gouvernement de son Monastere, & la necessité où il se trouvoit de satisfaire à la devotion des peuples qui avoient recours à lui, Joachim ne laissoit pas de s'occuper encore autant qu'il le pouvoit de l'étude des Saintes Ecritures. Dieu qui, comme nous avons vû, lui en avoit donné l'intelligence d'une maniere si particuliere, lui faisoit y trouver des sens qui sembloient avoir été cachés aux plus grands hommes de l'antiquité. On étoit surpris de l'entendre quelquefois, ou dans ses exhortations, ou dans ses entretiens, expliquer des passages de l'ancien & du nouveau Testament qui avoient paru jusqu'alors d'une obscurité impénétrable. Le saint homme en lisant se contentoit d'en faire quelques remarques sur le papier pour son instruction particuliere à mesure que Dieu lui communiquoit ses lumieres; mais il n'osoit les rendre pu-

Digitized by Google

bliques, beaucoup moins faire un commentaire ſur ces livres ſacrés, parce que cela étoit défendu par un ſtatut de ſon Ordre, qui avoit même étendu cette défenſe juſques ſur les livres du droit Civil & du droit Canon. (*a*) Il falloit une permiſſion expreſſe du Chapitre Général pour ces ſortes d'ouvrages, permiſſion qui ne s'accordoit que très-difficilement, & dont on n'avoit point encore d'exemple qu'en la perſonne de Saint Bernard; encore ſon ouvrage, ſur le Cantique des Cantiques, pouvoit paſſer plûtôt pour de ſimples ſermons, que pour un commentaire litteral ſur ce livre miſterieux.

Joachim cependant ſe trouvoit preſſé intérieurement de ne pas priver le public de tous ces ouvrages, & quand il faiſoit reflexion ſur ces paroles: *Ceux qui m'éclairciront auront*

Eccleſ. 24. 31.

(*a*) *Libri Juris Civilis, vel Canonici in Armario communi, minimè reſideant, nec præſumat aliquis novas librorum expoſitiones facere, niſi conſenſu capituli generalis, lib. definit. ord. diſt.* 1. *cap.* 11.

Digitized by Google

la vie éternelle, c'eſt le Saint-Eſprit qui parle dans le livre de la Sageſſe, il ne pouvoit ne pas ſe plaindre de cette loi à ſon Ordre, qui lui paroiſſoit un peu dure, comme ſi elle eut voulu mettre des bornes à l'eſprit de Dieu qui ſouffle là où il lui plaît.

XLVII. Il s'adreſſe au Pape pour ce ſujet.

Pour accorder la délicateſſe de ſa conſcience avec les mouvemens interieurs qu'il ſentoit de travailler ſur l'Ecriture Sainte, il s'adreſſa au Pape. Cette voye lui parut la plus canonique pour s'aſſurer davantage de la volonté de Dieu, & ne pas prendre, ce qui peut arriver facilement dans de pareilles occaſions, ſes idées particulieres pour des inſpirations divines; mais ce fut-là, ce qu'il ne pouvoit pas prévoir, la ſource de toutes les perſécutions qu'il a eu à eſſuyer dans la ſuite de la part de ſon Ordre. *Inde prima mali labes.* Pourquoi, diſoit-on, ſecoüer ainſi le joug de l'obéiſſance naturelle? Pourquoi ne pas s'adreſſer à ſes Superieurs? De quoi ſe mêle-t'il de vouloir écrire ſur les livres ſacrés? Que ne ſe tient-il en repos dans ſon

Jaco. Gret. in vit. c. 4.

Digitized by Google

cloître ; ainſi parloient les hommes.

Il faut pourtant rendre cette juſtice à l'Ordre, qu'il ne paroît point que ces murmures, au moins dans ces commencemens, ſe ſoient élevés hors de la Calabre, ni que les Superieurs majeurs y ayent eu aucune part. Ils étoient trop éclairés pour ne pas ſçavoir qu'il y a quelquefois des voyes extraordinaires par leſquelles Dieu conduit les ames ; qu'alors les loix communes, dont tout le pouvoir ſe borne à une autorité humaine, ne peuvent rien preſcrire contre les volontés divines ; & qu'il appartient, plus qu'à tout autre, au Souverain Pontife d'en décider. On vit pourtant quelques années après, paroître un Statut du Chapitre Général, par lequel il étoit défendu à tous les Religieux de l'Ordre, ſous de très-griéves peines, d'écrire en Cour de Rome, ni de s'adreſſer au Saint Siége, pour quelque affaire que ce put être, ſans une permiſſion du Chapitre ; & je ne ſçai ſi ce ne ſeroit point à cette occaſion que cette loi auroit été

Digitized by Google

faite, mais elle ne plut pas à Rome.

Quoi qu'il en soit, l'Abbé de Curace alla jusqu'à Velitri (*a*) où le Pape faisoit alors sa residence, c'étoit Luce III. (*b*) Les Romains toujours séditieux avoient chassé honteusement de Rome ce digne Pontife pour n'avoir pas eu la complaisance de suivre certaines coutumes que ses Prédécesseurs avoient laissé introduire au désavantage du Saint Siége. L'Abbé lui exposa l'état de son ame, les mouvemens intérieurs qu'il sentoit de s'appliquer uniquement à expliquer les Saintes Ecritures, & particulierement les Prophêtes, laissant néanmoins au jugement de Sa Sainteté la décision de son sort, persuadé que si telle étoit la volonté de Dieu, il lui ins-

(*a*) Velitri, ou Veltri, en Latin *Verula*, Ville de la Campagne de Rome, avec Evêché, qui a été depuis uni à celui d'Ostie.

(*b*) Nommé Humbaldo Hallucigoli, Noble Luquois, fait Cardinal Prêtre du Titre de sainte Praxede, par Innocent II. & crée Pape le 29. d'Août 1181.

Digitized by Google

pireroit celle d'approuver ce deſſein, & de confirmer, par une autorité Apoſtolique, un ouvrage deſtiné pour expliquer les Saintes Ecritures.

Le Pape fut ſurpris de cette propoſition, elle lui parut extraordinaire, parce que les particuliers juſqu'alors ne s'étoient point donné cette licence effrenée de commenter les livres ſacrés, & d'en donner des explications arbitraires. On ſe contentoit de celles que les Saints Docteurs des quatre premiers ſiécles avoient laiſſé à l'Egliſe, parce qu'on étoit perſuadé que pour expliquer dignement les Saintes Ecritures, il falloit être animé du même eſprit qui les avoit dictées, ce qu'un mortel ne doit pas préſumer aiſement de lui-même.

XLVIII. Luce III. lui ordonna en plein Conſiſtoire de travailler ſur l'Apocalypſe.

Ainſi pour ne procéder en cette affaire qu'avec beaucoup de maturité & de jugement, le Pape aſſembla ſon Conſiſtoire, & y fit venir l'Abbé. On lui fit alors pluſieurs queſtions ſur les marques qu'il avoit que Dieu demandoit de lui cette entrepriſe; on lui propoſa quelques endroits des plus difficiles de la

Digitized by Google

Bible pour ſçavoir le ſens qu'il y donnoit, on lui demanda le plan de l'ouvrage qu'il avoit propoſé au Pape touchant l'accord des deux Teſtamens ; on le preſſa particulierement ſur certains paſſages de l'Apocalypſe qui paroiſſent impénétrables. Joachim ſatisfit à tout, & ſes reponſes, auſſi modeſtes qu'elles étoient ſçavantes, contenterent tellement le Pape & ſes Cardinaux, qu'ils ſe virent obligés d'avouer, qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans cet homme auſſi-bien que dans ſon érudition. La permiſſion qu'il demandoit lui fut donc accordée ; le Pape fit plus, il honora cette entrepriſe d'un commandement exprès de la part de Dieu, & exhorta l'Abbé de mettre au plûtôt la main à l'œuvre, & de travailler particulierement ſur l'Apocalypſe.

C'eſt ce que ce ſaint homme nous apprend lui-même dans la Préface qu'il a miſe à la tête de ce Livre myſtérieux. Loin de ſe glorifier de ces ordres qui lui font tant d'honneur, il en prend occaſion de

Joach. Præf. in Apocal.

Digitized by Google

s'humilier, & de nous dire que s'il ſe trouve quelque choſe de bon dans l'explication de cette prophétie, on ne doit pas le lui attribuer, parce qu'il ne peut rien ſortir de bon d'un ſi mauvais fonds que le ſien, mais uniquement à l'autorité Apoſtolique qui l'a engagé dans ce travail immenſe qui ſurpaſſe de beaucoup les forces de l'homme.

XLIX. Etrange prédiction qu'il fait au Pape.

Lorſqu'il alla prendre congé du Pape pour s'en retourner à ſon Abbaye, il ſe paſſa quelque choſe de plus merveilleux dans cette entrevûë. Luce, qui avoit déja conçu une haute idée de la ſainteté de l'Abbé Joachim, prit cette occaſion pour lui dire quelque choſe de ſes ſouffrances, & de l'indigne conduite des Seigneurs Romains à ſon égard; il finit en ſe recommandant à ſes prieres, & lui enjoignit de demander à Dieu pour lui la patience & la fermeté. Joachim, qui avoit écouté ce triſte recit avec beaucoup de tranquillité en apparence, voulut conſoler Sa Sainteté en lui faiſant eſperer que cette perſécution ne dureroit pas, &

Digitized by Google

& qu'on le verroit au premier jour rentrer dans Rome avec beaucoup de gloire, à la honte & à la confusion de ses ennemis; mais tout d'un coup il se sentit obligé de changer de discours, & comme s'il eut été agité d'un esprit superieur qui l'empêchoit de dire ce qu'il vouloit, il ne prédit au Pape que des croix & des souffrances; il entra dans un détail humiliant, & lui prédit des choses qui n'avoient encore aucune apparence, mais que l'événement a fait connoître véritables. Il passa plus loin, & après lui avoir parlé de ce qui regardoit sa personne, il lui annonça le malheur qui alloit arriver à toute l'Eglise par la prise de la sainte Citée qui devoit bientôt tomber dans les mains des Infidéles.

Matth. Guor. Episc. Fund. Chron. Sect. 47.

En effet, les Princes d'Italie, peu de tems après, armerent en faveur de ce Pontife, & contraignirent les Romains de se soumettre, & de le recevoir dans Rome. Mais ils n'eurent pas plûtôt posé les armes, croyant cette affaire finie, que la persécution recommença: Luce pensa y perdre la vie. Pour éviter

Digitized by Google

la fureur de ce peuple mutiné, il ſe vit obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer dans les Etats de Veniſe, où il mourut comme en exil accablé de douleurs & de chagrins. La priſe de Jeruſalem ſuivit quelque tems après. Ainſi, l'Abbé Joachim, qui avoit tant de ſujet de ſe loüer de ce ſaint Pape, fut pour lui un autre Jeremie qui ne lui annonça que des malheurs. Heureux s'il eut pû les éviter en diſſimulant pour un peu de tems avec les Seigneurs Romains, comme l'Abbé Joachim lui avoit conſeillé!

En traverſant la Calabre pour s'en retourner à ſon Abbaye de Curace, il s'arrêta quelque tems à Caſe-Mar. Ce fut-là où Luc, alors jeune Religieux de ce Monaſtere, mais depuis Archevêque de Cozenſe & le premier Hiſtorien de ſa vie, le vit pour la premiere fois. L'époque eſt certaine, puiſqu'il aſſure que c'étoit la ſeconde année du Pontificat de Luce, par conſéquent ſur la fin de 1183. « Je m'étonnois, » dit-il, de voir un homme d'un » ſi grand nom, & ſi puiſſant en

Luc. vit. B. Joach. c. 1.

Digitized by Google

» œuvres & en paroles, porter de
» ſi vieux habits, & brûlés par les
» bords ; mais je reconnus dans la
» ſuite qu'il avoit toujours eu un
» ſouverain mépris pour la gloire
» du monde. Je me faiſois un plai-
» ſir de lui ſervir la Meſſe, admi-
» rant toutes ſes manieres ; car
» quand il beniſſoit l'Hoſtie, il
» levoit la main plus haut que les
» autres Prêtres, & faiſoit toutes
» les ceremonies avec plus d'atten-
» tion. En cette action ſon viſage
» ordinairement pâle changeoit de
» couleur, & paroiſſoit angelique.
Ainſi parloit ce jeune Religieux qui dans la ſuite eut des liaiſons beaucoup plus étroites avec le St. homme. Nous aurons lieu d'en parler ſouvent.

L. Témoignages des grands Hommes de ſon tems, ſur ſon érudition.

Etant de retour en ſon Abbaye de Curace, il ne penſa plus qu'à jouir de la ſainte liberté qu'il avoit obtenuë du Pape. Il renonça autant qu'il lui fut poſſible à toutes les occupations exterieures, ne ſouffrant qu'avec peine qu'on lui parlât d'affaires temporelles. Il paroiſſoit n'avoir plus de goût, d'incli-

Digitized by Google

nation, ni d'amour que pour l'intelligence des Saintes Ecritures ; auſſi faut-il avouer qu'il y excelloit, & que Dieu lui en avoit donné une connoiſſance des plus ſublimes. Sans parler ici de ſes ouvrages qui prouvent cette verité d'une maniere à n'en pouvoir douter, les perſonnes les plus déſintereſſées dans cette affaire, en ont rendu un témoignage qui ne peut être ſuſpect. Saint Cyrille(a), qui vivoit de ſon tems, Guillaume, Evêque de Paris, qui s'eſt rendu ſi célebre par ſon érudition, le Cardinal Bellarmin, ſi éclairé en toutes ſortes de ſciences, Vincent de Beauvais, fameux Hiſtorien, & pluſieurs autres de ce rang, ſont des gens qui ne pourront jamais être ſoupçonnés de flatterie ; tous néanmoins conviennent que ſi ce pieux Abbé n'avoit pas le don de prophétie, comme on le croyoit communement, au moins avoit-il celui d'entendement qui eſt un don du

Cyril. ep. ad Joach. Guilel. par. lib. de virtut. Bellarm. de Script. Eccleſ. Vincenti Bellc. l. 29. c. 40. S. Tho. in 4. Diſt. 43. q. 1.

(a) Solitaire du Mont Carmel, & Général des Carmes dans le douziéme ſiécle, mis au nombre des Saints.

Digitized by Google

Saint Esprit, & qui a beaucoup d'affinité avec celui de la prophétie. Il consiste à pénétrer clairement & distinctement les endroits les plus obscurs des livres sacrés, à découvrir les sens que le Saint Esprit a eu en vûë lorsqu'il les a dictés; don précieux que Jesus-Christ accorda à ses Apôtres après sa resurrection, selon le témoignage que Saint Luc en a rendu par ces paroles: *Alors il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Ecritures.* Luc. 24.

Mais ce qui est infiniment plus considérable dans l'Abbé Joachim, c'est que le Saint-Esprit, qui lui avoit departi ce don, l'avoit accompagné en même tems d'une si grande suavité dans la recherche qu'il faisoit jour & nuit des véritables sens de ces livres sacrés, qu'on ne pouvoit l'en retirer qu'en lui faisant une espece de violence, qui lui étoit plus sensible que tous les tourmens du monde.

De-là on peut juger avec quelle peine il supportoit la charge dont il étoit revêtu, puisqu'elle lui raviſſoit une grande partie de son

Digitized by Google

tems, & que celui qu'il employoit au gouvernement de ſon Monaſtere, il ne pouvoit le donner à cette précieuſe recherche. C'eſt ce qui lui fit former dès-lors le deſſein de s'en défaire à la premiere occaſion qui ſe préſenteroit.

L I. La mort du Pape interrompt le cours des Ouvrages de l'Abbé Joachim.

Cependant il travailloit toujours ſur l'Apocalypſe, & ſur la Concorde des deux Teſtamens comme le Pape lui avoit ordonné ; mais il ne put rien achever du vivant de Luce, qui déceda à Verone le 25. de Novembre 1185. après avoir tenu le Saint Siége quatre ans & quelques mois. Cette mort cauſa quelque dérangement dans les études & les compoſitions de l'Abbé Joachim. Comme il ne vouloit rien faire que par obéiſſance, il douta s'il devoit continuer ſes ouvrages, puiſque celui qui lui en avoit fait le commandement n'étoit plus au monde.

On apprit bientôt que dès le jour même de la mort de Luce, les Cardinaux, qui étoient auprès de ſa perſonne, s'étoient aſſemblés à Verone, & lui avoient donné pour Succeſſeur Lambert Crivelly, Ar-

Digitized by Google

chevêque de Milan, qui prit le nom d'Urbain III. L'Abbé Joachim crut qu'il n'avoit rien de mieux à faire pour le repos de sa conscience, pour applanir toutes ses difficultés, & lever tous ses doutes, que d'aller trouver le nouveau Pontife. Il se transporta donc à Verone, lui exposa tout ce qui s'étoit passé sous son Prédécesseur au sujet des ouvrages auxquels il travailloit actuellement, & le pria de lui dire ce qu'il avoit à faire dans les conjonctures présentes.

LII. Urbain III. son successeur lui ordonne de continuer, & refuse la démission de son Abbaye.

Urbain, confirmant ce qu'avoit fait Luce, pressa fort l'Abbé de mettre la derniere main à ses compositions, & le congédia. Mais Joachim lui ayant représenté qu'étant accablé des affaires que le gouvernement de son Abbaye lui procuroit, il lui seroit fort difficile d'exécuter les ordres de Sa Sainteté, il le pressa à son tour d'accepter la démission de son Abbaye, & de le décharger de tout emploi, afin qu'il put se livrer entierement à ce que Dieu sembloit exiger de lui par la bouche de ses Vicaires en terre.

Digitized by Google

Le Pape ne goûta point cette propoſition ; mais pour lui donner plus de loiſir de vacquer à ſes études, il lui permit de ſe décharger pour quelque tems ſur ſon Prieur, ou ſur tel autre qu'il voudroit, du ſoin de ſon Monaſtere, & cependant de choiſir telle Abbaye de ſon Ordre qui lui plairoit le plus pour y vivre dans le repos & dans le ſilence, ſi propres aux contemplatifs, & ſi neceſſaires à l'exécution des ouvrages dont il étoit chargé. C'eſt tout ce que notre Abbé put obtenir du nouveau Pape, qui comptoit apparemment que ce ſeroit ici une affaire d'un an ou deux.

Au reſte il parut ſi ſatisfait des ſentimens & des entretiens de l'Abbé, qu'il ne ſe laſſoit point d'en parler à ſes Cardinaux, dont pluſieurs qui l'avoient vû ſous ſon Prédéceſſeur, lui racontoient à leur tour les prédictions qu'il lui avoit faites, & l'eſtime générale qu'il s'étoit acquiſe à ſa Cour lorſqu'il y étoit venu.

Greg. Laur. in Joach.

On dit que ce fut pendant le tems que Joachim étoit à Verone, qu'il

Digitized by Google

qu'il pouſſa juſqu'à Veniſe pour voir cet auguſte Temple de Saint Marc qu'on y élevoit en l'honneur de Dieu, & qu'y étant arrivé, il fit peindre ſur les murs les images de Saint François & de Saint Dominique dans l'habit de leur Ordre, avec aſſurance que c'étoit deux grands Prophêtes que Dieu enverroit bientôt au ſecours de ſon Egliſe pour en retrancher les abus, & former les fidéles dans la perfection du Chriſtianiſme. Comme ces deux Patriarches n'étoient pas encore au monde, ce fait, s'il étoit vrai, ſeroit ſans contredit une preuve bien autentique de l'eſprit de prophétie dont l'Abbé Joachim étoit doué. Mais la choſe eſt aſſez de conſéquence pour mériter qu'on l'examine de plus près. Nous en parlerons en ſon tems, & nous dirons avec une liberté toute Chrétienne ce qu'il nous en ſemble.

LIII. L'Abbé Joachim prédit à l'Empereur Barberouſſe ſa malheureuſe fin.

Mais ſi ce fait n'eſt pas bien averé, en voici un autre beaucoup plus conſtant. L'Empereur Frederic, ſurnommé Barberouſſe, ſi fameux dans l'Hiſtoire par les grands dé-

mêlés qu'il a eu avec tant de Papes, ſe trouva pour lors à Verone pour ſe plaindre au nouveau Pontife de la conduite de ſon Prédéceſſeur qui l'avoit ſouvent menacé de l'excommunier, & pour prendre avec lui de nouvelles meſures qui entretinſſent la paix entre l'Empire & le Sacerdoce.

Urbain n'avoit pas plus de ſujet d'être content de ce Prince que ſes Prédéceſſeurs; cependant il lui dit qu'il oublieroit tout le paſſé s'il vouloit prendre la Croix avec les autres Princes Chrétiens, & aller ſecourir les fidéles de la Paleſtine. L'Empereur reculoit, & ſous differens prétextes il s'excuſoit de cette entrepriſe. L'Abbé Joachim qui étoit préſent à cette conference, exhortoit Frederic à donner cette ſatisfaction au Pape, & lui apportoit de puiſſantes raiſons pour l'engager à ne pas differer davantage une choſe qu'il avoit déja tant de fois promiſe ſans l'avoir jamais exécuté; mais l'Empereur éludoit autant qu'il pouvoit : « Vous ne voulez donc pas, » Prince, lui dit alors l'Abbé, ren- *Ibid.*

Digitized by Google

» dre ce ſervice à Jeſus-Chriſt & à
» ſon Egliſe ? Un jour viendra que
» vous le ferez malgré vous, mais
» que vous y trouverez votre perte;
» & au lieu de lauriers que vous
» auriez moiſſonnés préſentement,
» la honte & la confuſion ſera tout
» ce que vous remporterez de votre
» entrepriſe.

C'eſt ce qui arriva quatre ans après. L'Empereur vêcut encore en diſſention avec Urbain III. & avec Gregoire VIII. qui lui ſucceda. Il ſe vit obligé ſous Clement III. de faire ſa paix avec le Saint Siége. La premiere condition fut le voyage de la Terre Sainte. Il partit en 1189. avec un appareil formidable. Son armée étoit compoſée de cent cinquante mille hommes. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour dompter toute l'Aſie. En effet, il n'eut pas plûtôt paſſé l'Helleſpont (*a*), qu'il défit les Turcs en deux grandes batailles, l'une le 7 Mai, où ſix mille de ces infidéles reſterent ſur la place, l'au-

(*a*) C'eſt ce qu'on appelle le Détroit des Dardanelles.

Digitized by Google

tre le 13 du même mois, jour de la Pentecôte, où il en périt dix mille; mais comme il s'avançoit vers la Paleſtine, après avoir pris Cogne (*a*), il eut le malheur de ſe noyer en ſe baignant dans la riviere de Cydne (*b*) qui paſſe par la Ville de Tharſe en Cilicie. C'eſt ce qui arriva le 10 jour de Juin 1190. Alors la conſternation ſe mit dans ſon armée; les Soldats ſe débanderent comme un troupeau de moutons qui n'a plus de Paſteur. Les ennemis leur dreſſerent mille piéges ſur leur route, où la plûpart perirent; & ſes Lieutenans (*c*) déconcertés, eurent bien de la peine à reconduire en Allemagne les pitoyables reſtes d'une ſi belle armée. Tel fut l'événement de cette fameuſe prédiction de l'Ab-

(*a*) Cogne ou Cogni, Capitale d'Iconie, où demeuroit ordinairement le Suabe d'Iconie, elle fut priſe d'Aſſaut par Frederic.

(*b*) Petite Riviere, appellée dans le Païs la Riviere de Fer.

(*c*) Frederic II. Duc de Suaube, ſecond fils du défunt, qui mourut auſſi en chemin.

Digitized by Google

bé Joachim. Fut-ce une pure conjecture qui par hazard se rencontra juste, ou une véritable prophétie dont Dieu lui avoit révelé la suite & les circonstances ? c'est ce que je n'examine point, j'en laisse le jugement à mon Lecteur.

A peine étoit-il de retour à son Abbaye, qu'il lui arriva une chose qui le fit hâter de se délivrer du soin de cette Maison. Il faut l'entendre lui-même, il va nous la raconter. *Joach. Præf. in Psalt.*

« J'étois, dit-il, dès ma jeunesse » fort appliqué à entendre la parole » de Dieu, & à tâcher d'y découvrir les grandes verités qui y sont » renfermées ; pour ce sujet je lisois » continuellement les Saintes Ecritures, m'imaginant qu'à force de » lire & de ruminer, j'y parviendrois ; mais plus je m'appliquois » à cette étude, plus l'esprit de » Dieu s'éloignoit de moi : vous » eussiez dit qu'il prenoit les aîles » d'un Aigle pour s'envôler plus » loin avec plus de rapidité. Cependant lorsque j'eus pris goût à la » psalmodie, ce qui est un don de » Dieu, je m'apperçus qu'en psal-

Digitized by Google

» modiant, j'entendois & je com-
» prenois des choſes dans ces livres
» ſacrés, que je n'aurois jamais pu
» comprendre avec toute mon étu-
» de. Un jour que je chantois au
» Chœur ces paroles du Prophête
Pſal. 83. » Roi : *Bienheureux ceux qui habitent*
» *dans votre maiſon, Seigneur, ils vous*
» *loüeront dans tous les ſiécles des ſiécles.*
» Je me ſentis ſi pénétré du bon-
» heur de ceux qui ſont dans le
» Ciel, & cette joye Céleſte ſe
» repandit avec tant de profuſion
» dans toutes les puiſſances de mon
» ame, qu'il me ſembloit déja être
» un habitant de la celeſte Jeruſa-
» lem, & voir à découvert le divin
» objet qui fait le bonheur des
» Saints. Au milieu de toutes les
» grandeurs que je découvrois dans
» cette ſimple & indiviſible occu-
» pation des Bienheureux, on me
» vint tirer de l'Egliſe pour des
» affaires temporelles du Monaſte-
» re : toutes ces lumieres que j'avois
» reçuës s'évanoüirent alors, & je
» me vis reduit à m'écrier avec de
Pſal. 119. » grands gemiſſemens : *Malheureux*
» *que je ſuis, mon exil durera-t'il tou-*

Digitized by Google

» *jours, & ſerai-je ſans ceſſe obligé de* » *retourner chés les habitans de Cedar ? Je ne faiſois que commencer à hourdir ma toile, & l'on en a déja coupé la trame.* *Iſaï. 38.*

Comme il ajoute que cela lui arriva quelques années avant que de commencer ſon ouvrage du Pſalterion, nous ne pouvons nous tromper en plaçant cet événement à ſon retour de Verone ; mais ce qui mérite notre attention & ce qui eſt digne de remarque, c'eſt que l'Abbé Joachim avoit long tems medité les Saintes Ecritures aux pieds de Jeſus-Chriſt avant de rien écrire, ce qui nous doit faire préſumer qu'il en apprit plus de l'eſprit Saint que par le ſecours des livres.

LIV. Il confie pour quelque tems ſon Abbaye à l'Abbé de Foſſeneuve, & ſe retire à Caſemar.

Il ne tarda pas après cela de ſe décharger ſur quelqu'un du gouvernement de ſon Abbaye, conformément à la permiſſion que le Pape lui en avoit donnée, & de prendre les aîles de la Colombe pour s'envôler promptement dans les déſerts. Soit qu'il ne trouvât perſonne de ſa Communauté capable d'un emploi de cette conſéquence, ou pour d'au-

Digitized by Google

tres raiſons que nous ne ſçavons pas, il fut chercher ailleurs ce ſecours. Il s'adreſſa premierement à l'Abbé de Sambucine qui le refuſa, ſous prétexte qu'il manquoit de ſujets, & que ſa Communauté n'étoit pas aſſez nombreuſe pour oſer la dégarnir. Cette tentative devenue inutile, il crut que l'Abbaye de Caſemar pourroit lui rendre ce bon office; il y trouva la même difficulté. Enfin, il eut recours aux Religieux de Foſſeneuve (*a*), autre Abbaye de ſon Ordre, fort recommandable alors par ſa ferveur & par les rares ſujets qui s'y trouvoient; mais devenue dans la ſuite plus illuſtre par l'honneur qu'elle a eu de donner la ſepulture à Saint Thomas d'Aquin (*b*),

(*a*) Foſſe-neuve Monaſtere très-ancien de l'Ordre de S. Benoît, donné à celui de Cîteaux en 1135.

(*b*) Ce ſaint Docteur y mourut en 1274. en paſſant par-là pour aller au Concile général de Lyon, par ordre du Pape Gregoire X. durant ſa maladie, il y expliqua le Cantique des Cantiques à la priere des Religieux de cette Abbaye.

Digitized by Google

& d'être pendant plusieurs années la dépositaire d'un si précieux trésor.

L'Abbé de Fosse-neuve, qui n'étoit éloigné de Curace que d'une petite lieuë, voulut donc bien pour faire plaisir à ce grand homme, & lui procurer le loisir d'enrichir l'Eglise de ses doctes écrits, se charger du soin de son Abbaye, qui depuis ce moment est devenue une des filles de Fosse-neuve (*a*), la proximité des lieux lui rendoit ce double emploi plus facile, puisque rien ne l'empêchoit d'avoir en même tems l'œil sur sa propre maison tandis qu'il seroit à Curace, & d'y venir souvent.

Casemar fut le Monastere qu'il choisit pour sa retraite, comme le lieu le plus solitaire & le moins fréquenté qu'il y eut aux environs. Il y mena avec lui deux de ses Religieux pour lui servir de Secretaires; l'un s'appelloit Frere Jean, & l'au-

(*a*) Elle regarde l'Abbaye de Curace, comme sa quatriéme fille; ainsi elle n'en avoit encore que trois, lorsque l'Abbé Joachim lui mit la sienne en dépôt.

Digitized by Google

tre Frere Nicolas. Il s'en étoit déja ſervi à Curace, & leur trouvoit toutes les qualités neceſſaires pour bien s'acquitter de cet emploi ; ſages, modeſtes, dociles, laborieux, outre le talent qu'ils avoient de bien écrire. Le premier dans la ſuite en fut Abbé, & l'autre Prieur.

L'Abbé de Caſemar, nommé Gerard, leur donna un appartement éloigné de tout bruit, où ils s'enfermerent pour travailler ſans relâche aux ouvrages dont Joachim étoit chargé par les ordres du Souverain Pontife.

L V. La vie que mene l'Abbé Joachim dans ſa ſolitude.

Qui pourroit préſentement exprimer la vie admirable que ce ſaint homme mena dans cette ſolitude ? Elle nous paroîtroit incroyable ſi Dieu n'avoit ſuſcité dès-lors un Religieux de ce Monaſtere pour en inſtruire la poſtérité par des memoires autentiques qu'il en a laiſſé, & que nous avons encore. Le jeûne étoit ſa nourriture, & la priere ſon délaſſement ; il ſuivoit la Communauté jour & nuit dans tous ſes exercices reguliers, & ſe trouvoit toujours le premier à tout ce qu'il y

Luc. in vit. B. Joach.

Digitized by Google

avoit de dur & de fatiguant. Il auroit pu légitimément s'exempter du travail des mains, chargé comme il l'étoit par le saint Siége d'un travail qui paroissoit plus important; sa situation présente hors de son Abbaye, & dans une maison comme étrangere, où il se trouvoit en qualité d'hôte, sembloit encore l'en dispenser : Aucune de ces considérations ne lui parut suffisante pour le faire, il employoit tout le tems prescrit par la Regle, à ces exercices laborieux; les plus humilians & les plus rudes faisoient ordinairement son partage.

L'Abbé de Casemar, qui avec beaucoup de bonnes qualités, n'avoit pas le don de la parole, s'étoit déchargé sur lui des instructions ordinaires qui se font dans le Chapitre. Le Saint homme, comme nous avons vû, excelloit dans ces fonctions Apostoliques : & les Religieux de Casemar auroient voulu le posseder toujours, pour avoir le plaisir de l'entendre souvent. Un homme si puissant en œuvres & en paroles devint en peu de tems, non seule-

Digitized by Google

ment l'exemple, mais l'admiration de cette Communauté; il en renouvella la ferveur, & y répandit un eſprit de piété & de religion qui dura long tems après lui. On s'en ſouvenoit encore après ſa mort, & ce ſouvenir animoit les plus tiédes & les moins fervens.

LVI. Sa maniere d'agir dans la compoſition de ſes Ouvrages.

Il n'avoit donc de tems pour travailler à ſes compoſitions que celui que les Freres employoient tous les jours à la lecture, & une partie de la nuit qu'il déroboit au ſommeil, content d'y donner trois ou quatre heures par jour, & cependant il occupoit continuellement trois Secretaires, les deux qu'il avoit amenés de Curace ne lui ſuffiſant pas, il pria l'Abbé Gerard de lui donner encore un jeune Religieux qui étoit auprès de lui, en qui il avoit remarqué beaucoup d'eſprit & de piété. C'eſt celui qui dans la ſuite écrivit les memoires dont nous venons de parler. Au ſortir de l'Egliſe ou du travail, il leur dictoit ce que l'Eſprit de Dieu lui avoit inſpiré durant ce tems, ne ſe ſervant d'aucun livre que du texte de la Bible. Il

Digitized by Google

prenoit enſuite leurs cayers, les reliſoit, les corrigeoit, puis les leur donnoit à tranſcrire; telles étoient leurs occupations.

S'il tomboit ſur quelque endroit de l'Ecriture qu'il ne comprît pas, ou dont il ne vît ni la ſuite ni les liaiſons avec ce qu'il avoit déja dit, ou ce qu'il devoit dire, il le laiſſoit-là ſans y toucher davantage, & paſſoit auſſitôt à d'autres pour ne point faire perdre de tems à ſes Ecrivains à qui il ordonnoit de laiſſer une feuille en blanc. Alors il avoit recours à la priere, & ne revenoit à l'endroit qui l'avoit arrêté qu'après que Dieu avoit daigné lui en donner l'intelligence, ce qui n'arrivoit quelquefois qu'après des années entiéres.

C'eſt ce que nous apprenons de lui-même ſur un endroit de l'Apocalypſe dont il parle en ces termes: » Lorſque je fus arrivé au verſet » dixiéme qui commence ainſi: *Un* » *jour de Dimanche étant enlevé en eſprit,* » *&c.* je me trouvai ſi embarraſſé, » dit-il, j'apperçus de ſi grandes » difficultés, & mon eſprit, contre » ſon ordinaire, me parut ſi bou-

Joach. in Apocal. text. 13.

Digitized by Google

» ché, que je ne pus y rien com-
» prendre. Il me ſembloit que ces
» grandes vérités qui ſont cachées
» ſous ces paroles, étoient comme
» dans un ſepulchre au devant du-
» quel étoit une pierre immenſe
» que nulle force humaine ne pou-
» voit remuer; ainſi rendant gloire
» à Dieu qui ouvre & ferme ſes
» tréſors comme il lui plaît, j'aban-
» donnai cet endroit, & laiſſai l'in-
» telligence au Souverain Maître,
» pour m'appliquer à la ſuite du
» livre. Les affaires qui ſurvinrent,
» firent que je ne penſois plus à l'en-
» droit qui m'avoit arrêté; près
» d'un an ſe paſſa dans cet oubli.
» Alors arriva le ſaint jour de Pâ-
» ques, & comme à mon reveil
» pour Matines, je méditois ſur
» quelques verſets de ce livre ſacré,
» il me vint quelques lumieres &
» quelques connoiſſances qui me
» rendirent plus hardi pour écrire:
» Je découvris une partie de ce que
» je cherchois: l'autre m'étoit en-
» core cachée & inconnue; mais
» l'Aurore étant venue, où l'on
» croit communement que Jeſus-

Digitized by Google

» Christ sortit glorieux de son tom-
» beau, tout le mystere de ce livre
» me fut revelé, & je compris très-
» distinctement le merveilleux ac-
» cord qui se trouve entre l'un &
» l'autre Testament.

C'en seroit assez, si je ne me trompe, pour connoître que c'est beaucoup moins par l'étude que par les lumieres du Saint Esprit que l'Abbé Joachim a composé ses ouvrages.

LVII. Les Religieux de Curace font de vains efforts pour l'obliger de revenir à son Monastere.

Tandis qu'il jouissoit à Casemar de ce doux repos, l'Abbaye de Curace n'étoit pas si tranquille. Les Religieux de cette Maison indignés d'une retraite qui leur paroissoit si déraisonnable, ou peut-être peu satisfaits de la conduite de leur nouveau Superieur, comme la suite semble le marquer, firent les derniers efforts pour engager l'Abbé Joachim à revenir dans son Monastere. Soit qu'ils se crussent deshonorés par cette retraite qu'on pouvoit regarder dans le monde comme une suite des mécontentemens de l'Abbé, & de l'indocilité de ses Moines, soit que connoissant parfaitement le mérite & les talens

Jaco. Grec. c. 4.

Digitized by Google

de leur Abbé, ils craigniſſent de tomber en d'autres mains qui ne leur ſeroient pas ſi favorables, ni ſi avantageuſes au bien ſpirituel & temporel de leur Maiſon ! après avoir employé inutilement les prieres les plus humbles, les inſtances les plus fortes, les larmes les plus touchantes pour le faire revenir, ils réſolurent par l'avis des plus anciens d'envoyer deux de leur Corps vers le Pape pour en obtenir un Bref, qui ordonnât à Joachim de reprendre l'adminiſtration de ſon Abbaye.

Ils avoient devant leurs yeux un exemple aſſez recent d'une pareille conduite. C'étoit ainſi que les Religieux de Molême, d'où étoit ſorti l'Ordre de Cîteaux, en avoient agi auprès d'Urbain II. pour faire revenir le ſaint Abbé Robert, qui les avoit abandonnés ; & leur conduite avoit été approuvée du ſaint Siége. Animés par cet exemple, ils eſperoient une auſſi heureuſe iſſue de leur entrepriſe. Mais ils ne trouverent pas en la perſonne d'Urbain III. les mêmes diſpoſitions que les Religieux

Digitized by Google

ligieux de Molême avoient rencontrées en celle d'Urbain II. leur demande ne fut pas trouvée raisonnable ; le Pape confirma ce qu'il avoit fait avec connoissance de cause. Il les consola néanmoins par l'assurance qu'il leur donna que cette absence ne seroit pas longue, qu'il ne consentiroit jamais à sa démission, quoiqu'il l'eut fort pressé de l'accepter, & que dans peu ils le reverroient à la tête de sa Communauté. Flattés de ces douces espérances, ils s'en revinrent à Curace, & n'inquietterent plus leur Abbé, quoiqu'ils le regretassent continuellement.

Ce fut donc dans cette solitude de Casemar, que le saint Abbé continua près de deux ans à travailler sur l'Apocalypse, & sur l'accord des deux Testamens, en la maniere que nous avons vû : mais ces deux Ouvrages étoient quelquefois interrompus par d'autres, selon les differentes lumieres qu'il recevoit du Ciel. Lui-même va nous apprendre quelle fut l'occasion d'un autre Livre qu'il composa en ce lieu,

Digitized by Google

mais qu'il n'y acheva pas. Il portoit pour titre : *Le Pſalterion à dix cordes.*

LVIII. Occaſion de l'Ouvrage qu'il compoſa ſous ce titre : le Pſalterion à dix Cordes.

» Etant à Caſemar, dit-il, où » le vénerable Abbé Gerard, & » tous ſes Religieux me retenoient » par les liens d'une charité infinie, » arriva le jour de la Pentecôte. » Quelques affaires qui ne pou» voient ſe differer, m'obligerent » d'être abſent du Chœur une bon» ne partie de la journée, dont je » me trouvai fort affligé. Pour me » dédommager en quelque façon » d'une ſi grande perte, je me pro» poſai en moi-même lorſque je » ſerois débarraſſé de ces affaires, » d'aller à l'Egliſe réciter un cer» tain nombre de Pſeaumes en » l'honneur du Saint-Eſprit, dans » l'eſpérance qu'il répandroit dans » mon ame quelque choſe de ces » divines lumieres, dont il avoit » rempli les Apôtres à pareil jour. » Je ne fus pas plutôt entré dans » l'Egliſe, pour y adorer Dieu de» vant ſon ſaint Autel, que je me » trouvai attaqué d'une furieuſe » tentation contre la Foi du Myſte-

Joach. Præf. in Pſalt.

Digitized by Google

» re de la sainte Trinité. Comment
» se peut-il faire, disois-je en moi-
» même, que dans un seul Dieu il
» se trouve trois Personnes, & que
» ces trois Personnes ne fassent
» qu'un seul Dieu ? J'eus horreur
» d'une telle pensée, qui étoit un
» doute dans la Foi, & je me pros-
» ternai en terre, invoquant de
» toutes mes forces le Saint-Esprit,
» dont on faisoit la Fête ce jour-là,
» afin qu'il eut la bonté de dissiper
» mes doutes sur ce Mystere ineffa-
» ble de la sainte Trinité, dans lequel
» toutes les autres Vérités sont ren-
» fermées : cependant pour vaincre
» cette tentation, je me mis à réci-
» ter les Pseaumes que je m'étois
» proposés ; à peine avois-je com-
» mencé que la figure du Psalterion
» à dix cordes me vint dans l'esprit,
» & je crus trouver dans cet Instru-
» ment de Musique un emblême si
» convenable du Mystere adorable
» de la sainte Trinité, que je ne pus
» m'empêcher de m'écrier : C'est
» vous, Seigneur, qui faites tant
» de merveilles, y a-t'il un Dieu
» semblable à vous ?

Digitized by Google

LIX. Extrait de cet Ouvrage.

C'eſt ſous cette idée qu'il compoſa l'Ouvrage, qui porte pour titre *le Pſalterion*. Il eſt diviſé en trois livres, qui ont rapport aux trois Perſonnes de la ſainte Trinité. Dans le premier, il traite du corps de l'Inſtrument même, qui eſt comme la ſource de toute la mélodie qu'il produit, & qui nous repréſente la Perſonne du Pere de qui toutes choſes procédent, comme dit l'Apôtre, *à quo omnia*. Dans le ſecond, il parle du nombre des Pſeaumes qui ſe chantent ſur cet Inſtrument, qui ſous le nom de ſageſſe nous repréſentent cette ſeconde Perſonne, par qui toutes choſes ont été faites, *per quem omnia*. Car toutes choſes n'ont pas ſeulement été faites avec ſageſſe, mais dans la ſageſſe même, *omnia in ſapientia feciſti*. Dans le troiſiéme, il explique la maniere de pſalmodier, maniere qui par ſa douceur & ſa mélodie nous repréſente l'onction du ſaint Eſprit, *in quo omnia*.

On ne peut diſconvenir que dans tous les Ouvrages de l'Abbé Joachim, il ne ſe trouve un eſprit ſu-

Digitized by Google

blime, un discours élevé, un stile vif & animé, des comparaisons heureuses, des raisons solides, & des beautés qui frappent le lecteur, soit lorsqu'il creuse dans les profondeurs sacrées des divines Ecritures, & qu'il entre dans les sens les plus cachés & les plus difficiles; soit lorsqu'avec un courage plus qu'humain il reprend les vices de son tems, & particulierement ceux qui regnoient alors dans l'Eglise, en punition desquels il lui prédit les malheurs dont elle doit être affligée; soit lorsqu'adressant la parole à l'Empereur, qui d'ailleurs avoit pour le saint Homme une singuliere vénération, toujours accompagnée d'une infinité de bienfaits, il le reprend de ses fautes; il lui reproche ses violences & ses concussions; il lui prédit tous les maux que lui & ses successeurs doivent faire à l'Eglise: mais il faut avouer qu'il s'est surpassé lui-même dans son Psalterion, & qu'on ne peut expliquer avec plus de majesté, plus d'apparence, plus de spiritualité, le plus grand & le plus ineffable de tous nos Mysteres, qui est celui de la sainte Trinité.

Digitized by Google

Il y employe tout ce que la foi, tout ce que la raiſon, tout ce que les Sciences Divines & Humaines peuvent fournir de connoiſſances pour le prouver. Tantôt il s'éleve contre Arius, tantôt contre Sabellius, tantôt contre Gilbert de la Porée. Il fait voir au premier la Divinité du Verbe, au ſecond la Trinité des perſonnes dans une ſeule nature, au dernier ſon blaſphême qui en introduiſoit quatre, s'il étoit vrai, comme ce Prélat le ſoutenoit, que l'eſſence Divine fut quelque choſe de diſtingué des trois perſonnes. Il s'étend beaucoup ſur cette matiere, & la pouſſe encore plus loin que n'avoit fait Saint Bernard. Il ſemble qu'il prévoyoit qu'un jour à venir on l'accuſeroit lui-même d'être tombé dans l'erreur qu'il combattoit, & que ſon deſſein étoit de ſe diſculper par avance.

LX. On doute ſi le Livre condamné au quatriéme Concile de Latran ſous le nom de l'Abbé Joachim, eſt de lui.

C'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire, & même d'entreprendre de prouver, que le livre qu'on préſenta au Concile de Latran ſous le nom de l'Abbé Joachim en 1215. treize

Digitized by Google

ans après sa mort, n'étoit point de lui. Ce sentiment n'a pas paru seulement en Italie & en France, mais encore dans les Païs-Bas; & les Sçavans Jesuites, qui ont succedé à Bollandus dans la continuation de l'ouvrage immense qu'il avoit commencé, ont entrepris de le prouver dans ces derniers tems. *Boll. ad 29. Maij.*

En effet, disent les Peres de cette sainte Assemblée, l'Auteur de ce livre ne met dans les trois personnes Divines d'autre unité de nature & de substance que celle qui se trouve dans ces propositions : *Je vous demande, mon Pere, qu'ils ne soient tous qu'un en nous, comme nous ne sommes qu'un.* Joa. 17. 21. *Nous ne sommes tous qu'un corps en Jesus-Christ.* Gal. 3. 28. *Celui qui est attaché à Dieu, n'est qu'un même esprit avec lui.* 1. Cor. 6. 17. *Tous les premiers Fidéles n'étoient qu'un cœur & une ame,* act. 2. 32. ce qui ne fait qu'une unité impropre, compatible avec la pluralité réelle & effective. Ce seroit donc admettre plusieurs Dieux, que d'entrer dans cette pensée, ainsi raisonnent les Peres de ce Concile, & ils rai-

Digitized by Google

ſonnent juſte. Or l'Abbé Joachim dans ſon Pſalterion, fait voir que l'unité de nature & de ſubſtance, qui eſt dans les trois perſonnes Divines, n'eſt point une unité ſemblable à celle qui ſe trouve dans tous les exemples que nous venons de rapporter, & qu'il rapporte lui-même les uns après les autres, parce que, dit-il, ce ne ſeroit qu'une unité impropre, une unité morale, une unité qui peut ſe trouver dans la multitude; il penſoit donc comme le Concile ſur ce ſujet.

Mais peut-être aurons-nous lieu dans la ſuite d'en dire davantage. C'eſt aſſez pour le préſent d'avoir fait cette remarque au ſujet du livre qu'il compoſoit alors.

LXI. Il appaiſe miraculeuſement la ſoif déſordonnée d'un Religieux.

Comme il paroiſſoit que rien ne devoit troubler ſon repos, les plaintes de ſes Religieux de Curace ayant été appaiſées par l'autorité du Saint Siége, il ne penſa plus qu'à s'acquitter fidélement des ordres que Sa Sainteté lui avoit donné. Il travailloit jour & nuit à ces ouvrages d'eſprit, & ne les interrompoit que pour des affaires indiſpenſables. Il lui

Digitized by Google

lui en ſurvint une qui l'engagea dans un voyage de quelques jours. Il prit un de ſes Secretaires pour l'accompagner, ce fut le Frere Luc. La premiere journée fut longue, & ils s'étoient trouvés fort tourmentés de la ſoif pendant le chemin. Lorſqu'ils furent arrivés ſur le ſoir à l'hoſpice, la fatigue & la laſſitude ne leur permirent pas de ſouper autant qu'il auroit été neceſſaire, ce qui fut cauſe que pendant la nuit Frere Luc ſe ſentant plus alteré que jamais, & hors d'état par conſéquent de dormir, ſe leva pour aller chercher de l'eau. Cette conduite qui n'eſt pas ſelon l'eſprit de la Regle, puiſqu'elle défend de rien prendre hors des repas ordinaires, ne plut pas à l'Abbé, qui étoit rigide obſervateur des Loix; cependant il diſſimula, quoiqu'avec un peu de peine, une action qui ne l'édifioit point. Mais le peu d'eau que le jeune Religieux avoit pris, n'ayant été, pour ainſi dire, que comme une goute jettée ſur un grand brafier, elle avoit allumé davantage l'ardeur de ſa ſoif. Il ſe releve une

Jacobus Greg. de Mirac. B. Joach. c. 1.

Digitized by Google

ſeconde fois pour boire. Alors l'Abbé Joachim ne put plus retenir ſon zéle, il lui fit une ſevere reprimande de cette infraction de la Regle, lui remontra que c'étoit une ſuggeſtion du démon qu'il falloit combattre, & l'exhorta d'avoir plûtôt recours à Dieu qu'à ces ſecours trop humains, lui promettant de prier auſſi de ſon côté, afin qu'il lui fit la grace de le délivrer de cette tentation. Frere Luc ſe recouche ſans oſer boire davantage; mais la priere du Saint fut ſi efficace, que le jeune homme a avoué que non ſeulement ſa ſoif s'appaiſa dans le moment, mais que du reſte de ſes jours il ne s'étoit trouvé dans de pareilles ardeurs, ni dans l'occaſion de violer ce point de Regle.

LXII. Il le guerit une autre fois d'une dangereuſe maladie.

Quelque tems après ce même Religieux qu'il goûtoit fort, & dont il ne pouvoit quaſi plus ſe paſſer depuis qu'il l'avoit pratiqué, tomba malade à Caſemar. De longues & malignes fiévres l'avoient tellement épuiſé qu'on deſeſperoit de ſa vie. Ce qui s'oppoſoit le plus au recouvrement de ſa ſanté, étoit

Digitized by Google

un dégoût si grand & si universel, que quelque chose qu'on lui présentât, fut-ce même des viandes les mieux apprêtées, il n'en pouvoit manger. Joachim touché d'un état si déplorable, qui d'ailleurs portoit préjudice à ses études, & retardoit beaucoup ses compositions, ordonna qu'on lui préparât des choux, tels qu'on en donnoit ordinairement à la Communauté, & que la faim seule pouvoit faire manger. Le saint homme les ayant bénis ; mangez de cela, dit-il à son Religieux, je vous l'ordonne au nom du Seigneur, & ayez confiance. Chose étonnante! à peine eut-il rempli son estomach, que ce qui devoit naturellement redoubler sa fiévre & augmenter son dégoût, lui procura une santé si parfaite, qu'il fut en état dès le même jour de s'acquitter de tous ses devoirs, & d'écrire comme à son ordinaire ce que le saint homme lui dictoit. *Ibid.*

LXIII. La mort du Pape interrompt son travail.

Des occupations si innocentes & d'ailleurs si utiles à l'Eglise, n'auroient jamais dû être traversées ; mais tout est sujet dans cette vie à

Digitized by Google

de cruelles variations. Dans le tems même que l'Abbé Joachim jouiſſoit d'un ſi doux repos, une mort ſubite & imprévûë qui enleva tout d'un coup de ce monde le Pape Urbain, fit changer de face & à ſa ſituation & à ſes études; tout demeura en ſuſpens.

Ce Pontife depuis ſon exaltation avoit travaillé avec une application infatigable à réunir tous les Princes Chétiens, afin qu'ils portaſſent enſemble leurs armes contre les Infidéles qui ravageoient toute la Paleſtine, & s'étoient déja rendu Maîtres de la plus grande partie des places qu'y occupoient les Chrétiens. Déja un puiſſant ſecours étoit prêt, & l'on déliberoit ſur la route qu'on prendroit pour arriver promptement, lorſqu'on apprit que tout étoit deſeſperé, & que Saladin, Roi d'Egypte, après quelques victoires, avoit forcé la Ville de Jeruſalem, & s'en étoit emparé ſous le regne de Louis de Luſignan, dernier Monarque de ce Royaume infortuné.

Tous les Chrétiens qui s'y étoient

Digitized by Google

rencontrés après le carnage, avoient été obligés de se racheter par de grosses rançons ; la Palestine nageoit dans le sang des Disciples de Jesus-Christ ; les Lieux saints étoient profanés, & l'impiété avoit été poussée aussi loin qu'on devoit l'attendre d'un superbe vainqueur ennemi du nom Chrétien.

Une si triste nouvelle jetta la consternation dans toute l'Europe ; mais personne n'y fut si sensible que le Pape. Il vit par ce coup fatal tous ses grands desseins avortés, les affaires de l'Eglise ruinées en Orient, ses trésors épuisés sans aucun fruit, nulle ressource à tant de malheurs. Il ne put survivre à une si grande perte. Deux jours après il en mourut de déplaisir. Ce fut à Ferrare le 20 d'Octobre 1187. Jerusalem avoit été prise le 2. du même mois.

LXIV. L'Abbé Joachim retourne à Curace.

Joachim, après ce funeste accident, ne pensa plus à ses compositions. Il crut même que son absence de son Abbaye ne paroîtroit plus légitime, n'étant plus appuyée d'une autorité superieure. Il prit donc le parti de retourner à son

Digitized by Google

Monaſtere, laiſſant à la Providence le ſoin de conduire à une fin heureuſe les ouvrages qu'il avoit entrepris. Sa Concorde des deux Teſtamens, ſon explication de l'Apocalypſe, ſon Pſalterion, tout étoit avancé, mais rien d'achevé.

Il trouva à Curace de quoi occuper ſon zéle. Son abſence de deux ans y avoit cauſé de grands préjudices à la regularité, tout y étoit empiré. Les Brebis n'entendent pas volontiers la voix d'un Paſteur étranger, elles le fuient au lieu de le ſuivre. Le troupeau diſperſé, les Ouailles errantes çà & là, l'obſervance rallentie, le temporel en mauvais état, ce ſont les ſuites ordinaires de ces longues abſences. En peu de tems néanmoins le ſaint homme remit les choſes ſur le pied qu'elles devoient être; mais il lui en coûta beaucoup de peines & de travaux, & ce qui l'affligeoit davantage, ſes études furent interrompues, & ces doux momens qu'il employoit à Caſemar dans la contemplation, ne ſe trouvoient plus dans cet embarras d'affaires tumultueuſes.

Digitized by Google

On travailloit cependant à Ferrare à donner à l'Eglise un nouveau Pontife. Le Conclave ne fut pas de longue durée. Dès le lendemain de la mort d'Urbain, Albert de Mora, qu'Adrien IV. avoit fait Cardinal en 1155. fut élu, & prit le nom de Gregoire VIII. On attendoit beaucoup de ce Pape, qui avoit de rares qualités, & marchoit déja sur les traces de son Prédecesseur ; mais tous ses hauts desseins furent interrompus par sa mort qui arriva le 16 de Decembre de la même année, n'ayant pas occupé le Saint Siége deux mois entiers. De son tems il ne fut point parlé de l'Abbé Joachim.

LXV. Il délie par un miracle la langue d'un de ses Religieux.

Celui-ci continuoit toujours à Curace la vie sainte & édifiante qu'il y menoit depuis tant d'années, & Dieu continuoit aussi à faire de tems en tems quelque miracle par le ministere de ce fidéle serviteur. Il arriva que passant alors par l'Abbaye de Sambucine, dont l'Abbé étoit décedé depuis quelques jours, la Communauté travailloit à une nouvelle élection : mais quoiqu'il y

Digitized by Google

eut grand nombre de dignes Sujets dans ce Monaſtere, aucun néanmoins par le ſentiment d'une humilité qu'on ne voit plus guéres à préſent, ne vouloit accepter cette charge. L'Aſſemblée ſouvent tenue pour cette affaire, fut rompue autant de fois, ſans pouvoir s'accorder ſur un choix. On conſulte l'Abbé Joachim, & par ſon conſeil & celui de Reigner, (*a*) une des meilleures têtes de cette Communauté, on les mit tous d'accord en choiſiſſant Luc, qui n'étoit pas de la Maiſon. Celui-ci refuſa abſolument cet honneur, non ſeulement parce qu'il s'en croyoit indigne, & que ſon âge même, qui n'étoit que de 32. ans, ſembloit l'en exclure, mais parce qu'il ſçavoit en être véritablement incapable, à cauſe d'un empêche-

(*a*) On croit que ce Reigner eſt le même, qui dans la ſuite s'attacha inviolablement à l'Abbé Joachim, lorſqu'il fonda ſa nouvelle Congrégation de Flore. Mais en ce cas, il ne faudroit pas dire qu'il étoit Religieux de Sambucine, car le diſciple de l'Abbé Joachim ne l'a jamais été.

Digitized by Google

ment de langue qu'il avoit, & qui le reduiſoit à ne pouvoir quaſi parler qu'en balbutiant.

C'eſt ainſi que Moïſe qui avoit le même défaut, refuſoit d'accomplir l'ordre de Dieu, qui le mettoit à la tête de ſon peuple : *Je vous ſupplie, Seigneur*, diſoit-il, *d'envoyer un autre, vous ſçavez que j'ai peine à m'énoncer.* Les Religieux de Sambucine, ſans avoir égard à cette raiſon, perſiſtoient dans leur choix, & Luc dans ſon refus. Quelques jours ſe paſſerent dans cette pieuſe conteſtation. Enfin l'Abbé Joachim étant de retour à ſon Monaſtere, écrivit à Luc, qui demeuroit fort en repos dans ſon cloître de Caſemar, perſuadé qu'on ne penſoit plus à lui, & que ſon élection étoit plûtôt un jeu pour ſe mocquer de lui, qu'une affaire ſérieuſe. L'Abbé lui mandoit qu'il étoit perſuadé par toutes les circonſtances qui avoient accompagné ſon élection, que Dieu le vouloit dans cette charge, & l'exhortoit par de vives raiſons à ſe ſoumettre à la volonté divine. Sur la fin de ſa Lettre, il ajoutoit ces

Exod. 4.

Digitized by Google

paroles fort remarquables : *A l'égard de la difficulté que vous avez à parler, & qui fait la principale cauſe de votre refus, ne vous en embaraſſez point, Dieu par ſa bonté y pourvoyera en ſon tems.*

Luc qui avoit déja experimenté plus d'une fois, tant en ſa perſonne qu'en celle des autres, la vérité des paroles du ſaint Homme, n'héſita plus. Plein de confiance en la bonté de Dieu, & dans les promeſſes de ſon ſerviteur, il mit la Lettre dans ſon ſein, & partit pour Sambucine, où il fut reçu en qualité d'Abbé, comme un Ange deſcendu du Ciel.

Quelque tems après arriva le premier Dimanche de l'Avent, jour auquel les Abbés de l'Ordre ſont tenus de prêcher dans le Chapitre, en préſence de toute la Communauté. Luc s'y étoit préparé, quoiqu'avec quelque répugnance, & quelque dégoût à cauſe de cette difficulté qu'il avoit à parler. Il commença ſon diſcours à ſon ordinaire; c'eſt-à-dire, en beguayant, mais il n'eut pas plûtôt prononcé deux ou trois Periodes, dont luimême commençoit déja à rougir

Digitized by Google

par la confusion que cela lui causoit, que tout d'un coup sa langue se délia, & il acheva son Sermon avec autant de facilité & de précision, que s'il n'eut jamais été atteint de cette incommodité ; ce fut même un des hommes des plus diserts de son tems. Tout le monde en fut surpris : & le nouvel Abbé ayant expliqué comment la chose s'étoit passée, chacun rendit gloire à Dieu des merveilles qu'il operoit par le ministere de son serviteur Joachim. C'est ce Luc, élu Abbé de Sambucine d'une maniere si singuliere, qui dans la suite fut un des plus illustres Archevêques de Cozense, où il est mort en odeur de sainteté. Son corps repose dans son Abbaye, où il fut porté en execution de ses dernieres volontés. C'est le premier Auteur que nous ayons de la Vie de l'Abbé Joachim.

LXVI. Clement III. succede à Gregoire VIII.

Il y avoit déja plus de vingt jours que le saint Siége étoit vacant, lorsqu'enfin les Electeurs se déterminerent à donner leurs voix à Paul Scholari Cardinal, Evêque de Preneste. Il étoit Romain de naissance, &

Digitized by Google

devoit ſon élevation au Pape Alexandre III. qui l'avoit fait Cardinal, quoiqu'il ne fut pas d'une famille fort illuſtre. Il prit le nom de Clement III. & s'appliqua auſſitôt aux affaires de l'Egliſe.

Les plus preſſantes étoient celles de la Terre Sainte. Saladin, Soudan d'Egypte, depuis la priſe de Jeruſalem l'avoit preſqu'entiérement deſolée, & il ne reſtoit plus aux Chrétiens qu'un très-petit nombre de places dans la Paleſtine, comme Tyr, & quelques autres moins importantes. Clement unit les Rois de France & d'Angleterre, & les engagea à joindre leurs forces pour aller venger les injures faites à Jeſus-Chriſt par ces infidéles. Celui de France, c'étoit Philippe Auguſte, repréſenta au Pape qu'il ne pouvoit pas s'engager dans cette expédition, ſans un puiſſant ſecours d'argent de la part de l'Egliſe. Clement lui accorda pour ce ſujet la permiſſion de lever ſur le Clergé de ſon Royaume une ſubvention, qui fut appellée la Dîme Saladine. La Dîme, parce qu'elle conſiſtoit à prendre le dixié-

Digitized by Google

me du revenu de tous les biens Ecclesiastiques : Saladine, parce que ces deniers devoient être employés contre Saladin, tant que cette guerre dureroit.

LXVII. Le Pape ordonne à l'Abbé Joachim d'achever ses Ouvrages sur l'Ecriture Sainte.

Ces choses étant ainsi reglées, le Pape pensa à d'autres. Celles de l'Abbé Joachim, dont la réputation augmentoit tous les jours de plus en plus, furent des premieres. Informé par les Cardinaux de ce qui s'étoit passé à son sujet sous ses prédecesseurs, il crut devoir suivre leurs traces, & obliger ce grand Homme à continuer ses Ouvrages sur les saintes Ecritures. Il sçavoit que les explications qu'il y donnoit, étoient toutes mistérieuses, que c'étoit autant de prophéties où l'on voyoit tout ce qui devoit arriver de plus extraordinaire dans l'Etat & dans l'Eglise, la curiosité pouvoit avoir quelque part dans cette découverte, Clement lui adressa donc un Bref, par lequel il l'exhorte à ne pas enfouir les talens que Dieu lui avoit donné, de crainte d'être traité comme ce mauvais serviteur de l'Evangile, qui pour une pareille faute

Digitized by Google

avoit été privé de tous ſes avantages, & condamné au ſupplice : & après quelques louanges ſur ſa vertu & ſon érudition, il lui ordonne de mettre au plutôt la derniere main à tous ſes Ouvrages, principalement à ſon explication de l'Apocalypſe ; c'étoit celle que le Pape avoit plus d'envie de voir, & demandoit qu'on lui envoyât, afin qu'après l'avoir luë, il put en faire part à toute l'Egliſe. Ce Bref commence ainſi. « Clement Evêque, ſerviteur des » ſerviteurs de Dieu, à notre cher » fils Joachim, Abbé de Curace, » &c. Il eſt datté de S. Jean de Latran le *6.* des Ides de Juin, l'an premier de ſon Pontificat, c'eſt à-dire, le 8. de Juin de l'an 1188. par où nous voyons que Clement étoit alors retourné à Rome.

Ann. Ciſt. to. 3. ad an. 1188. c. 4. n. 8.

L'Annaliſte de Cîteaux prétend que le motif de ce Bref n'étoit autre que les bruits différens qui couroient déja dans le monde au ſujet de cet Abbé, que pluſieurs perſonnes traitoient de Saint, de Docteur admirable, de Prophête envoyé du Ciel, tandis que les autres l'appel-

Digitized by Google

loient impoſteur, ou le regardoient au moins comme un homme qui étoit dans l'illuſion, & trompé par ſon propre eſprit ; ce qui cauſoit, dit cet Hiſtorien, de grandes perplexités aux Superieurs de l'Ordre, & allarmoit également la conſcience de l'Abbé Joachim. Ceux-là craignoient qu'il ne trompât le monde, celui-ci craignoit d'être trompé lui-même, ou que voulant trop approfondir les Myſteres divins, contre la défenſe de Dieu même, il ne ſe trouvât accablé par la gloire qui en rejailliſſoit.

D'autres, ſelon cet Ecrivain, diſoient : ſi cet homme cherche à conduire les ames, n'a-t'il pas dans la Bergerie de Curace des Brebis & des Agneaux rachetés du ſang de Jeſus-Chriſt ? S'il a reçu de Dieu le don de ſageſſe, que ne l'employe-t'il à la conduite de ces ames : & cela ne ſeroit-il pas & plus utile & plus convenable, que de s'occuper entierement à faire des prophéties chimériques & à prédire les évenemens des ſiécles futurs qui ne le regardent point ? Il ſe peut faire

Digitized by Google

que ces grands dons qu'il produit au dehors, viennent du Ciel, & il ſe peut faire auſſi qu'ils n'en ſoient pas, & que ce ne ſoit que des illuſions. Dans le doute, il ne riſque rien en tenant ces dons cachés ; au lieu que tout eſt à craindre en les produiſant au dehors, puiſque ſi ſes revelations ſont fauſſes, & que la fauſſeté vienne à ſe découvrir, ce qui ne manquera jamais d'arriver avec le tems, ce ſera un ſcandale pour le monde, une honte & une confuſion pour ſon Ordre, un ſujet de reprobation pour lui-même.

Il n'eſt pas impoſſible que dès ce tems-là les hommes parlaſſent ainſi de ce célebre Abbé : & quoique l'Hiſtorien ne produiſe aucun garand de ce qu'il avance, nous lui paſſons volontiers tous ces faits qui d'eux-mêmes ſont aſſez probables ; mais n'eſt-ce pas ainſi que les hommes parloient de Jeſus-Chriſt même durant les jours de ſa vie mortelle ?

Joa. 7. *Il y avoit bien du bruit dans le monde à ſon ſujet*, dit Saint Jean, *les uns diſoient c'eſt un homme de bien, les autres diſoient, non, c'eſt un ſeducteur qui trompe le*

Digitized by Google

le peuple. Jesus-Christ qui n'ignoroit rien de tous ces bruits, semble vouloir prendre plaisir à faire parler aussi ses Disciples sur ce sujet. Que dit-on de moi dans le monde, leur demanda-t'il un jour dans un entretien particulier ?

On en disoit autant de Saint Bernard, lorsqu'il commença à faire des miracles, & ses propres freres furent des premiers à le traiter d'orgueilleux & de présomptueux, & à exiger de lui qu'il se renfermât dans son cloître. Le Saint en fut allarmé lui-même, & craignit d'être séduit du démon, voyant des gens si sages désapprouver sa conduite. La même chose arriva à Sainte Thereſe lorsque ses extases & ses révelations commencerent à être connuës dans le monde. Elle eut peur d'être dans l'illusion, son état la faisoit trembler. Ainsi de tout tems les hommes extraordinaires ont été sujets à faire parler d'eux fort diversement dans le monde, & ceux qui ont un peu approfondi les replis du cœur humain n'ont pas de peine à comprendre d'où vient cette

Digitized by Google

diverſité de penſées & de jugemens ſur une ſeule perſonne lorſqu'elle a certains talens qui la font briller dans le monde, ou que Dieu la conduit par des voyes extraordinaires.

Quoi qu'il en ſoit, ou que ces bruits ayent determiné le Pape à écrire à l'Abbé Joachim, comme le prétend l'Annaliſte de Cîteaux, ou que Sa Sainteté s'y ſoit portée d'elle-même ſur les remontrances de ſes Cardinaux, comme nous l'avons dit, nous allons donner une fidéle traduction de la Lettre du Pape, afin que le Lecteur en juge mieux, & puiſſe plus facilement reconnoître les motifs qui le firent agir dans cette occaſion.

Digitized by Google

Bref du Pape Clement III. à l'Abbé Joachim.

» CLEMENT, Evêque, Serviteur
» des Serviteurs de Dieu; à
» notre cher fils Joachim, Abbé de
» Curace : Salut & bénediction
» Apoſtolique.

» Le bon ordre demande, & les
» devoirs de la charité exigent,
» que dans toutes nos actions nous
» prenions garde ſur toutes choſes,
» qu'elles ſoient faites ſelon les
» regles de l'Evangile, afin qu'elles
» paroiſſent aux hommes comme
» une brillante lumiere, & qu'elles
» leurs ſervent d'exemple & de
» ſujet pour s'avancer dans la vertu.
» Puis donc qu'ón aſſure que le
» Pape Luce d'heureuſe memoire,
» l'un de nos Prédeceſſeurs, vous
» a exhorté & même commandé de
» travailler ſur l'Apocalypſe, & de
» faire un autre ouvrage ſur l'ac-
» cord des deux Teſtamens, ce que
» vous avez commencé de faire de
» ſon tems, & avez continué après
» ſa mort, ſous l'autorité du Pape

Digitized by Google

» Urbain, nous nous ſentons obli-
» gé d'avertir votre charité, & de
» l'exhorter puiſſamment dans le
» Seigneur, par ces Lettres Apoſto-
» liques, à travailler inceſſamment,
» avec la grace de Dieu, à corriger
» & à finir ces ouvrages tant de-
» ſirés pour l'utilité du Prochain,
» afin que vous puiſſiez au plûtôt,
» ſi votre commodité vous le per-
» met, vous venir préſenter au
» Siége Apoſtolique pour en faire
» l'examen, & en porter un juge-
» ment équitable; car ſi vous vou-
» lez tenir toujours cachés ces ou-
» vrages, je ne ſçai comment vous
» pourrez vous excuſer devant le
» Souverain pere de famille, d'avoir
» enfoüi ce grand talent de la
» ſcience qu'il vous a confié, &
» éviter ſon indignation. Donné à
» Rome, &c.

L'Evêque de Martiniano fut chargé de ces Lettres Apoſtoliques, & eut ordre en même tems d'en preſſer l'exécution. Comme Curace étoit de ſon Diocéſe, & même peu éloigné de ſa Ville Epiſcopale &, il ne tarda pas à ſe rendre à cette Abbaye

Digitized by Google

pour s'acquitter de sa commission. L'Abbé Joachim, qui s'étoit persuadé qu'on ne pensoit plus à lui à la Cour de Rome, fut fort surpris de ce Bref; mais l'Evêque lui fit entendre que c'étoit ici un commandement de la part du Pape, & qu'il n'y avoit point à reculer. Il ne lui dissimula pas même que Sa Sainteté l'avoit chargé d'y avoir l'œil. En vain l'Abbé lui représenta-t'il qu'il se voyoit alors hors d'état de s'appliquer à ces ouvrages, ayant trouvé à son retour de Casemar une infinité d'affaires dans son Abbaye qui demandoient tout son tems, & toute son application; toute la reponse qu'il en put avoir, fut celle-ci: *Vous irez vous-même, si vous le jugez à propos, porter vos excuses au Pape; mais pour moi, je n'ai point d'ordre d'en recevoir aucune.* Ce qu'ayant dit, il prit congé de lui.

LXVIII. Il va à Rome, & présente au Pape son Livre de l'accord des deux Testamens.

L'Abbé se vit assez embarrassé. D'un côté il ne vouloit point desobéir au Pape; de l'autre il se trouvoit comme dans l'impossibilité de le satisfaire. Sa prudence lui fit prendre un juste milieu dans ces deux extré-

Digitized by Google

mités. Ce fut d'aller à Rome porter au Pape ſon Livre de l'accord des deux Teſtamens qu'il venoit d'achever, & ſur le reſte de demander grace à Sa Sainteté, au moins pour quelques années, juſqu'à ce qu'il eut mis ordre à toutes les affaires de ſon Abbaye. La choſe paroiſſoit ſi raiſonnable, qu'il partit dans une ferme aſſurance que le Pape lui accorderoit cette grace. Il en fut parfaitement bien reçu, & tous les Cardinaux lui firent un accueil des plus gracieux. Il préſenta ſon livre au Pape, qui prit la peine de le lire lui-même, & le donna enſuite aux plus habiles Cardinaux de ſon Conſeil pour l'examiner.

Tout l'ouvrage eſt diviſé en cinq livres, & il le finit par ces paroles fort remarquables. » Ayant donc » achevé ce petit ouvrage, avec le » ſecours de la grace de Jeſus- » Chriſt, je me vois obligé de ré- » pondre à ceux qui me traitent de » préſomptueux, que je ne l'ai » point compoſé dans la vûë d'au- » cune gloire mondaine, mais par » le ſeul motif de la charité; car je

Digitized by Google

» ſçai qu'il eſt écrit : *Le Seigneur diſ-* *Pſal. 52.*
» *ſipera les os de ceux qui cherchent à*
» *plaire aux hommes ; & comme Dieu*
» *les mépriſe, ils ne remporteront que de*
» *la confuſion.* Qu'ils ſçachent donc,
» & je prie Dieu qu'ils le ſçachent
» bien, que je n'ai point entrepris
» cet ouvrage en m'appuyant pré-
» ſomptueuſement ſur une revela-
» tion Divine, ni ſur une eminente
» pieté dont je n'ai garde de me
» flatter, encore moins ſur mon
» eſprit, ou ſur un genie fecond en
» imaginations, à Dieu ne plaiſe ;
» mais j'ai déclaré ces choſes au
» monde, parce que le tems eſt
» arrivé qu'elles lui devoient être
» déclarées, & que celui qui dans
» tous les ſiécles opere des merveil-
» les quand il veut, & par qui il
» veut, & en la maniere qu'il le
» veut, a voulu que le ſecret de ces
» myſteres fut revelé à ſes Serviteurs
» dans cet ouvrage, non pas pour
» ſatisfaire leur curioſité, mais pour
» les ſecourir dans leurs neceſſités,
» & ces connoiſſances qu'il nous a
» données ne nous rendent pas plus
» Saints, ni plus dignes de venera-

Digitized by Google

» tion ou de reſpect dans le monde;
» mais elles nous apprennent quels
» châtimens nos péchés ont merité,
» afin que s'il y a encore quelqu'un
» de la famille de Loth, il ſe hâte de
» s'éloigner des Villes de Sodôme,
» & que s'il reſte quelqu'un de la fa-
» mille de Noë, il ſe ſauve promp-
» tement dans l'Arche, afin de ne
» pas périr avec le reſte des hommes.

On voit par cet Epilogue que l'Abbé Joachim dans cet ouvrage eſt un autre Jeremie qui ne predit que des malheurs, & n'annonce aux hommes que des choſes fâcheuſes, après les avoir repris de leurs vices, leur avoir reproché leur ingratitude envers Dieu, & leur deſobéiſſance continuelle à ſes ordres, pour leſquels crimes ils vont être punis par un déluge de maux qu'ils ne pourront éviter que par la penitence, l'unique planche après le naufrage. Ceux qui la feront, il les compare à Noë qui ſe ſauva du déluge univerſel en entrant dans l'Arche avec toute ſa famille, & à Loth qui évita l'embrâſement de Sodôme en prenant la fuite.

Tandis

Digitized by Google

LXIX. Approbation qu'y donne le Consistoire.

Tandis qu'on examinoit à Rome ce Livre de l'Abbé Joachim, il eut souvent occasion de converser familierement, tantôt avec le Pape, tantôt avec les Prélats de sa Cour. Ils se mirent souvent sur l'Apocalypse, & ils ne pouvoient se lasser de l'entendre raisonner sur les Prophéties de ce Livre. Il en faisoit l'application aux affaires présentes de l'Eglise, & l'on eut dit, de la maniere dont il tournoit les choses, que c'étoit précisément ce siécle que Saint Jean avoit eu en vûë lorsqu'il avoit écrit ces merveilleuses obscurités, où nous ne comprenons encore rien aujourd'hui, même sur les choses qui sont déja passées & par conséquent accomplies, puisque les Interprêtes ne peuvent s'accorder, & que ce que les uns expliquent d'une façon, les autres l'expliquent d'un autre. Beaucoup moins pouvons-nous entendre celles qui regardent l'avenir, & dont l'accomplissement est differé jusqu'à la derniere heure, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du monde.

Après un séjour de trois semaines

Digitized by Google

ou un mois à Rome, l'Abbé Joachim, qui avoit appris que ſon Livre de la Concorde étoit fort goûté, demanda ſon congé au Pape. Sa Sainteté differa juſqu'au lendemain de le lui donner, parce qu'elle étoit bien-aiſe d'en conferer auparavant avec ſes Cardinaux. Joachim les trouva tous le lendemain à l'heure marquée aſſemblés auprès du Pape. On y donna encore de grands éloges à ſon Ouvrage, on l'exhorta à continuer ſes travaux, & ſurtout ſon Apocalypſe, dont on étoit fort curieux.

L'Abbé repréſenta que rien ne pouvoit lui être, ni plus honorable, ni plus ſelon ſon goût, que cette commiſſion; mais qu'il lui étoit impoſſible dans les conjonctures préſentes de ſatisfaire aux déſirs de Sa Sainteté, accablé comme il étoit des ſoins où l'engageoit le gouvernement de ſon Abbaye; que de pareils ouvrages demandoient beaucoup de repos & de loiſir, une grande tranquillité d'eſprit, du tems pour prier & pour méditer, avantages qui ne ſe trouvoient pas

Digitized by Google

dans la place où il étoit ; mais que s'il plaiſoit à Sa Sainteté de le délivrer de cet eſclavage, & de lui permettre de vivre à lui-même, dans une entiere deſoccupation de ce qui pouvoit le diſtraire, il ſe promettoit de la bonté de Dieu de conduire bientôt tous ces ouvrages à une heureuſe fin, & qu'il ne doutoit point que le Seigneur n'en tirât ſa gloire, puiſqu'ils étoient entrepris ſous les auſpices & par les ordres d'un ſi ſaint Pontife.

LXX. Le Pape reçoit la démiſſion de ſon Abbaye, & lui permet de ſe retirer dans une ſolitude à ſon gré.

L'affaire miſe en déliberation, on jugea à propos d'accepter la demiſſion de ſon Abbaye qu'il offroit. Ordre aux Religieux de Curace de proceder à l'élection d'un nouvel Abbé à laquelle il préſideroit lui-même ; que du reſte il lui ſeroit permis de ſe retirer dans telle ſolitude qui ſeroit le plus de ſon goût avec un ou deux Religieux de ſon Ordre qui lui conviendroient davantage, & là affranchi de tout joug & de toute ſervitude, vacquer uniquement à la contemplation des choſes divines, & à l'explication des Saintes Ecritures. C'étoit tout

Digitized by Google

ce que l'Abbé demandoit, rien n'étoit plus conforme à ſes deſirs. Il partit après avoir reçu la bénediction du Pape, laiſſant à toute la Cour de Rome une grande idée de ſa vertu & de ſon mérite.

Il n'en fut pas ainſi des Superieurs de l'Ordre, qui trouverent ce procedé fort mauvais. Ils regarderent Joachim comme un volontaire qui ne cherchoit qu'à ſecoüer le joug de la Religion & à ſe rendre indépendant de leur autorité. Ce recours au Pape à leur inſçu, & contre les Loix qu'ils avoient faites eux-mêmes dans leurs Chapitres généraux, leur déplut infiniment. Ils héſiterent quelque tems s'ils ne procéderoient point contre lui dans toutes les formes en déclarant qu'il avoit encouru les cenſures portées contre ceux qui avoient recours à Rome dans les affaires de l'Ordre. D'autres vouloient qu'on le déclarât fugitif, & comme n'étant plus de l'Ordre, privé après ſa mort des ſuffrages qui ſont dûs à tous les Religieux de Cîteaux; mais la crainte d'offenſer le Pape, & de s'attirer de la part de

Digitized by Google

la Cour de Rome quelque fâcheuse affaire, arrêta leurs mauvais desseins, qui dans le fonds étoient mal appuyés, puisque leurs Loix qui défendoient d'avoir recours aux Puissances étrangeres, & même au Pape, n'étoient que contre ceux qui cherchoient des mitigations & des adoucissemens de la severité de la Regle.

Quoi qu'il en soit, depuis ce moment ce saint Abbé fut regardé comme un ennemi de l'Ordre, & l'on chercha toutes les occasions de lui faire de la peine pendant sa vie & après sa mort. D'une autre part, ses Religieux de Curace étoient desolés, & rien ne pouvoit arrêter le cours de leurs larmes. Leur perte effectivement étoit grande, mais ils ne pouvoient l'empêcher après que le Pape s'étoit déclaré si hautement par des ordres qui paroissoient irrévocables.

LXXI. Il se donne un successeur, & se retire à Pierre-Large.

Les premiers soins de l'Abbé Joachim, lorsqu'il fut de retour à son Abbaye de Curace, furent de se donner un Successeur. Il en fut, pour ainsi dire, le maître, & ses

Digitized by Google

Religieux aſſemblés lui en laiſſerent le choix, tant étoit grande la veneration qu'ils avoient pour ſa perſonne, qu'ils regardoient avec juſtice comme un homme de Dieu, éclairé de ſes plus pures lumieres. Ce fut donc par ſon conſeil qu'ils élurent d'une voix unanime Dom Jean, qui avoit été Secretaire du ſaint homme; & l'élection ayant été confirmée par le Pere Immediat, Joachim ſe retira dans un lieu écarté qui s'appelloit Pierre-Large (*a*), & qui ſembloit avoir toutes les commodités d'un agréable deſert, ſans qu'on fut obligé de courir fort loin pour avoir les choſes neceſſaires, ce qui auroit fort dérangé le genre de vie qu'il méditoit.

Il ne prit avec lui qu'un ſeul Compagnon, nommé Reignier, homme d'eſprit & de qualité, qui, après la mort de l'Abbé Joachim, fut fait Cardinal de l'Egliſe Romai-

(*a*) En Latin *Petra lata*. D'autres cependant le nomment *Petra alta*, haute Pierre, ſans qu'on ſçache d'où peut venir cette différence.

Digitized by Google

ne (a). Mais il n'eſt pas sûr qu'il fut déja Religieux en ce tems-là. Il paroît au contraire qu'il étoit encore Laïc, & qu'attiré par la grande réputation qu'avoit dès-lors l'Abbé Joachim, il étoit venu de l'Iſle Pontia pour entendre la ſageſſe de ce nouveau Salomon, & s'attacher inviolablement à ſa perſonne. On étoit alors au commencement de l'année 1189. & l'Abbé Joachim pouvoit avoir quelques 58. ans.

(a) Par le Pape Innocent III. en 1212. il étoit alors dans le Monaſtere de ſaint Vincent & de ſaint Anaſtaſe à Rome : on ne ſçait en quelle qualité, peut-être d'Abbé. Son nom étoit René, ou Reignier Capoccio.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

I. IDE'E *générale du reſte de la Vie de l'Abbé Joachim.* II. *Affluence de monde qui vient le chercher dans ſon Deſert.* III. *Cet évenement lui rend ſa conduite ſuſpecte.* IV. *Il ſe retire à Flore, & y établit le premier Monaſtere de ſa Réforme.* V. *Il prédit à ſes Freres une grande perſécution qui alloit ſurvenir, où ils ſe trouveroient eux-mêmes enveloppés.* VI. *Mort du Roi Guillaume le Bon.* VII. *L'Armée du Pape met tout à feu & à ſang dans la Sicile.* VIII. *Tancrede eſt reconnu Roi de Sicile.* IX. *Les Solitaires de Flore ſont chaſſés de leur Deſert.* X. *L'Abbé Joachim va demander juſtice au Roi,* XI. *qui lui offre un autre Monaſtere. L'Abbé le refuſe;* XII. *Et le Roi ſe voit obligé de confirmer ſon établiſſement à Flore.* XIII. *On commence à bâtir l'Egliſe de Flore. Deſcription de ce Monaſtere.* XIV. *L'Abbé fait de nouvelles Conſtitutions. Elles ſont approuvées par*

Digitized by Google

le Saint Siége ; XV. *Qui exempte sa Réforme de la Juriſdiction de l'Ordre de Cîteaux. Ce qui lui attire de grandes perſécutions de la part de cet Ordre.* XVI. *Le Roi d'Angleterre a la curioſité d'entretenir l'Abbé Joachim.* XVII. *Qui lui prédit que ſon voyage ne ſeroit pas heureux.* XVIII. *Fauſſes relations de cette conférence.* XIX. *Elles ſont la cauſe que pluſieurs Hiſtoriens ſont tombés dans l'erreur.* XX. *On tâche en France de faire paſſer l'Abbé Joachim pour un faux Prophête.* XXI. *Richard effrayé des prédictions du ſaint Homme, fait une pénitence publique.* XXII. *Progrès de la nouvelle Congrégation de Flore. L'Abbé en eſt allarmé.* XXIII. *L'Empereur vient en Italie. Se fait couronner par le Pape.* XXIV. *Son irruption dans la Sicile, où il met tout à feu & à ſang.* XXV. *L'Abbé Joachim va au-devant de lui, & l'oblige à s'en retourner.* XXVI. *Il eſt accuſé de crime d'Etat dans le Conſeil du Roi Tancrede. Un de ſes amis lui en donne avis : Réponſe du Saint* XXVII. *Le Roi Tancrede reprend toutes les Places qu'il avoit perduës.* XXVIII. *Il écrit une Lettre menaçante à l'Abbé Joachim. L'Abbé*

Digitized by Google

y répond. XXIX. *Le Bienheureux Jean Religieux de Flore.* XXX. *L'Abbé Joachim fait cesser une horrible inondation, & engage toute une Ville à la pénitence.* XXXI. *Par le seul signe de la Croix il guérit une jambe cassée, & un cheval de ses amis blessé à mort.* XXXII. *L'Empereur Henry revient une seconde fois en Sicile, & en triomphe.* XXXIII. *Ce Prince, avec toute son Armée, reconnoît l'Abbé Joachim pour un Prophête, & le comble d'honneurs.*

L'HISTOIRE

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DE
L'ABBÉ JOACHIM,
RELIGIEUX
DE L'ORDRE DE CITEAUX,
Fondateur de la Congregation de Flore en Italie.

LIVRE SECOND.

L'Homme est sujet durant le cours de cette vie mortelle à prendre des routes qui le conduisent fort loin du terme qu'il s'est proposé ; soit que ses vûës soient trop courtes pour percer dans l'avenir, soit que Dieu qui se sert également de toutes sortes de moyens pour parvenir

I. Idée générale du reste de la Vie de l'Abbé Joachim.

Digitized by Google

à ſes fins ; faſſe naître de ceux que prennent les hommes ſelon les lumieres naturelles, des effets entiérement oppoſés à ceux qu'ils s'étoient imaginés. Que prétendoit l'Abbé Joachim en ſe démettant de ſon Abbaye, en s'affranchiſſant de toute ſorte de joug, en ne vivant plus qu'à lui-même dans une ſolitude éloignée de tout commerce ? Que prétendoit le Pape, en lui accordant toutes ces graces, ſinon de lui procurer un doux loiſir qu'il pût employer uniquement à la contemplation des vérités éternelles, à l'étude des Livres ſaints, à l'explication des Myſteres qui y ſont renfermés, & enfin à produire au dehors pour l'utilité de l'Egliſe ces tréſors de ſageſſe, & ces connoiſſances ſublimes, dont il paroiſſoit que le Ciel l'avoit favoriſé ?

La conduite d'un grand Monaſtere, l'abord de tant de peuples qui avoient recours à lui dans leurs plus preſſans beſoins ; cette haute réputation qu'il s'étoit déja acquiſe, & qui attiroit tant de monde à ſon Abbaye, la dépendance des Superieurs

Digitized by Google

rieurs de l'Ordre qui pouvoient l'occuper à toute autre chose : tout cela paroissoit autant d'obstacles à ces pieux desseins ; la fuite dans un lieu inconnu, sous la protection immédiate du Saint Siége, sembloit remedier à ces inconveniens. Que pouvoit-il alors survenir à ce Solitaire qui l'empêchât de suivre l'attrait de la grace, & executer fidélement les ordres qu'il avoit reçus du souverain Pontife ? Cependant ce fut cette heureuse liberté qu'il avoit eu tant de peines à obtenir, qui fut cause que ce saint Homme, contre ses desirs, ne fut jamais moins solitaire, n'eut jamais plus de disciples à conduire, plus de Monasteres à gouverner, plus de peuples à satisfaire, plus de Princes à diriger, plus de travaux à soutenir, plus de persécutions à essuyer, plus de gloire mondaine à combattre. Il devint le Moïse du peuple de Dieu, l'oracle de son siécle, l'admiration des peuples, le fleau des méchans, le Dieu de Pharaon, le restaurateur de la sainteté de l'état Monastique ; & ce qui peut à peine se compren-

Digitized by Google

dre, au milieu d'une vie ſi publique, diſons mieux, d'une vie ſi traverſée & ſi tumultueuſe, en apparence, jamais il ne ſortit de ſa plume tant de beaux Ouvrages, ni de ſi ſçavantes Explications des ſaintes Ecritures. Ce ſont toutes ces merveilles qui nous reſtent à déduire dans ce ſecond Livre.

I I.
Affluence de monde qui vient le chercher dans ce deſert.

L'Abbé Joachim accompagné de ſon cher Reignier, commençoit à goûter les douceurs de ſa nouvelle ſolitude; celui-ci comme une autre Marie aux pieds de Jeſus, écoutoit dans un humble ſilence les inſtructions de ce ſçavant maître. Ce n'eſt pas que Reignier ne fut lui-même fort habile, mais dans les lettres humaines ſeulement; il avoit même une éloquence naturelle, & pouvoit paſſer pour un homme diſert: du reſte, peu verſé dans la ſcience des Saints, quoiqu'il eut pour les divines Ecritures une eſtime générale, & beaucoup de reſpect. Mais lorſqu'il eut entendu l'Abbé Joachim dans quelques Conférences, qui rouloient toutes ſur les Livres ſacrés, il ſentit dans ſon

Jacob. Gret. vit. Joach. c. 5.

Digitized by Google

cœur un si grand amour pour cette science divine, qu'oubliant sa patrie, & tous les avantages qu'une naissance soutenue par une fortune au-dessus de la médiocre pouvoit lui faire esperer, il ne pensa plus qu'à se rendre le disciple de ce célebre Docteur, qu'il ne voulut plus abandonner.

Tel étoit alors l'état de Reignier. Attentif aux grandes vérités que Joachim lui expliquoit, il en faisoit la nourriture de son ame ; il les savouroit, elles devenoient ses plus chastes délices : aussi devint-il lui-même à son tour si profond dans les saintes Ecritures, que jamais disciple n'a fait plus d'honneur à son maître. L'un & l'autre formoient comme deux astres brillans dans ce nouveau Ciel. Joachim en étoit le soleil, Reignier comme recevant les influences & sa principale lumiere de ce bel astre, en étoit la lune. Ainsi les jours & les nuits de ce desert étoient sans cesse éclairés, on ne s'y trouvoit jamais dans les ténébres.

Ce fut à sa priere, & sur ses inf- *Joach. Præf. super Isai.*

Digitized by Google

tances réïtérées, que Joachim expliqua le Prophête Iſaïe : Ouvrage qui peut aller de pair avec ſon Apocalypſe. Nous avons déja remarqué qu'après la mort de ſon maître, il fut fait Cardinal de l'Egliſe Romaine.

Rien ne troubloit donc les douceurs de la vie angélique que ces deux Solitaires menoient à Pierre-Large. Joachim y jouiſſoit d'un profond repos, ſon ame élevée dans une contemplation ſublime, ſe trouvoit comme enyvrée des conſolations céleſtes, qui répandoient dans ſon eſprit des lumieres & des connoiſſances ſurnaturelles qu'on voit encore briller dans tous ſes Ouvrages : heureux ſi cette charmante ſituation eut pû durer long tems ! Mais il n'étoit pas poſſible qu'une ſi grande lumiere demeurât toujours cachée ; on découvrit bien-tôt le lieu de leur retraite : ce fut alors une affluence de monde, que rien ne pouvoit arrêter ; on abordoit de toutes parts à ce deſert, pour y voir ce nouveau Jean-Baptiſte prêcher la pénitence, & entendre les oracles

Digitized by Google

qui sortoient de sa bouche. Une infinité de personnes de tout rang & de toute condition, que la rareté du fait avoit attirées dans cette solitude, parloient déja de s'y établir. La réputation du saint Abbé voloit par toute l'Italie. Il tâchoit de contenter tout le monde avec beaucoup de douceur & d'affabilité : mais ces manieres engageantes qui venoient d'un fond de vertu, ne faisoient qu'augmenter l'affluence du monde ; Pierre-Large n'étoit plus un desert, les plus grandes Villes n'étoient pas si frequentées.

III. Cet évenement lui rend sa conduite suspecte.

Alors sa conduite commença à lui devenir suspecte. Il fut effrayé de ce grand concours de peuples. N'est-ce point un piége du démon, disoit le saint Homme à son disciple, pour me faire tomber dans l'embarras du siécle, & m'en faire reprendre les maximes, après m'avoir tiré du Cloître, où j'étois à l'abri de ces dangers ? N'allons-nous point contre les intentions du Pape, qui ne m'a affranchi des liens de la servitude où je me trouvois engagé, que pour vacquer à la contempla-

tion des choſes céleſtes, & méditer jour & nuit les Livres ſacrés ? Cette affluence de monde m'en ôte preſque tous les moyens. Il eſt vrai que je prends une partie de la nuit pour vacquer à ces exercices intérieurs : mais qui ſçait ſi le tumulte du monde ne me fera point perdre durant le jour ce que j'ai acquis pendant la nuit ? Je ne puis ignorer que l'Eſprit de Dieu, cet Eſprit Saint & adorable, qui m'eſt ſi néceſſaire pour pénétrer les ſecrets myſterieux de ſes divines Ecritures, ne ſe trouve point dans le trouble, & ne peut compatir avec les embarras du monde : *Non in commotione Dominus.* Croyez-moi, mon cher Reignier, fuyons, cachons-nous dans les lieux les plus ſombres & les plus reculés du deſert : tout eſt à craindre ici, & pour vous & pour moi ; une vertu naiſſante, lorſqu'elle ne haït pas encore le grand jour, n'eſt pas loin de faire nauffrage : en même tems il part pour aller chercher une autre ſolitude.

A l'Orient, de la Ville de Cozence, regne une chaîne de Monta-

Digitized by Google

gnes qu'on appelle les Monts de Sylla, qui venant se joindre à ceux qui separent toute la Calabre en deux, ont donné lieu aux Géographes d'appeller Calabre ulterieure la partie qui est située au-delà de ces Monts, & Calabre citerieure celle qui se trouve en deçà. Les Vallées à droite & à gauche, qu'on pourroit mieux nommer des précipices, sont arrosées par des fleuves & des torrens; on y voit de sombres & affreuses Forêts, qui, par leur obscurité & leur morne silence, inspirent aux Passans une secrete horreur. Là regne un hyver continuel; il n'y a point dans toutes les Alpes de région plus froide, vous diriez que les Aquilons y ont établi leur empire, & que la mer glaciale y a pris naissance comme dans sa véritable source. A la descente de ces Montagnes, le terrein s'élargit, & forme une solitude plus agréable: deux ruisseaux, l'un nommé le Neth, & l'autre Albula, sortis de deux differentes fontaines, en font une Presqu'isle, & tout l'espace qui est entre deux est appellé Flore.

Digitized by Google

I V.
Il ſe retire à Flore, & y établit le premier Monaſtere de ſa Réforme.

Ce fut-là où le pieux Abbé forma le deſſein de s'établir. Il étoit accompagné dans ce voyage de deux Laïcs, qui, depuis quelque tems, aſpiroient à l'honneur de devenir ſes Diſciples. Il leur ordonna d'élever en ce lieu des Cabanes de Bergers, tandis qu'il iroit rejoindre ſon cher Reignier qu'il avoit laiſſé à Pierre-Large. Il n'y fut pas long tems ſans apprendre que ſes ordres avoient été exécutés, & qu'à la maniere des anciens Peres des deſerts, on voyoit déja dans Flore un grand nombre de Caſes propres à loger des Solitaires qui ne tiennent plus au monde que par les liens du corps, & dont toute la converſation eſt dans le Ciel.

Joachim ne tarda pas à s'y tranſporter; mais Reignier ne fut pas le ſeul qui le ſuivit, une multitude innombrable de ceux que ſa reputation lui avoit attiré, & qui avoient déja formé le deſſein de marcher ſur ſes pas, l'y accompagnerent. La vûë de ce deſert, qui avoit ſes agrémens, les combla de joye; & comme ils vivoient ſous un Prince pieux

&

Digitized by Google

& débonnaire (*a*), qui d'ailleurs jouiſſoit d'une paix profonde dans tous ſes Etats, ils crurent qu'il ne trouveroit pas mauvais qu'ils fiſſent leur demeure en ce lieu, & qu'ils y établiſſent un Monaſtere. En effet, la permiſſion leur en fut accordée auſſi-tôt que l'Abbé Joachim l'eut demandée; elle eſt du 18 Juillet 1189.

La joye étoit peinte ſur le viſage de tous ces Solitaires. Plus contents ſous ces pauvres Cabannes, que ne ſont les Grands du monde dans leurs Palais magnifiques, ils ſervoient Dieu dans la ſimplicité du cœur. La priere, le travail des mains, l'étude des Saintes Ecritures, partageoient toutes les heures du jour & de la nuit. Le jeûne faiſoit leurs delices, & ils trouvoient dans les conſolations interieures, dont Dieu les favoriſoit, toutes les forces que leur corps exténué par l'auſterité & par la penitence, ſembloit leur refuſer.

(*a*) Guillaume II. ſurnommé le Bon, Roi de Sicile.

Digitized by Google

Tels furent lés commencemens de la Congrégation de Flore, qui forma bientôt dans l'Egliſe un Ordre diſtingué de celui de Ciſteaux; & quoique celui-ci fut encore dans ſon premier ſiécle, & par conſéquent peu éloigné de ſa premiere ferveur, cependant l'Abbé Joachim établit parmi les ſiens une auſterité ſi grande, une ſi exacte ſeparation du monde, une oraiſon ſi continuelle; en un mot, une vie ſi mortifiée, que Cîteaux parut comme un Ordre relâché qui avoit déja beſoin de reforme en comparaiſon de celui de Flore. De-là, l'émulation, les jalouſies, les perſecutions qui ſurvinrent; mais ne précipitons rien, nous deduirons chaque choſe en ſon tems.

V. Il prédit à ſes freres une grande perſécution qui alloit ſurvenir.

Au milieu de la joye qui paroiſſoit parmi ces nouveaux Solitaires de Flore, l'Abbé Joachim n'étoit pas tout-à-fait ſi tranquille. Dieu, qui lui faiſoit la grace de penetrer dans l'avenir, lui avoit découvert des myſteres affligeans. Il crut en devoir faire part à ſes Freres, ſoit pour moderer cette joye extrême

Digitized by Google

qui sembloit les transporter hors d'eux-mêmes, soit parce que les coups qui ont été prévus, ne causent pas de si cuisantes douleurs, soit, enfin, pour les engager à redoubler leurs prieres, & en adresser au Ciel de si ferventes, qu'elles fussent capables, s'il étoit possible, de detourner l'orage dont ils étoient menacés.

Il prit donc à l'écart trois de ses Disciples dont la vertu & le merite lui étoient plus connus; Bonace, Peregrin, & Jacques son frere. Il les conduisit sur le haut de la Montagne, comme Jesus-Christ avoit autrefois conduit Pierre, Jacques & Jean, sur le Thabor; mais ce ne fut pas pour leur découvrir sa gloire & les enyvrer des douceurs de la Beatitude : Ce ne fut au contraire que pour leur prédire sa passion, & leur faire un triste détail des malheurs qui leur devoient arriver. *Greg. de l'Aud. c. 14.*

» Quelque agréable que vous paroisse la situation où vous vous trouvez aujourd'hui, mes Freres, leur dit-il, sçachez que la tribulation est proche, & que vous

Digitized by Google

» allez eſſuyer des perſécutions qui
» mettront votre vertu aux der-
» nieres épreuves. Le moment va
» venir, & il n'eſt pas éloigné, que
» le bras de Dieu, levé depuis ſi
» long tems ſur la tête de ce peu-
» ple, pour en punir les péchés, va
» ſe déployer dans toute ſa colere.
» Ils n'échapperont à aucun des
» malheurs dont il les a menacés
» par ſes Prophêtes; tout ſera ac-
» compli. Vous-mêmes ſerez enve-
» loppés dans cette calamité publi-
» que; mais celui qui m'a décou-
» vert ſes terribles ſecrets, n'a pas
» jugé à propos de me montrer le
» remede à tant de maux, ni les
» voyes par où nous pourrions évi-
» viter ces malheurs. Je n'en ſçache
» point d'autres que d'avoir recours
» à la priere. Priez donc, & priez
» ſans ceſſe; priez avec ferveur,
» & dans une grande componction.
» Qui ſçait ſi le Seigneur ne ſe laiſ-
» ſera point flechir par vos ſoupirs
» & par vos larmes?

On peut juger de la ſurpriſe de ces bons Religieux, & de l'impreſſion qu'un tel diſcours fit ſur leurs

Digitized by Google

esprits. Ils avoient déja tant de preuves de la verité des choses que le saint Abbé leur prédisoit quelquefois, qu'ils ne douterent point de l'accomplissement de celles-ci ; mais ils ne pouvoient s'imaginer d'où leur pouvoit venir cette persécution générale, ni quelle en devoit être la cause, encore moins quelle en seroit l'issuë, ni s'ils auroient assez de courage pour perseverer jusqu'à la fin.

V I. Mort du Roi Guillaume le Bon. Guerre Civile dans le Royaume.

L'année n'étoit pas encore écoulée lorsque le Roi (*a*) mourut. Les peuples, assez satisfaits du défunt qui les avoit gouvernés avec beaucoup de douceur par les conseils de Pierre de Blois, qui avoit été son Precepteur, & ensuite Chancelier du Royaume, lui avoit donné le nom de Guillaume *le Bon*, autant pour son humeur bienfaisante, que pour le distinguer de Guillaume I. son pere, qu'on avoit surnommé *le*

(*a*) Mort à Palerme au mois de Novembre 1189. âgé d'environ 36. ans, après en avoir regné 24. n'ayant que 12. ans lorsque son pere mourut.

Digitized by Google

Mauvais, & auquel il avoit ſuccedé en 1166. Mais comme il ne laiſſoit point d'enfans de Jeanne d'Angleterre (*a*), ſon Epouſe, le Royaume de Sicile reſtoit en proye à l'ambition des Grands, & par conſéquent expoſé à toute la fureur des guerres Civiles; car que ne fait-on point pour s'emparer d'une Couronne? C'eſt une des plus fortes & des dangereuſes tentations de la vie humaine.

En effet Tancrede, Comte de la Liche, & fils naturel du Duc Roger (*b*), mais qui par de grandes qualités couvroit le defaut de ſa naiſſance, ſçut ſi bien captiver l'eſprit des peuples, qu'il ſe fit élire Roi de Sicile, & fut couronné comme tel quelque tems après à Palerme par Mathieu, Chancelier du Royaume.

Une telle conduite lui ſuſcita de

(*a*) Fille d'Henry II. Roi d'Angleterre.

(*b*) Roger, premier Duc de Sicile, pere de Guillaume I. par conſéquent Ayeul du défunt Roi Guillaume le Bon.

Digitized by Google

puiſſans ennemis. Elle étoit directement oppoſée à la foi qu'il avoit donnée à Conſtance, tante du défunt, & mariée à Henri, qui fut depuis Empereur ſous le nom d'Henri VI. Au defaut de mâles légitimes cette ſucceſſion ſembloit appartenir à cette Princeſſe, comme plus proche parente de Guillaume le Bon, puiſque la Couronne de Sicile, ainſi que pluſieurs autres en Europe, tombe en quenouille, & que les filles n'en ſont point excluës. C'étoit même à ces conditions qu'Henri avoit épouſé Conſtance (*a*).

Mais perſonne n'étoit plus indigné que le Pape. C'étoit Clement III. Il ſçavoit les obligations infinies que ces Princes Normans avoient au Saint Siége, lorſque ſous la conduite de Robert Guiſchard ils s'étoient emparés de la Sicile, qui de

(*a*) Tous les Comtes du Royaume de Sicile, & par conſéquent Tancrede lui-même, l'avoient ainſi promis avec ſerment au moment du Mariage. Il n'y avoit que Mathieu, Chancelier du Royaume, qui s'y étoit oppoſé.

Digitized by Google

tout tems (*a*) avoit été un fief de l'Egliſe. Ils s'étoient contentés au commencement de la qualité de Comtes que les Papes leur avoient accordée. Enſuite ils prirent celle de Ducs avec la permiſſion d'Honorius en 1127. Enfin, Innocent II. avoit érigé ce Duché en Royaume en 1139. dependemment toujours du Saint Siége, dont ces Princes demeuroient feudataires. C'étoit donc une entrepriſe inſoutenable dans Tancrede de s'être emparé de ce Royaume, ſans en avoir obtenu l'Inveſtiture du Pape, & malgré la honte de ſon origine qui lui en donnoit l'excluſion.

VII. L'Armée du Pape met tout a feu & à ſang dans la Sicile.

Clement, outré d'une telle conduite, leva, pour en avoir raiſon, une puiſſante armée qui mit tout à feu & à ſang dans les deux Siciles. Rien ne fut épargné, ni le ſacré, ni le profane. Les deſerts les plus

(*a*) Au moins depuis Charles-Magne. On voit par S. Gregoire le Grand, que de ſon tems les Papes y avoient déja de grands Domaines, & que ce Saint y envoyoit un Diacre tous les ans, pour en recueillir les revenus.

Digitized by Google

reculés, tel qu'étoit celui de Flore, se ressentirent de cette calamité publique, & le Soldat, toujours avide du butin, voulut trouver le secret de tirer de l'huile du rocher le plus impénetrable, je veux dire des richesses & des biens de ce monde chez des Solitaires qui y avoient entierement renoncé, & qui pour tout trésor n'avoient que la pauvreté de Jesus-Christ dont ils s'étoient revêtus.

Les uns furent battus de verges, les autres furent tourmentés en mille manieres pour les obliger d'avouer ce qu'ils ne pouvoient dire sans trahir la verité, & blesser leur conscience. Enfin, ils furent reduits à une si grande indigence, que les choses les plus necessaires à la vie leur manquerent; il n'y eut que la grandeur de leur foi, & les puissantes exhortations du saint Abbé qui les soutinrent, & les empêcherent d'abandonner ce lieu.

La paix néanmoins étant faite, lorsqu'on la croyoit la plus éloignée, puisque les deux armées étoient en présence, & que les Chefs

Digitized by Google

des Partis ne demandoient qu'à decider cette Couronne par l'effuſion du ſang, on commença à reſpirer; mais ce ne fut à l'égard des Religieux de Flore que pour paſſer à d'autres épreuves qui ne leur furent pas moins ſenſibles que les premieres.

Le droit du Pape paroiſſoit ſi naturel, & ſi bien fondé, qu'il ſembloit qu'on ne pouvoit y donner atteinte. La Sicile, comme nous avons dit, étoit un fief de l'Egliſe; & la premiere loi des fiefs eſt de retourner au Seigneur Suzerain par le defaut d'enfans mâles. On ſe trouvoit alors dans le cas. En vain l'Empereur Frederic prétendoit-il à cette Couronne pour ſon fils Henri, qui avoit épouſé Conſtance, fille poſthume du Duc Roger, & par conſéquent ſœur de Guillaume le Mauvais, & tante de Guillaume le Bon, décedé ſans enfans; on convenoit que ſes prétentions étoient frivoles, non pas parce que cette Princeſſe avoit été Religieuſe, & que le Pape n'avoit pû la diſpenſer de ſes vœux, pour lui faire épouſer Henri, com-

Digitized by Google

me on l'a dit depuis ; les Sçavans d'aujourd'hui reconnoiſſent que tout ceci n'eſt qu'une fable (*a*), & le Cardinal Baronius l'a aſſez bien refuté ; mais parce que les filles n'empêchent point la reverſibilité

Baro. to. 12. ad an. 1186.

(*a*) Cette Fable conſiſte en ce que la plûpart des Hiſtoriens aſſurent, que Conſtance étant née, ſon pere Roger, premier Roi de Sicile, fit venir l'Abbé Joachim, déja reconnu dans toute l'Italie pour un grand Prophête, afin de ſçavoir de lui quel ſeroit le ſort de cette Princeſſe ; & qu'ayant répondu qu'elle mettroit au monde un fils qui ſeroit le fleau & le deſtructeur de ſa patrie, Roger pour empêcher ce malheur vouloit la faire empoiſonner, mais par l'avis de Tancrede, il la mit dans le Convent des Religieuſes de S. Sauveur de Palerme, où étant plus grande, il lui fit faire ſes Vœux. Mais dans la ſuite Henry VI. étant venu à Rome, pour ſe faire couronner Empereur, ſous Celeſtin III. ce Pape ne voulut lui accorder la Couronne Imperiale, qu'à condition qu'il chaſſeroit Tancrede de la Sicile, & pour lui donner droit ſur ce Royaume, il lui fit épouſer cette Religieuſe, dont il eut Frederic II. qui cauſa tant de maux à l'Italie. Mais la vérité eſt que Conſtance eſt née en 1144. & Joachim en 1145. par conſéquent il n'a pû rien prophêtiſer ſur cette Princeſſe, puiſqu'il n'étoit pas encore au monde.

Digitized by Google

des fiefs au premier Seigneur quand il n'y a point de mâles.

VIII. Tancrede eſt reconnu Roi de Sicile.

Frederic cependant n'auroit pas laiſſé que de bien faire valoir ſes droits, tous chimeriques qu'ils étoient, comme il le fit en effet dans la ſuite, s'il avoit eu une bonne armée ſur pied, mais c'eſt ce qui lui manquoit alors. Ainſi, pour terminer ce differend, & empêcher la ruine entiere d'un ſi beau Royaume, on convint que Tancrede reconnoîtroit tenir ſa Couronne du Saint Siége, en qualité de Vaſſal, & que le Pape lui en donneroit l'Inveſtiture, ce qui fut exécuté.

Mais comme après la mort de Pharaon, ſes Succeſſeurs, qui ne connoiſſoient point Joſeph, & ne ſçavoient point les obligations que l'Etat lui avoit, n'eurent pas beaucoup d'égard pour ce Patriarche & pour ſa famille; ainſi après la mort du Roi Guillaume, qui avoit pour l'Abbé Joachim une ſinguliere vénération, le regardant comme l'Ange tutelaire de ſes Etats, Tancrede, qui lui ſucceda, fit voir qu'il ne connoiſſoit point ce nouveau Pro-

Digitized by Google

phête, & l'abandonna à l'avarice & à l'ambition de ſes Officiers, qui, ſous prétexte de remplir les coffres de leur Maître, épuiſés par une longue guerre, ne cherchoient, comme il arrive ordinairement dans ces ſortes d'occaſions, qu'à s'enrichir eux-mêmes.

IX. Les Solitaires de Flore ſont chaſſés de leur deſert.

Ils firent d'abord une recherche exacte de tous les droits du Roi. Par cette voye, ils firent rentrer dans le fix un nombre preſqu'infini de terres & de Domaines, ſans épargner ceux dont le défunt avoit fait don à quelques particuliers, ou par charité, ou par reconnoiſſance. Le Monaſtere de Flore y fut compris, particulierement un bois de haute futaye qui en faiſoit les délices & le principal ornement. On pouſſa la violence juſqu'à chaſſer les Solitaires de ce poſte à main armée, ſans que leurs humbles prieres, ni la douceur avec laquelle ils repondoient aux outrages & aux injures dont on les accabloit, put amollir le cœur de ces barbares. Toute l'éloquence du ſaint Abbé, à qui rien juſqu'alors n'avoit reſiſté, fut trop

Digitized by Google

foible dans cette occaſion. Il avoit à faire à des gens qui ſe mocquoient & de ſes prophéties, & des ménaces qu'il leur faiſoit des Jugemens de Dieu. Des hommes affamés des biens de ce monde, & peu touchés de ceux du Ciel, en connoiſſent-ils d'autres que l'or & l'argent ?

Annal. Ciſt. ad ann. 1190. c. 6. n. 4.

Cette perſécution fut enviſagée par les Religieux de Cîteaux, & par ceux de Flore, d'un œil fort different. Ceux-ci la regarderent comme l'effet de la malice du démon jaloux de la gloire que cette nouvelle fondation devoit procurer à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe, envieux du bonheur qu'y trouveroient tant d'ames qui devoient ſe retirer dans cette ſolitude pour y aſſurer leur ſalut éternel. Ceux-là comme un châtiment viſible ordonné du Ciel pour punir l'audace, & venger le crime de leur deſertion. Car c'eſt ainſi qu'ils appelloient leur retraite de l'Ordre ; elle paſſoit dans leur eſprit pour une apoſtaſie.

Mais ne ſe pouvoit-il pas faire que les uns & les autres ſe trompoient dans leurs idées, & que c'é-

Digitized by Google

toit ici seulement un de ces événemens que la Divine Providence permet si souvent dans le monde, & qui n'ont d'autre source que la cupidité des hommes, un vil interêt, des motifs tout humains, des passions ordinaires, quoique Dieu, qui sçait tirer du bien des plus grands maux, les permet toujours à l'avantage de ses élus ?

X. L'Abbé Joachim va demander justice au Roi.

Quoi qu'il en soit, l'Abbé Joachim, reduit avec ses Freres à de si fâcheuses extrêmités, eut bientôt pris son parti. Il resolut de s'aller jetter lui-même aux pieds du nouveau Roi, & de lui demander justice. Ce Prince, qui étoit alors à Palerme, fut frappé au premier abord de ce saint homme. Il voyoit sous un port majestueux, une grace singuliere qui reluisoit dans ses yeux & sur tout son visage, une douceur dans ses paroles capable d'arrêter les mouvemens les plus impetueux de la colere, un air qui sans s'éloigner du respect qui est dû à la Majesté Royale, avoit quelque chose d'imposant, & imprimoit dans les esprits une vénération secrete qu'on

Digitized by Google

ne pouvoit s'empêcher de reſſentir pour ſa perſonne. « Quoi donc, » grand Prince, lui dit-il, eſt-ce » par vos ordres qu'on perſécute » les ſerviteurs de Dieu, & qu'on » les pourſuit à main armée dans » les bois & dans les forêts, comme » on feroit des bêtes feroces? Sera-» t'il dit, que ſous votre regne elles » trouveront une retraite aſſurée » dans vos deſerts de Sylla, & que » ceux que Dieu a ſeparés du mon-» de par ſa grace pour ne vacquer » qu'à ſon ſervice, & lui offrir le » ſacrifice d'un cœur humilié & » anéanti, pouſſer vers le Ciel des » gémiſſemens & des prieres où » vous avez tant de part, ne puiſ-» ſent y poſſeder en repos quelques » méchantes Cabannes pour ſe met-» tre à l'abri des injures des ſaiſons?

Il lui expliqua enſuite le droit que lui & ſes Religieux avoient ſur le deſert de Flore par la conceſſion du Roi ſon Prédeceſſeur, les perſécutions qu'ils avoient eu à eſſuyer durant tant d'années, & la malheureuſe néceſſité où ils ſe trouvoient reduits à aller comme des brebis

brebis errantes pourſuivies par les loups, chercher ſur le bord des rivieres un azile à leur innocence.

XI. Le Roi lui offre un autre Monaſtere.

Tancrede, touché d'un diſcours ſi patetique, chercha quelque temperamment pour arrêter ces pieux Solitaires dans ſes Etats, ſans rien perdre de ſes droits & de ſes prétentions. Il n'eut garde de blâmer la conduite de ſes Officiers, elle lui étoit trop avantageuſe. Il prit un autre biais. La forêt de Sylla, lui dit-il, eſt à ma bienſéance; je ne puis, ſans faire tort à mon Domaine, vous en laiſſer une partie: cela interrompt le cours & la ſuite de mes plaiſirs auſſi-bien que de mes revenus; mais je vous placerai ailleurs: & au lieu de vos Chaumines, je vous donnerai un Monaſtere tout bâti avec de bons revenus. Je veux vous mettre à Matina (*a*), vous ne perderez rien au change.

(*a*) Ce Monaſtere eſt dans le Diocèſe de ſaint Marc, à une demie lieuë de la Ville, qui porte ce nom. Il a été donné depuis à l'Ordre de Cîteaux, ſous la filiation de Caſemar.

Digitized by Google

Matina étoit une ancienne Abbaye de Benedictins, fondée en 1066. par Robert, Duc de Calabre & de la Poüille, de concert avec Sirlegatte ſon épouſe. Mais depuis près d'un ſiécle, elle étoit fort déchûë, & ce Prince n'étoit pas content de la conduite de ces Moines. Ils avoient pris ouvertement le parti du Pape contre lui dans les dernieres guerres ; ils avoient fourni ſous main de groſſes ſommes pour ſoudoyer ſes troupes, & s'étoient donné d'autres mouvemens qui n'avoient pas plu à Tancrede. On étoit au moins perſuadé à la Cour que c'étoient des eſprits turbulens & inquiets qui s'intriguoient beaucoup dans le monde, & étoient capables de cauſer beaucoup de mal. Soit donc que le Prince voulut leur faire ſentir qu'il étoit informé de leur conduite, ſoit que la vie peu reguliere qu'ils y menoient fut un pretexte ſpecieux pour les chaſſer de la Sicile, leur perte étoit reſoluë dans le Conſeil. L'occaſion qui ſe préſentoit étoit aſſez belle, capable même d'éblouir les yeux du peuple :

Digitized by Google

On ſubſtituoit à des Moines rélâchés une troupe de Solitaires qui faiſoient l'édification de la Province; il n'en coûtoit rien au Prince ni à l'Etat; il ſemble que Joachim ne devoit pas héſiter un moment d'accepter des offres ſi avantageuſes.

L'Abbé le refuſe.

Mais cette ame généreuſe avoit bien d'autres ſentimens. A Dieu ne plaiſe, Grand Prince, repondit-il, que je mette jamais la faulx dans la moiſſon d'autrui. Il ne me convient point d'entrer dans les travaux des autres, & je m'attirerois, avec juſtice, ce reproche que J. C. faiſoit autrefois à quelques-uns de ſes Diſciples. *Vous avez moiſſonné ce que vous n'aviez point ſemé.* D'ailleurs le Seigneur m'a ordonné de conduire ſon peuple dans le deſert pour lui offrir des ſacrifices: *Matina* eſt trop proche des Villes. Il faut nous éloigner de ce ſiécle corrompu, de crainte que les enfans de Dieu, venant à conſiderer les filles des hommes, leur cœur ne s'amoliſſe par une vûë ſi dangereuſe, & qu'après avoir vaincu le monde, ils ne ſoient eux-

Digitized by Google

mêmes vaincus par celui qu'ils avoient terraſſé ſi glorieuſement. Je retournerai donc, s'il vous plaît, dans mon affreuſe ſolitude.

XII. Le Roi ſe trouve obligé de confirmer ſon établiſſement à Flore.

Tancrede ne put tenir plus long tems contre les raiſons de ce ſaint homme, & Dieu, qui tient en ſa main le cœur des Rois pour les tourner comme il lui plaît, inſpira à ce Prince, malgré ſes premieres reſolutions, d'accorder à ſon ſerviteur tout ce qu'il lui demandoit. Les ordres furent donnés de ne plus inquieter ces bons Religieux, & de leur laiſſer autant de terrain qu'il leur en falloit pour établir un Monaſtere dans la forêt de Sylla. Le Roi même, en ſe recommandant à ſes prieres, lui enjoignit de le venir voir quelquefois, & de s'adreſſer immédiatement à lui dans toutes les affaires qui pourroient lui ſurvenir. Faſſe le Ciel, repondit Joachim, en pouſſant un profond ſoupir, que le regne de votre Majeſté ſoit auſſi long que je le ſouhaite. Ses vœux ne furent pas exaucés. En effet, ce Prince mourut au bout de quatre ans.

Digitized by Google

Qui pourroit exprimer la joie de tous ces Solitaires au retour de leur Abbé, porteur de si bonnes nouvelles ? Ils ne l'avoient vû partir pour la Cour qu'avec frayeur. Ils connoissoient l'inflexibilité du Prince ; ils sçavoient les raisons qu'il avoit de ne les pas souffrir en ce lieu : & la dureté avec laquelle ses Officiers les avoient traités, ne leur pronostiquoit qu'un refus honteux, & peut-être quelque chose de pire. Leurs larmes furent changées en jubilations & en actions de graces. Beni soit le Seigneur tout-puissant, disoient-ils, qui n'a point abandonné ceux qui esperoient en lui.

XIII. On commence à bâtir l'Eglise de Flore. Description de ce Monastere.

Aussitôt on forma le dessein d'élever un Monastere plus regulier, où l'on put pratiquer exactement la Regle de S. Benoît. Chacun y contribua de ses facultés. La plûpart de ces Neophites étoient gens aisés dans le monde, qui crurent ne pouvoir mieux commencer leur sacrifice, qu'en consacrant une partie de leurs biens au Seigneur ; les peuples du voisinage voulurent partager avec eux le mérite d'une action si

Digitized by Google

louable ; tout le monde mit la main à l'œuvre ; en peu de tems on vit de pauvres cabannes changées en une célebre Abbaye, qui prit le nom de Flore, du lieu où elle étoit ſituée, & qu'elle communiqua enſuite à toute la Congrégation formée de différens Monaſteres qu'elle produiſit, du vivant même de ſon Fondateur. Ce fut comme une belle fleur au milieu de la campagne, comme un lys entre les épines, comme un arbre d'un excellent fruit entouré de ſauvageons.

Jacob. Grec. c. 6. En deſcendant de la Montagne, le premier objet qui ſe préſentoit à la vûë, étoit un Temple magnifique, élevé en l'honneur de Dieu, ſous les auſpices de la Sainte Vierge, & de S. Jean l'Evangeliſte. (*a*) Derriere étoient de longs dortoirs, où ces Saints, comme le Roi pénitent, arroſoient ſouvent leurs couches de l'abondance de leurs lar-

(*a*) C'eſt ce qui fait que dans toutes les anciennes Chartres, l'Abbaye eſt appellée S. Jean de Flore, on ne la nommoit pas même autrement dans le païs.

Digitized by Google

mes. A côté ſur la droite, on voyoit un Hôpital pour tous les malades qui y abordoient, & qui y trouvoient dans la charité de ces ſaints Religieux des remedes auſſi efficaces pour la ſanté de leurs corps, que pour celle de leurs ames. Sur la gauche, paroiſſoit l'hoſpice pour les paſſans, ou pour ceux que la pieté, ſouvent la curioſité, amenoient au Monaſtere. Les autres lieux reguliers étoient renfermés au milieu de ces grands édifices; le reſte n'étoit que des Jardins, dont la culture fourniſſoit abondamment à la ſubſiſtance de tant de perſonnes. Cette fécondité ne doit point ſurprendre. Ils étoient arroſés par les ſueurs de ces admirables Solitaires, qui trouvoient dans la grandeur de leur foi, de leur pénitence & de leur charité, des reſſources à tant de beſoins auſquels les revenus des grands du monde auroient à peine ſuffi. C'eſt ce que nous apprenons des Bulles des Papes & des Chartres, dont les Rois & les Empereurs honorerent en ces tems-là l'Abbaye de Flore.

Digitized by Google

En entrant dans ce Temple, on y voyoit regner une noble ſimplicité également éloignée des vanités profanes & de ces bâtimens ſuperbes qui ſe trouvent en certaines Egliſes, comme de cette ruſticité & de ces airs groſſiers ou mal propres qui ſe trouvent en d'autres. Le ſaint Abbé ne pouvoit ſouffrir ceux qui, ſous prétexte que la Religion Chrétienne eſt toute ſpirituelle, & que Dieu ne demande que la pureté du cœur, ſe mettent fort peu en peine de la décoration des Autels, & ne font point difficulté de célebrer nos plus auguſtes Myſtéres avec des vaſes ſacrés & des ornemens indécens ou par leur vêtuſté, ou par la baſſeſſe de la matiére & de l'étoffe. Ces indécenſes lui paroiſſoient un crime de leze-Majeſté Divine. La foi de ces faux Philoſophes lui étoit ſuſpecte, il vouloit qu'on les évitât; lui-même les confondoit par l'exemple du Temple de Salomon qui n'étoit que la figure de nos Egliſes, & qui cependant avoit été reglé par l'eſprit de Dieu même, dans ce bel ordre, dans cette

Digitized by Google

cette propreté, dans cette juſte œconomie qui fit le ſujet de l'admiration de la Reine du Midi. Auſſi de ſon tems l'Egliſe de Flore, & celles de tous les Monaſteres qui en dependoient, étoient d'une ſi grande propreté, l'office Divin s'y célebroit avec tant de décence & de majeſté, que ceux qui en étoient témoins s'en trouvoient édifiés, & ne pouvoient s'empêcher d'en glorifier Dieu.

XIV. L'Abbé fait de nouvelles Conſtitutions. Le Pape les confirme.

Il avoit toujours cru que les premiers Inſtituteurs de l'Ordre de Cîteaux avoient pouſſé trop loin leur zéle pour la pauvreté Evangelique, en l'étendant juſques ſur les Temples du Tout-Puiſſant, dont ils avoient banni l'or & l'argent, la ſoye & la pourpre, en réduiſant tous les ornemens à des étoffes de laine, à des Aubes unies d'une toile groſſiere, à des Chandeliers & des Encenſoirs de fer, à des Cierges de cire jaune, à des Croix de bois. Dieu veuille, diſoit-il quelquefois, qu'ils ne l'ayent pas fait par un eſprit de contradiction, & pour contrecarrer les Religieux de la Con-

Digitized by Google

grégation de Clugni, d'où ils étoient ſortis. L'Abbé Joachim ſupprima toutes ces ſingularités qu'il traitoit de ruſticité, & introduiſit dans ſes Egliſes, un culte plus majeſtueux, qu'on ne pouvoit dire néanmoins bleſſer la pauvreté Religieuſe. Il en gardoit toute la rigueur pour ſa perſonne & pour ſes Religieux, ſans l'étendre juſque ſur le Sanctuaire.

Il trouva encore que dans l'Ordre de Cîteaux, on donnoit trop au travail des mains, & trop peu à l'Oraiſon mentale; que par-là le corps & l'eſprit étoient accablés en même tems, & devenoient incapables de ſe ſoutenir mutuellement comme il faut qu'ils le faſſent ſi l'on veut que la vie ne devienne pas ennuyeuſe, & preſqu'inſuportable. Car quel moyen, qu'après un rude travail qui a duré quatre ou cinq heures de ſuite, comme il paroît *Reg. c. 48.* dans la Regle de Saint Benoît (*a*),

(a) *A Paſcha uſque ad Kal. Octobris, manè exeuntes, à prima, uſque ad horam pene quartam laborent.* Cela fait près de 4.

Digitized by Google

le corps ne soit pas entierement épuisé de forces, & l'esprit abattu, hors d'état par conséquent de s'élever à Dieu par une douce contemplation.

L'Abbé fit donc de nouvelles Constitutions pour son Ordre, & eut soin de les faire approuver & confirmer par le Saint Siége, la Bulle est de Celestin III. en datte du 25. d'Août, & s'adresse au Fondateur même qui vivoit encore. Le Pape après lui avoir donné les louanges qu'il méritoit, déclare que ces Constitutions, pleines de sagesse & de l'esprit de Dieu, sont non seulement pour l'Abbaye de Flore, mais aussi pour tous les Monasteres qui en dependent ou qui en dependront dans la suite. Il n'y en avoit encore que trois ou quatre en 1196. mais ils se multiplierent de telle sorte, qu'au bout de 20. ans on en

---

heures. *Kalendis autem Octobris usque ad caput Quadragesimæ, hora 2ª. agatur 3ª. & usque ad 9am, omnes in opus suum laborent.* Cela fait au moins sept heures & demie de suite de travail.

Digitized by Google

comptoit déja plus de ſoixante en Italie, ſur tout dans la Calabre.

Pluſieurs filles embraſſerent auſſi le même Inſtitut du vivant même du ſaint Fondateur, & il y en avoit déja pluſieurs Monaſteres, lorſqu'il plut à Dieu de le retirer de ce monde, entr'autres la célebre Abbaye de Sainte Helene, proche la Ville d'Amalphie, où l'on comptoit dès-lors plus de cinquante Religieuſes, qui ne cedoient en rien dans l'auſterité de la vie aux plus fervens Religieux de Flore.

XV. Le Pape exempte cet Ordre de la Juriſdiction de celui de Cîteaux. Source de la perſécution.

Dans la même Bulle, le Pape exempte tous ces Monaſteres, de la Juriſdiction de l'Ordre de Cîteaux, & les ſoumet à l'Abbé de Flore, qui ne dépendra lui-même que du Saint Siége. Cette précaution parut néceſſaire à ce ſage Pontife, pour prévenir les perſécutions que cette Congrégation naiſſante ſembloit ne pouvoir éviter. Mais qui eſt l'homme ſur la terre, qui par ſon autorité ſuprême puiſſe mettre des barrieres aux funeſtes paſſions de l'envie & de la jalouſie ? Qui ſemblable à l'Auteur de la na-

Digitized by Google

ture puisse dire avec empire ; à cette mer orageuse : *Tu viendras jusqu'ici, & tu ne passeras pas les bornes que je te prescris ?* L'orage fut prévû, mais il ne put être évité.

Le nouvel ordre de Flore devint si fleurissant, même dès ses commencemens, qu'il parut éclipser entiérement celui de Cîteaux dans toute l'Italie : & au lieu que celui-ci depuis soixante & dix ans qu'il s'y étoit introduit y avoit déja fondé près de soixante Abbayes, cette rapidité de Fondations cessa tout d'un coup, lorsque la Réforme de l'Abbé Joachim parut : une affreuse stérilité en prit la place ; & à peine depuis ce tems-là a-t'il pû acquerir une ou deux Maisons dans les Royaumes de Sicile & de Naples, quoiqu'il s'en soit fait encore plusieurs Fondations dans les autres Etats ; toute la dévotion des peuples en Italie étoit pour la Réforme de Flore ; on courroit de toutes parts avec empressement s'enrôler sous les étendards du nouveau Prophête, on vouloit partout avoir de ses Religieux.

Digitized by Google

On ne trouve pas toujours parmi les Miniſtres du Seigneur des ſaint Paul, qui ſacrifient avec plaiſir leur propre gloire à celle de J. C. & de ſon Egliſe : qui diſent avec ce grand Apôtre, pourvû que J. C. ſoit annoncé, que m'importe ? Que ce ſoit par Jean ou par Pierre, que ce ſoit par occaſion ou par un vrai zèle, pourvû que les ames ſe ſauvent, & que J. C. ſoit glorifié, je m'en réjouis & je m'en réjouirai toujours. Les Ciſterciens n'entrerent point dans ces ſentimens. La gloire de la nouvelle Réforme leur fit ombrage, & le Fondateur devint pour eux, par un faux zèle pour leur Ordre, un objet de haine & de perſécution : ils ſe firent un devoir de Religion d'exterminer & la Réforme & le Réformateur. Ecoutons ce qu'en dira un Auteur non ſuſpect, c'eſt l'Annaliſte de l'Ordre de Cîteaux.

Ad Philip. c. 1. v. 18.

Ann. Ciſt. ad an. 1183. c. 4. n. 11.

Alors, dit cet Hiſtorien, commença cette longue Guerre, que cet Abbé eut à ſoûtenir pendant toute ſa vie contre les Religieux de Cîteaux, & qui dura encore après

Digitized by Google

ſa mort. Ils ne pouvoient ſouffrir qu'il établit un Ordre différent du leur, qu'il ſe diſtinguât ſi fort de leurs manieres d'agir, qu'il dreſsât d'autres Loix, comme ſi les leurs n'étoient pas aſſez ſages, & qu'il trouvât le moyen de faire goûter toutes ces nouveautés, de les faire même appuyer & favoriſer par toutes les Puiſſances Eccléſiaſtiques & Séculieres. Ils appelloient cela dreſſer autel contre autel, condamner la conduite de tant de ſaints perſonnages qui avoient établi l'Ordre de Cîteaux, ou pour mieux dire, diviſer l'Ordre, & y introduire un cruel ſchiſme.

De ces reproches vagues & généraux, ils paſſerent à des accuſations qui attaquoient la perſonne du ſaint Abbé. C'étoit peu d'avoir voulu le faire paſſer pour un ambitieux, pour un viſionnaire, pour un fanatique, ennemi du joug & de la dépendance, rebelle aux ordres de ſes Supérieurs & aux Loix de ſon Ordre : ils tâcherent de rendre encore ſa foi ſuſpecte, & de perſuader au monde que c'étoit un

Digitized by Google

héretique ; ils furent des premiers à le déferer au Concile de Latran, comme un homme qui avoit des ſentimens erronnés ſur le Myſtere de la Trinité, & qui formoit des diſciples dans toutes ces erreurs. La perſécution fut violente : il l'avoit prédite long tems avant qu'elle arrivât, auſſi bien que la punition que Dieu en feroit. Nous verrons dans la ſuite en détail ce que cet Hiſtorien ne dit ici qu'en gros & en général.

XVI. Le Roi d'Angleterre a la curioſité d'entretenir l'Abbé Joachim.

Cependant toute l'Europe étoit en mouvement par les grands préparatifs qu'on faiſoit pour aller arracher des mains de Saladin la Ville Sainte, dont il s'étoit emparé, & venger ſur cet impie tous les outrages qu'il avoit faits à la Religion Chrétienne. Le Pape (*a*) outre les ſecours d'hommes & d'argent qu'il fourniſſoit, avoit ſçu, comme nous l'avons déja remarqué, réunir les Rois de France & d'Angleterre pour cette expédition. Ils avoient pris la

(*a*) Clement III.

Digitized by Google

mer, (*a*) & étoient déja arrivés à Meſſine avec une puiſſante Flotte, lorſque le Roi d'Angleterre, c'étoit Richard *cœur de lyon*, ſe vit obligé de reſter quelques tems en ce lieu, pour terminer certaines affaires qu'il avoit avec Tancrede, dont la principale regardoit le Douaire de ſa ſœur Jeanne, veuve du dernier Roi de Sicile (*b*). Ce ſéjour occaſionna bien des choſes qui regardent l'Abbé Joachim.

Richard en entendit parler à la Cour de Tancrede, non ſeulement comme d'un homme d'une grande réputation pour ſa ſcience & pour ſa vertu, mais auſſi comme d'un prophête qui connoiſſoit également & le paſſé & l'avenir. Sa curioſité le porta à engager le Roi de Sicile de faire venir à ſa Cour cet homme

(*a*) Philippe Auguſte Roi de France s'étoit embarqué à Gênes, & Richard à Marſeille, mais ils ſe réunirent à Meſſine au mois de Septembre 1190. où ils paſſerent l'hyver.

(*b*) Ils s'accorderent ſur cet article, & le Pape approuva & confirma l'accord.

Digitized by Google

extraordinaire, pour ſçavoir de lui quel ſeroit l'iſſue de cette Croiſade. Joachim par les ordres du Roi vint à Meſſine, & y eut de longues conférences avec Richard, en préſence de toute ſa Cour. Ce Prince ſe plaiſoit fort dans ſes entretiens, & l'écoutoit avec plaiſir, ſurtout dans les explications qu'il lui donnoit de l'Apocalypſe. Il lui demanda ce que vouloit dire ſaint Jean, par ces paroles du Chapitre 12. *Un grand ſigne a paru, c'étoit une femme revêtue du ſoleil, &c.* L'Abbé lui expliqua tout ce Chapitre, & lui dit que cette femme marquoit l'Egliſe; que le dragon qui l'attaque eſt le démon; que ſes ſept têtes ſont les principaux perſécuteurs de l'Egliſe, Herodes, Neron, Conſtance, Mahomet, Melſemut, Saladin & l'Antechriſt. On ne ſçait pas au vrai qui eſt ce Melzemut, dont il veut parler: mais il y a bien de l'apparence qu'il vouloit déſigner Frederic I. qui a tant fait de maux à l'Egliſe, & dont nous avons vû la triſte deſtinée. La nouvelle en étoit arrivée à Meſſine depuis quelques jours.

Digitized by Google

Les cinq premiers, ajouta-t'il, ſont ceux que ſaint Jean dit être déja tombés, Saladin eſt celui qui ſubſiſte, & l'Antecriſt, celui qui n'eſt pas encore venu. Et quand eſt-ce, demanda le Roi, que Saladin rendra Jeruſalem ? Sire, répondit l'Abbé, le tems n'en eſt pas encore arrivé. Pourquoi donc, repliqua le Roi tout en colere, ſommes-nous venus ſitôt ? Votre préſence, dit l'Abbé, ne ſera pas inutile pour les affaires de l'Egliſe, quoique votre entrepriſe ne doive pas être heureuſe pour vous.

XVII. Il lui prédit que ſon voyage ne ſera pas heureux.

A ces mots tous les Prélats de ſa Cour qui étoient préſens s'éleverent contre le ſaint Homme, & le maltraiterent de paroles. Un entre les autres nommé Pierre Kala, qui étoit parent du Roi Richard, & qui paſſoit pour un des plus habiles Théologiens de ſon tems, ſe mit dans une étrange colere contre lui, & le traitant de faux prophête & d'antecriſt, Sire, dit-il, en s'adreſſant au Roi, ne croyez rien de tout ce que vous dit cet inſenſé : peut-il rien ſortir de bon & de véritable

Joa. Bonac. Greg. de Laud. Bol.

Digitized by Google

Iand in Joach. & alii.

de deſſous un froc ?

Alors le ſaint Abbé voyant ce Prélat ſi échauffé, ſe proſterna à ſes pieds, conformément aux Loix (*a*) & aux pratiques de l'Ordre, qui veulent que par cette humble ſatisfaction on appaiſe les mouvemens de colere qu'on a excités dans l'ame de ſon frere, quand même on l'auroit fait innocemment, & que toute la faute viendroit de celui qui ſe ſeroit mis en colere ſans aucune raiſon.

Mais le Prélat fut ſi frappé de cette action d'humilité à laquelle il ne s'attendoit pas, qu'il le releva auſſitôt, avouant depuis à ſes amis, qu'il avoit crû voir auprès du Saint un Ange, qui lui diſoit : *C'eſt à lui que Dieu révele ſes ſecrets.* En effet,

---

(*a*) *Si quis frater pro quavis minima cauſa ab Abbate, vel à quocumque priore ſuo corripiatur, vel ſi leviter ſenſerit animum prioris cujuſcumque contra ſe iratum vel commotum, quamvis modicè, mox ſine mora, tandiu proſtratus in terra antè pedes ejus jaceat ſatisfaciens, uſque dum benedictione ſanetur illa commotio. S. Bened. Reg. c. 71.*

Digitized by Google

les évenemens ne vérifierent que trop, ce que l'Abbé avoit prédit. Le Roi Richard fut de quelque utilité aux Chrétiens d'Orient, il leur aida à prendre la Ville d'Acre, autrement Ptolemaïde, qui fut durant plusieurs années comme le boulevart de la Chrétienté dans la Palestine. Il défit même Saladin, dans une bataille, avec des troupes fort inférieures à celles de ce Prince. Mais voilà aussi où se terminerent tous ses grands exploits. Il ne reprit point la sainte Citée, il n'osa même en former le siége, il fit une paix honteuse avec Saladin, & en s'en retournant dans ses Etats, où regnoit la division depuis son absence, il fut fait prisonnier par le Duc d'Autriche, qu'il avoit cruellement offensé pendant le siége d'Acre; & celui-ci le livra à l'Empereur son ennemi déclaré, (*a*) qui ne lui ren-

(*a*) Cet Empereur étoit Henry VI. qui ayant de si grandes prétentions sur le Royaume de Sicile, n'avoit vû qu'avec chagrin Richard en tirer tout l'argent, sous prétexte du Doüaire & des conventions Matrimonia-

Digitized by Google

dit la liberté qu'après une longue priſon, & une rançon ſi forte, que ſon Royaume en fut preſqu'épuiſé. C'eſt ce que l'Abbé Joachim lui avoit dit aſſez clairement, en l'aſſurant que ſon entrepriſe ne ſeroit pas inutile aux affaires de l'Egliſe, mais que la fin n'en ſeroit pas heureuſe pour lui.

XVIII. Fauſſe relations de cette Conférence.

Mais ce que je ne dois point obmettre, c'eſt que le bruit de cette conférence de l'Abbé Joachim avec le Roi d'Angleterre à Meſſine, s'étant répandu dans toute l'Italie, avec des circonſtances que chacun ajoutoit à ſa fantaiſie, & toutes au déſavantage de ce Prince, ſes Courtiſans apprehenderent que ces rela-

---

les de ſa ſœur Jeanne, veuve du dernier Roi de Sicile. Il les faiſoit monter ſi haut, qu'il ſembloit devoir envahir toute la Couronne de Sicile; & pour les obtenir, il fit des extorſions & des violences dans Meſſine & ailleurs qui alloient juſqu'à jetter les peuples dans le déſeſpoir. Mais comme il avoit une puiſſante armée dans le Port, Tancrede ſe voyoit obligé de tout ſouffrir ſans oſer rien dire : trop heureux de ce que Richard lui laiſſoit encore la Couronne.

Digitized by Google

tions ne passassent en Angleterre, & ne produisissent de très-mauvais effets dans l'esprit d'un peuple naturellement remuant, & porté à la sédition. Cette crainte les engagea à composer eux-mêmes une autre relation de cette Conférence, où ils tournoient toutes les prophéties du saint Homme à leur avantage, & l'envoyerent en Angleterre, dont il se répandit bientôt une infinité de copies dans tout le Royaume. Là on lisoit qu'un grand Prophête qu'on élevoit fort au-dessus de Pierre l'hermite, avoit prédit à leur Maître toutes sortes de prosperités, de grandes victoires sur les infidéles, & la prise même de Jerusalem en 1194. on y ajoutoit qu'il avoit déclaré que l'Antecrist étoit déja venu, qu'on touchoit à la fin du monde; on y voyoit plusieurs autres choses aussi peu véritables, qui ne sont jamais sorties de la bouche de ce saint Homme, comme le témoigne assez son Livre de l'Apocalypse, où il parle de l'Antecrist d'une maniere fort différente, & entiérement conforme à ce que S. Augustin & les

Digitized by Google

autres Docteurs Catholiques en ont dit. Mais ces menſonges étoient néceſſaires aux fins que s'étoient propoſées les auteurs de cette relation. Ils tenoient par-là les eſprits en ſuſpens, qui craignoient d'offenſer par leur ſédition un Prince qui alloit revenir victorieux des ennemis de l'Egliſe, & en état de punir ſéverement ceux qu'il trouveroit refractaires à ſes ordres : cette fin du monde qu'on leur diſoit être aſſez proche, ſelon l'oracle du Prophête, détachoit leurs cœurs des biens périſſables de cette vie, & les diſpoſoit à accorder plus facilement les ſubſides que le Roi leur demandoit pour conduire à une fin ſi heureuſe cette grande entrepriſe.

C'eſt ainſi qu'on abuſe ſouvent les peuples par des écrits ſéduiſans qui n'ont rien de ſolide, mais qui flattent nos paſſions, & ſe trouvant conformes à nos deſirs paroiſſent avoir tout ce qu'il faut pour nous y faire ajouter foi.

XIX. Elle ſont cauſe que pluſieurs Hiſto-

C'eſt ſur cette fauſſe relation, envoyée alors en Angleterre par les partiſans du Roi, que Roger Hoveden,

Digitized by Google

veden, Anglois, compoſa quelques années après ſon Hiſtoire du voyage de Richard en Orient, & c'eſt ce guide infidéle qu'ont ſuivi pluſieurs de nos Hiſtoriens, quand ils ont voulu parler de l'Abbé Joachim, & le faire paſſer pour un faux Prophête qui avoit prédit à dix Princes des choſes fort oppoſées à ce qui eſt arrivé. Mais il ſe trouve tant de contradictions dans tout ce que Roger a avancé de cet Abbé, & tant d'anachroniſmes, qu'il eſt étonnant que le Cardinal Baronius l'ait pu copier ſans s'appercevoir qu'il ſuivoit un Auteur qui ſe rendoit indigne de toute croyance par ſes contradictions. Sa faute eſt d'autant plus grande, qu'il a fait tomber dans le piége pluſieurs de nos Hiſtoriens François (*a*), éblouis par l'autorité de cet Annaliſte de Rome. riens ſont tombés dans l'erreur.

Il faut être plus attentif qu'on ne croit ordinairement le devoir être,

(*a*) Maimb. Hiſt. des Croiſ. to. 4. Fleuri Hiſt. de l'Egl. 21. ſiécle, Moreri. v. Joach. &c.

Digitized by Google

lorſqu'il s'agit de prononcer ſur des faits éloignés ; & ſans nous écarter de notre ſujet, quelle abſence d'eſprit le fameux Thritême n'a-t'il pas fait paroître lorſque pour prouver que l'Abbé Joachim étoit un homme qui ne prophétiſoit que par conjectures, il en parle en ces termes. « Ce Religieux s'eſt imaginé que » l'Empereur Frederic ſeroit un ty» ran, & un perſécuteur de l'Egli» ſe ; toutes ſes prétenduës pro» phéties aboutiſſent à le denoncer » pour tel à toute la terre, & ce» pendant nous avons tous été té» moins que ce Prince, juſqu'au » dernier moment de ſa vie, a tou» jours été fidéle à l'Egliſe & par» faitement ſoumis au Pape. Qui ne croiroit, après un témoignage ſi poſitif, que l'Abbé Joachim eſt ou un viſionnaire ou un impoſteur ? Mais malheureuſement pour Thritême, ce Frederic qu'il dit avoir toujours vû parfaitement ſoumis à l'Egliſe, eſt Frederic III. au lieu que celui dont l'Abbé Joachim a prédit tant de choſes, eſt Frederic II. qui n'étoit même encore qu'au berceau

Trith. de Script. Eccleſ.

Digitized by Google

lorſque ce ſaint homme parloit de lui, & prédiſoit les maux infinis qu'il devoit cauſer à l'Egliſe. Ils ne ſont que trop connus dans l'Hiſtoire, & Trithême lui-même ne pouvoit les ignorer, encore moins les nier. Tant il eſt vrai qu'un Hiſtorien eſt ſujet à ſe tromper, & par une ſuite neceſſaire à en tromper beaucoup d'autres, lorſqu'il écrit ſur la foi d'autrui, ou ſur des préventions qu'il n'a pas aſſez verifiées ſur les piéces originales.

XX. On tâche en France de faire paſſer l'Abbé Joachim pour un faux Prophête.

Le Roi de France qui étoit auſſi préſent à cette converſation, & qui ſe trouvoit enveloppé dans cette prophétie qui annonçoit en général que cette expedition où il faiſoit le principal Acteur, ne ſeroit pas heureuſe, prit d'autres voyes pour l'éluder, & empêcher que ſes peuples ne s'en allarmaſſent. Il ne s'aviſa pas comme Richard de faire publier de fauſſes relations, mais il ordonna à ſes Prédicateurs François, d'avertir les peuples que cet homme étoit un faux Prophête, & qu'on ne devoit rien craindre. C'eſt ce que le Cardinal Henri, Religieux de Cîteaux,

Annal. Ciſt. ad an. 1189. c. 3. n. 4.

Digitized by Google

& quelques autres Abbés du même Ordre qui étoient chargés de prêcher la Croiſade en France, firent avec beaucoup de véhemence dans tous leurs Sermons, & en dirent encore plus que le Roi ne leur avoit ordonné. Il eſt certain qu'ils n'étoient pas déja fort portés d'eux-mêmes à faire l'éloge de ce Prophête qu'ils regardoient comme un ſchiſmatique dans leur Ordre; auſſi le faiſoient-ils paſſer par tout pour un eſprit de contradiction qui s'étoit fait un devoir de déſapprouver toutes les entrepriſes dont il n'étoit pas lui-même l'Auteur. Ils croyoient uſer envers lui d'une grande modération en ne le traitant pas publiquement de ſéducteur & d'antechriſt; mais pour les qualités de viſionnaire, d'homme ſingulier, d'eſprit heteroclite, elles ne lui furent pas épargnées, ce qui augmenta beaucoup, dit l'Hiſtorien de l'Ordre, les haines & les inimitiés entre les deux Congregations. C'eſt ainſi, ſelon la remarque de S. Ambroiſe, (a)

Ibid.

(a) *Si invidia etiam ſanctos aduſſit*

Digitized by Google

que l'envie & la jalousie dévorent quelquefois les Saints mêmes. C'est un feu qui n'épargne pas les professions les plus sacrées ; & si les Saints n'en sont pas consumés comme les pécheurs, ils ont peine au moins à n'être pas noircis de la fumée qui en exhale.

XXI. Richard effrayé des prophéties du saint Homme, fait une pénitence publique.

Au reste, quelque bonne contenance que le Roi d'Angleterre affectât de faire paroître au dehors contre les prophéties du saint Homme, il ne laissa pas d'en être touché intérieurement, & sa conscience se trouva allarmée. Il craignit, & avec raison, que ses crimes ne fussent un obstacle à la réussite de ses entreprises, quelques saintes qu'elles pussent être en elles-mêmes. Pour appaiser la colere de Dieu, & attirer sur sa personne & sur son armée ses miséricordes, il résolut avant que de mettre à la voile, de faire une pénitence publique, d'autant plus éclatante, qu'elle étoit

---

quantò magis cavendum est ne inflammet peccatores ? S. Amb. lib. de S. Joseph.

Digitized by Google

moins attendue d'un Prince, qui comme lui, ſembloit ne craindre ni Dieu ni les hommes.

Reg. p. 681. Fleuri. Hiſt. Eccleſ. l. 74. n. 26.

Il fit donc aſſembler dans la Chapelle du Château de Meſſine tous les Prélats de ſon Royaume, qui l'avoient ſuivi dans cette expédition, avec les principaux de ſa Cour : & là il parut nud en chemiſe, la corde au col, & ſe proſternant à leurs pieds, il fit une confeſſion générale de tous ſes crimes. Ils étoient aſſez connus dans le monde, il ne leur apprenoit rien de nouveau. Ses impietés envers Dieu, ſes rebellions & ſes inhumanités envers ſon pere, ſes vexations envers ſon peuple, ſes débauches & ſes impudicités avoient fait aſſez de bruit en Europe. Mais un humble aveu de tous ces crimes à la face de l'Egliſe, ſembloit devoir les effacer. Peut-être s'attendoit-il qu'imitant la pénitence du Roi Achab, Dieu tiendroit auſſi à ſon égard la conduite qu'il avoit tenue avec ce Prince, & qu'il viendroit dire à l'Abbé Joachim, ce qu'il avoit dit autrefois au Prophête Elie : *N'avez-vous pas*

3. Reg. c. 21.

Digitized by Google

remarqué comme Achab eſt profondement humilié en ma préſence ? Puis donc qu'il eſt entré dans ces ſentimens d'humiliation pour l'amour de moi, je ne lui ſerai point le mal que j'avois réſolu de lui faire, tant qu'il vivra. Mais il n'en fut pas de même à l'égard du Roi Richard. Il s'humilia, il avoua ſon péché, les Prélats lui en donnerent l'abſolution, ils lui en impoſérent même la pénitence, dont le premier article fut le voyage de la Terre Sainte ; mais tout ce que le ſaint Homme lui avoit prédit, ne laiſſa pas que d'arriver.

Philippe Auguſte Roi de France, ne fut pas plus heureux. On peut dire qu'il ne fit rien en Orient ; on le vit revenir quaſi ſur ſes pas, pour aller à Rome demander au Pape la diſpenſe de ſon vœu. Ainſi tous ces grands préparatifs n'aboutirent qu'à épuiſer ſes Etats d'hommes & d'argent ; tous les ſtratagêmes dont ils s'étoient ſervis pour éluder l'accompliſſement des prédictions de l'Abbé Joachim. qui les avoit aſſurés que cette Croiſade ne ſeroit pas heureuſe, & pour le faire paſſer pour un

Digitized by Google

faux Prophête, devinrent inutiles ; tout s'accomplit malgré eux, comme il leur avoit été prédit. C'eſt ainſi que Dieu ſe joue de ces vaſtes deſſeins que les hommes conçoivent, & ſe mettent en état d'exécuter, ſouvent ſans avoir conſulté ſes volontés adorables.

XXIII. Progrès de la nouvelle Congregation. L'Abbé en eſt allarmé.

Malgré tant d'ennemis qu'avoit l'Abbé Joachim, ſa réputation croiſſoit tous les jours. En peu de tems elle devint ſi étendue, auſſi-bien que celle de ſon Monaſtere, que de toutes les parties de l'Europe on y voyoit aborder des ſujets pour s'enrôler dans cette ſainte milice, ſous la conduite d'un ſi ſage & ſi ſçavant Maître, ſans que la grandeur des travaux & de la pénitence qui ſembloient ſurpaſſer les forces humaines, pût ébranler leur foi, diminuer leur zele, refroidir leurs ſaintes ardeurs. On voyoit dans les deſerts de Sylla refleurir ceux de la Thébaïde, & ce genre de vie tout angélique, qui autrefois a donné tant d'édification à l'Egliſe, qui a tiré de la bouche & de la plume des ſaints Docteurs, tant d'éloges magnifiques,

Jaco. Grec. vit. Joach. c. 6.

Digitized by Google

ques, revivre dans la solitude de Flore, au moins étoit-ce l'idée qu'on en avoit alors dans le monde.

Ces heureux succès auroient pû flatter la vanité ou l'ambition d'un homme moins fondé dans l'humilité que le saint Abbé. Ils produisirent dans son cœur des sentimens fort opposés. Jamais il ne se trouva *Ibid.* si allarmé ; & la prosperité fit, ce que toutes les adversités précedentes n'avoient pû produire. Cette grande ame se trouva ébranlée, une crainte effrayante se saisit de toutes ses puissances : sont-ce là, se disoit-il à lui-même, des signes de prédestination ? Est-ce à ce coin que Dieu a marqué ses élûs ? Et ne voyons-nous pas au contraire, qu'il n'a laissé en partage à ceux qui sont à lui, que des persécutions de la part des hommes, des calomnies, des privations affreuses, des larmes & des gémissemens en ce monde ? Animé par ces réfléxions, il ne cessoit d'exhorter ses Religieux à se tenir continuellement sur leurs gardes, à redoubler leurs prieres & leurs pénitences, à servir Dieu avec crainte

Digitized by Google

tremblement : perſuadé que l'élevation engendre la ſecurité, & que la ſecurité n'eſt pas éloignée de la chûte. Lorſque dans le Chapitre il préchoit ſur ces paroles de l'Apôtre : *Que celui qui eſt de bout prenne garde de tomber*, tout le monde trembloit pour ſoi-même ; & les plus intrépides étoient ſaiſis d'une crainte ſalutaire.

XXIII. L'Empereur vient en Italie, & ſe fait couronner par le Pape.

Dieu qui vouloit conſerver l'Abbaye de Flore, en conſervant ſes Religieux dans l'humilité, ne fut pas long-tems ſans permettre que leur vertu fut miſe à de nouvelles épreuves. Henry, qui depuis vingt ans étoit Roi des Romains, (*a*) ayant appris que l'Empereur Frederic ſon pere étoit décedé en Orient de la maniere tragique que nous avons racontée, & qui lui avoit été prédite par l'Abbé Joachim, ne tarda pas de ſe mettre en état de venir à Rome, prendre des mains du Pape la Couronne Imperiale, ſelon la coutume de ſes prédeceſſeurs.

(*a*) Il avoit été élû en 1169. n'ayant encore que cinq ans.

Digitized by Google

Il en étoit fort proche à la tête d'une armée floriſſante dès la fin de Mars 1191. lorſque le Pape Clement III. vint à mourir. Cet accident auroit pû déconcerter tous ſes projets, ſi le Saint Siége eut vacqué longtems; mais heureuſement pour Henry, deux jours après le Cardinal Hyacinte, qui étoit Diacre depuis plus de 65. ans, fut élû pour lui ſucceder, & prit le nom de Celeſtin III. à l'âge de 86. ans (*a*).

Chron. Richer. ad an. 1191.

L'Empereur aux portes de Rome avec une puiſſante armée, étonna ce vénérable vieillard. On avoit tant d'exemples en la perſonne des Empereurs précédens, qui ſous prétexte de prendre la Couronne Imperiale des mains du Pape, n'étoient venus en Italie que pour la piller, & s'emparer de ſes meilleures places, qu'il y avoit lieu de ſoupçonner dans Henry un pareil deſſein.

(*a*) Il régna encore plus long tems que les trois Papes ſes prédeceſſeurs, qui avoient été élûs beaucoup plus jeunes que lui, ayant tenu le Saint Siége près de 8. ans.

Digitized by Google

Il avoit beau dire qu'il ne venoit que comme pelerin, pour viſiter le tombeau de S. Pierre, honorer la Ville de Rome, & rendre au Vicaire de J. C. en terre ſes reſpects & ſes ſoumiſſions; cette excuſe étoit trop uſée, pour trouver place dans les eſprits. Les pelerins, diſoit on, ne viennent point ſi bien accompagnés, & n'ont pas beſoin de tant de troupes. On crut que dans ces conjonctures, il falloit amuſer ce Prince, laiſſer morfondre ſon armée aux portes de Rome, & par la diſette des vivres; car on avoit fait défenſe par tout de porter aucunes proviſions au camp, pour le mettre dans la néceſſité de s'en retourner en Allemagne. On publia donc que le nouveau Pape ne vouloit point ſe faire ſacrer, & qu'il avoit des raiſons pour differer ſon ſacre à l'année ſuivante. C'étoit dire à l'Empereur qu'il ne pouvoit être couronné de long tems, puiſque cette céremonie ne ſe peut faire par un Pape, qui n'eſt ni Prêtre ni Evêque.

Arnald. l. 4. cap. 4.

Roger. Hou. p. 689.

L'Empereur ſur cette nouvelle ne tarda pas à prendre ſon parti. Il fit

Digitized by Google

faire le dégât aux environs de Rome : les vignes, les oliviers, les moissons, tout fut pillé & ravagé. Il n'en falloit pas davantage pour allarmer les Bourgeois de cette Ville. Ils vinrent en foule trouver le nouveau Pape, & le presserent si fort de couronner l'Empereur, qu'il se vit obligé, crainte d'une sédition génerale d'acquiescer à leurs prieres. Le samedi veille de Pâques 13. d'Avril 1191. il se fit ordonner Prêtre. Le lendemain il fut sacré Evêque; & dès le lundi suivant il couronna l'Empereur Henry VI. & Constance sa femme, avec toutes les cérémonies les plus augustes usitées en pareil cas.

On dit que le Pape étant assis dans sa Chaire Pontificale, poussa du pied la Couronne Imperiale, qui étoit proche de lui, & la fit tomber à terre, pour montrer le pouvoir qu'il avoit de déposer l'Empereur, s'il le méritoit, & qu'aussitôt les Cardinaux la releverent & la mirent sur la tête de ce Prince. Mais comme nous ne voyons rien de semblable dans aucun couronne-

Digitized by Google

ment des Empereurs, qui ont précedé ou ſuivi Henry VI. il faut croire que ce ne fut ici qu'un accident imprévû fort éloigné de la penſée qu'on attribue à ce Pape, ſans fondement.

L'Empereur fort ſatisfait de la conduite de Celeſtin, & des Romains, remit entre leurs mains la Ville de *Tuſculum*, comme il l'avoit promis; & auſſitôt cette Ville infortunée, qui avoit été depuis ſi long tems une pierre de ſcandale, fut détruite de fond en comble. Il n'en reſta pas pierre ſur pierre; & ſa deſtinée depuis tant de ſiécles n'a pas encore changé: elle n'a jamais été rebâtie. Une partie des habitans ſe diſperſa dans les lieux circonvoiſins; les autres qui ne vouloient point abandonner ce terrain où ils avoient des héritages, firent des feuillées dans les ruines d'un des Fauxbourgs, d'où eſt venu le nom de *Freſci*, à la petite Ville où l'Evêque de *Tuſculum* fait aujourd'hui ſa réſidence: lieu des plus agréables pour l'été qu'il y ait aux environs de Rome.

Digitized by Google

XXIV. Il entre en Sicile, & y met tout à feu & à sang.

Tandis que les Romains exerçoient ainsi leur vengeance sur des pierres & sur des murs qui les avoient tenus si long tems en haleine, tant qu'ils avoient été au pouvoir des Empereurs, Henry méditoit des desseins plus importans. Son couronnement n'étoit que le prétexte de son voyage en Italie. Le principal motif étoit de s'emparer du Royaume de Sicile, qu'il regardoit comme la dote de sa femme. Ainsi au lieu de s'en retourner en Allemagne, il fit défiler ses troupes du côté de Naples, dont il s'empara sans beaucoup de résistance, (*a*) mit tout à feu & à sang dans cette Ville, qui est la Capitale du Royaume, & une des plus belles de l'Europe, afin d'intimider les peuples, & les obliger de venir se jetter entre ses bras, & de le reconnoître pour leur Souverain, s'ils vouloient éviter un pareil traitement.

Annal. Ciss. ad ann. 1191. c. 2. n. 2. Jac. Grec. apud Boll. in Joach.

(*a*) La Ville fut prise le 3e. des Kal de May de la même année; c'est-à-dire, le 29. d'Avril, 13. jours après le Couronnement de l'Empereur.

Digitized by Google

Cette conduite lui réuſſit en partie. Pluſieurs Villes vinrent d'elles-mêmes ſe ſoumettre, & apporter leurs clefs ; celles qui voulurent réſiſter éprouverent tout ce que la fureur du ſoldat, animé par l'eſperance du pillage, peut inſpirer de dur & de barbare.

Baro. ad an. 1191.

L'Annaliſte de Rome prétend que cette entrepriſe ſe fit, non ſeulement ſans conſulter le Pape, mais contre la défenſe très-expreſſe que Sa Sainteté avoit faite à l'Empereur de toucher à la Sicile, & d'y troubler Tancrede, à qui Clement ſon prédeceſſeur avoit accordé l'inveſtiture de ce Royaume. Mais le fameux Hiſtorien des Vies des Papes, que pluſieurs autres ont ſuivi, nous aſſure au contraire que ce fut Celeſtin qui conſeilla cette expédition à Henry, & qui l'anima même par de puiſſans motifs à l'entreprendre pour punir Tancrede, qu'il regardoit comme un tyran, & comme un uſurpateur, qui avoit obligé les Papes les armes à la main de lui accorder une Couronne, dont il étoit indigne par ſa naiſſance, au préju-

Chacon. in Celeſt. III.

Digitized by Google

dice de Conſtance ſa ſœur, née en légitime mariage.

En effet, qui conſiderera avec attention l'indolence de Celeſtin dans cette affaire, avec quel œil indifferent il enviſagea cette irruption, ſans ſe ſoucier d'arrêter les ravages & les cruautés que l'Empereur exerçoit dans toute la Sicile, aura peine à ſe perſuader qu'il ne fut pas d'intelligence avec ce Prince. On ne peut douter au moins qu'il ne ſe ſentit plus porté à favoriſer Conſtance, que ſon ennemi. Sans cela, peut-on croire que le Pape fut reſté dans l'inaction ?

Quoi qu'il en ſoit, Henry fier de ces premiers ſuccès, porta plus loin ſes deſſeins ambitieux; il crut que tout le reſte ne lui ſeroit pas plus difficile, & qu'ayant à faire à un Prince, qui ſe fiant trop ſur ſon courage & ſur ſa bonne fortune, n'avoit uſé d'aucunes précautions contre les ſurpriſes, les deux Siciles alloient lui tendre les bras, & chaſſer l'uſurpateur. Il paſſe donc dans la Pouille, y prend pluſieurs Places, s'empare de Salerne, qui eſt la Capitale, & *Ric. S. Germ. ann. 1191.*

Digitized by Google

il y laiſſe l'Imperatrice ſon épouſe avec de bonnes troupes, pour tenir cette Ville & toute la Province dans le devoir; pour lui il deſcend dans la Calabre, reſolu de pouſſer juſqu'à Meſſine, pour y aſſieger Tancrede, comme dans ſon dernier retranchement.

Mais les choſes tournerent autrement qu'il ne s'étoit imaginé. Rien n'eſt plus journalier que les armes. Henry, qui dans cette entrepriſe s'étoit appuyé ſur un bras de chair, ſentit tout d'un coup la main de Dieu s'appeſantir ſur lui. Les maladies ſe mirent dans ſon camp; la plûpart de ſes Généraux lui furent enlevés, il perdit ſon Chancelier, & Philippe Archevêque de Cologne, qui étoient l'ame de ſon Conſeil, & ſur leſquels il ſe repoſoit uniquement; ſes meilleures troupes périrent en Sicile, beaucoup plus par les maladies, que par l'épée ennemie; ſon armée ſe vit réduite preſqu'à rien, & hors d'état de faire aucune entrepriſe.

XXV. L'Abbé Joachim va au-

Cependant ce Prince ſe roidiſſoit contre la mauvaiſe fortune, & mor-

Digitized by Google

doit la pierre qui lui avoit été jettée sans élever les yeux vers le bras qui l'avoit lancée. Les meurtres, les incendies & le pillage continuoient toujours. Alors l'Abbé Joachim qui avoit un cœur tendre pour sa patrie, & qu'on pouvoit en un sens appeller le pere du peuple, souffroit intérieurement plus qu'on ne peut dire, de la voir affligée de tant de maux. Plein de confiance en la bonté divine, il résolut de faire ce que le grand saint Leon avoit fait dans une pareille occasion à l'égard d'Attila. Il fut trouver l'Empereur pour l'obliger à faire cesser ces désordres, & lui parla en ces termes.

devant de l'Empereur, & l'oblige à s'en retourner.

» Jusqu'à quand, Prince, persécu-
» terez-vous ainsi le peuple de
» Dieu ? Jusqu'à quand ferez-vous
» tant de veuves & d'orphelins,
» désolerez-vous tant de pays, ré-
» duirez-vous tant de monde à la
» mendicité ? Votre épée n'est-elle
» donc pas encore rassasiée du sang
» chrétien ? Faut-il que vous trai-
» tiez vos freres en Jesus-Christ
» comme vous feriez des Payens &
» Infideles qui n'ont aucune con-

Annal. Cist. Jacob. Grec. sup.

Digitized by Google

» noiſſance de Dieu ni de ſon
» Chriſt ? Ne voyez-vous pas que
» c'eſt pour vous en punir que le
» Ciel a envoyé cet eſprit d'infir-
» mité dans votre armée ? Je vous
» jure par ſa puiſſance que ſi vous
» ne faites ceſſer au plutôt tous ces
» déſordres, il ne vous reſtera pas
» un ſeul homme : & à la honte de
» l'Empire Romain, vous ſerez
» obligé de vous en retourner chez
» vous ſans être accompagné de
» perſonne.

Tout ce qui eſt prédit aux Mortels de la part de Dieu, n'eſt pas toujours regardé d'eux comme venant de lui. Mille paſſions aveuglent les grands hommes, & leur cœur à force de réſiſter aux graces & aux lumieres du Ciel, arrive enfin au comble de l'endurciſſement. Souvent même ce malheur leur eſt cauſé par les lâches Courtiſans qui les environnent : ils les empêchent de faire le bien qu'on leur propoſe, & de marcher dans les voyes de la juſtice qu'on leur montre.

C'eſt l'état où ſe trouvoit Henry dans cette occaſion. Les remon-

Digitized by Google

trances du saint Abbé lui paroissoient assez raisonnables : mais le soldat acharné au pillage, & les Officiers qui en profitoient, les regardoient comme des contes & des rêveries ; ils vouloient même qu'on punit sur le champ la hardiesse de ce Moine qu'ils traitoient d'insolence. Alors le saint Homme prenant à part un de ces Officiers qui lui avoit paru moins indocile que les autres. » Sçachez, lui dit-il, *Ibid.*
» d'un ton prophétique, qui pou-
» voit être entendu de l'Empereur,
» qu'il arrivera, & le tems est pro-
» che, que le Roi de Babylone vien-
» dra, qu'il détruira Tyr, qu'il
» renversera tout cet Etat. « Puis se tournant vers le Prince qu'il regarda d'un œil perçant : » Et vous, lui
» dit-il, après avoir ravagé cette
» Province, & causé tous les maux
» que le Prophète Ezechiel a pré-
» dits, vous vous en retournerez
» chez vous honteux & confus :
» mais vous reviendrez, & alors
» vous entrerez en possession de ce
» Royaume sans aucune résistance.« Ce qu'il lui confirma par plusieurs

Digitized by Google

paſſages de l'Ecriture, & lui expliqua tout le Chapitre VII. d'Ezechiel, faiſant une juſte application des paroles de ce Prophête aux affaires préſentes, & aux derniers évenemens de la vie de l'Empereur.

Ce Prince ou perſuadé de ſes raiſons, ou effrayé de ſes menaces, ou attiré par les promeſſes d'un heureux ſuccès dans quelque tems qu'on lui annonçoit, parut vouloir ſe rendre & ſuivre les avis du ſaint Homme : de ſorte qu'étant revenu prendre congé de lui, il craignit pour ſa vie, parce qu'il lui falloit paſſer au milieu de ſon armée, & qu'il ſçavoit que ſes ſoldats, qui n'avoient pû ignorer que cet Abbé n'étoit venu que pour l'arrêter & l'empêcher de pouſſer ſa pointe, étoient irrités contre lui. C'eſt pourquoi il lui donna une eſcorte pour le conduire juſqu'à Salerne, ce qui ne put empêcher néanmoins que paſſant par les files des ſoldats, on ne les entendit ſe dire les uns aux autres en murmurant : *que de malice cachée ſous ce froc !* Peu s'en fallut qu'ils ne perdiſſent le reſpect, &

Digitized by Google

que malgré les ordres de l'Empereur, & l'escorte qui l'accompagnoit, on ne lui fit de plus fâcheuses insultes.

Cependant le Prince ayant fait de sérieuses réfléxions sur tout ce que lui avoit dit le saint Homme, il ne put se dispenser de reconnoître qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans sa mission, & venant à les comparer à l'état où son armée étoit réduite, il prit le parti de la retraite, (*a*) quoiqu'elle lui fut fort honteuse devant les hommes, & accomplit ainsi, sans y penser, ce que Joachim lui avoit prédit.

Le départ de l'Armée Imperiale causa une joye indicible à tous les peuples de l'Italie, mais particulierement à ceux de la Calabre, qui se trouvoit par-là exempte de tous les ravages que ces troupes avoient fait dans les autres Provinces. Ils regardoient l'Abbé de Flore comme leur

(*a*) Il décampa au mois d'Octobre 1191. après avoir employé plus de six mois à ravager toute la Sicile.

Digitized by Google

liberateur, & donnoient mille louanges à ſa charité & à ſon intrepidité. Voilà, diſoit-on, le véritable Paſteur, qui ne craint point d'expoſer ſa vie pour le ſalut du peuple : béni ſoit celui qui nous l'a envoyé. Qu'il vive à jamais. Nous n'avons rien à craindre ſous un ſi puiſſant protecteur à qui les Rois & les Empereurs obéïſſent.

XXVI. Il eſt accuſé de crime d'Etat dans le Conſeil du Roi Tancrede.

Il n'en étoit pas de même à la Cour de Tancrede. Cette conférence de l'Abbé de Flore avec l'Empereur y cauſa de cruelles allarmes. Ses prédictions y furent priſes pour des diſcours ſéditieux qui diſpoſoient les peuples à une révolte générale : & celui qu'on regardoit partout ailleurs comme un homme miraculeux qui avoit ſauvé l'Etat, y étoit pris pour un traître & un rebel digne du dernier ſupplice. Tancrede entra dans une étrange colere contre lui : & il n'y eut que l'accompliſſement ſubit de toutes les choſes qu'il avoit prédites qui mirent ce Prince infortuné hors d'état de lui faire tout le mal qu'il avoit projetté : mais qui peut réſiſter aux ordres

Digitized by Google

ordres du Tout-puissant, changer quelque chose dans les desseins qu'il a formés, ou arrêter la foudre que son bras déja levé, est prêt de lancer?

Un ami que le Saint avoit à la Cour lui écrivit pour lui faire sçavoir que le Roi étoit fort indigné contre lui, qu'il avoit tout à craindre de son ressentiment, & qu'il lui conseilloit de chercher les tempéramens les plus doux pour appaiser sa colere, & lui faire goûter les raisons qui l'avoient porté à aller trouver l'Empereur dans son Camp. Il ajoutoit que les honneurs que ce Prince lui avoit rendus, l'escorte qu'il lui avoit donnée pour le reconduire à Salerne, le rendoient fort suspect, & le faisoient soupçonner qu'il avoit quelque secrete intelligence avec les ennemis de l'Etat; qu'il n'en croyoit rien, & qu'il avoit de sa personne des sentimens fort différens; que cependant il se croyoit obligé de l'en avertir, afin qu'il pensât au plutôt à se purger de tous ces soupçons injurieux qui faisoient tort à sa réputation & à sa sainteté.

Digitized by Google

Cette Lettre ne fut pas ſans réponſe : mais telle que la devoit faire un homme d'un courage intrepide, que ſon innocence rendoit encore plus fort & plus hardi : elle eſt dattée du 5. d'Octobre 1191.

» J'ai reçu votre Lettre, dit-il à » cet ami, & j'y ai vû les menaces » que le Roi fait contre moi & con- » tre mes enfans. Mais, ſçachez que » la protection du Tout-puiſſant » conſervera non ſeulement notre » Monaſtere & ma patrie, mais » qu'elle ſçaura encore tirer de » grands avantages des maux qu'on » nous veut faire. Car il ſuſcitera » du côté de l'Aquilon une puiſſan- » ce formidable, (*a*) qui viendra » pour une ſeconde fois briſer les » cornes du ſuperbe, &c. « Il n'écrivit point au Roi pour s'excuſer.

XXVII. Tancrede reprend toutes les Places qu'il avoit perdues.

On penſoit cependant à la Cour

(*a*) Par cette Puiſſance formidable, il entend l'Empereur Henry, qui trois ans après vint d'Allemagne, qui eſt à l'Aquilon, au reſpect de la Sicile, où il aborda pour la ſeconde fois, & s'empara de tout le Royaume, ſans répandre de ſang.

Digitized by Google

de Tancrede à reprendre les places dont l'Empereur s'étoit emparé en différentes Provinces du Royaume. On leva des troupes pour renforcer l'armée, le Roi se mit à leur tête, & en moins de quatre ou cinq mois il rentra sans beaucoup de peine dans toutes ces Villes que la crainte beaucoup plus que l'impuissance avoit livrées aux ennemis. Comme ils n'avoient point d'armée en campagne, elles ne devoient point se flatter d'aucun secours ; les garnisons que l'Empereur y avoit laissées étoient trop foibles pour pouvoir se promettre une longue résistance : & les peuples qui n'étoient pas encore accoutumés à ce nouveau joug, qui n'avoient pas même eu le tems d'effacer de leur cœur l'amour naturel qu'on a pour sa patrie, donnoient aux troupes Imperiales au moins autant de sujet de craindre au dedans, que l'armée de Tancrede leur en donnoit au dehors. Avant la fin de l'année suivante 1192. tout étoit déja rentré dans le devoir, l'ennemi chassé entierement du Royaume, les ruines réparées, &

Fleury. Hist. Eccles. ad hunc ann.

Digitized by Google

ce qui paroît incroyable, l'Impératrice trahie, & livrée honteuſement à ſon plus grand ennemi, qui l'envoya à Meſſine ſous une ſûre garde, & l'y retint reſſerrée fort étroitement. Ce fut une des clauſes de la capitulation de Salerne pour éviter le ſaccagement entier de la Ville, dont les habitans étoient menacés.

Telle fut la ſuite de cette guerre, & la deſtinée de la malheureuſe Conſtance, qui croyant trouver une Couronne en Sicile, ni trouva que les fers, & la perte de ſa liberté.

XXVIII. Il écrit une Lettre menaçante à l'Abbé Joachim. Réponſe du Saint.

Tout étant ainſi appaiſé, on examina ſérieuſement dans le Conſeil du Roi, quels étoient les Auteurs de cette révolution qui avoit mis l'Etat à deux doigts de ſa perte. On convenoit qu'elle n'avoit pû ſe faire, ſi l'Empereur n'avoit eu quelque intelligence ſecrette avec les Siciliens : & on étoit déja aſſuré que Frederic Lancea Napolitain, étoit un des principaux entre ces traîtres : mais on cherchoit les autres pour en faire juſtice ; & les courtiſans pour flatter le Prince & ſes injuſtes ſoupçons, lui nommoient

Digitized by Google

hardiment ceux dont ils ſçavoient que la dénonciation ne lui ſeroit pas déſagreable. L'Abbé Joachim en fut un. On ſpecifioit les circonſtances de ce prétendu complot, & l'on ajoutoit malicieuſement qu'il avoit encouragé Henry à pourſuivre ſa pointe par des prédictions favorables, lui promettant de la part de Dieu un heureux ſuccès de ſon entrepriſe.

Il n'en fallut pas davantage pour renouveller dans l'eſprit de Tancrede les fâcheuſes impreſſions qu'il avoit priſes contre ce ſaint Homme dès l'année précedente. Il ſe répandit en plaintes ameres contre lui, & les premiers mouvemens de ſa colere étant trop violens pour pouvoir les contenir au dedans de lüi-même, il les exhala au-dehors par une lettre terrible qu'il lui écrivit: lettre capable de jetter l'épouvante dans une ame plus ſuſceptible des mouvemens de crainte que forme ordinairement l'indignation d'un grand Roi.

Après de vifs reproches qu'il lui fait de ſon ingratitude, après une

Digitized by Google

ſuperbe exagération des ſervices que ſes ancêtres ont rendus à l'Egliſe, & en particulier à ſa Congrégation naiſſante, ſans oublier ce qui étoit aſſez recent, tout ce que Guillaume le Bon avoit fait pour délivrer l'Egliſe Romaine de l'oppreſſion où Frederic Barberouſſe l'avoit réduite: » C'eſt néanmoins ce monſtre & ce » tyran, (*a*) ajoute-t'il, que vous » avez ſoutenu & favoriſé, & que » vous ſoutenez encore. C'eſt vous, » qui non content de tous ces at- » tentats commis contre ma per- » ſonne & contre mon Royaume, » avez rappellé Henry de Suabe, » & Frederic Lancea le Napolitain, » pour faire une nouvelle irruption » dans mes Etats, & ſoulever mon » peuple contre moi. Mais j'atteſte » le Ciel, que j'en tirerai vengean- » ce, & que dans peu je détruirai

(*a*) En la perſonne de ſon Fils Henry. Car du reſte nous ne voyons pas que l'Abbé Joachim ait eu grande relation avec Frederic Barbe-rouſſe. Il ne l'a jamais vû qu'une fois à Verone, & ce fut pour lui prédire ſon malheur.

Digitized by Google

» de fond en comble tous les Mo-
» naſteres de votre Ordre, qui ſont
» dans les deux Siciles, en ſorte qu'il
» n'en reſtera que le ſouvenir à la
» poſterité. «

On a voulu dire que cet orage contre l'Abbé Joachim, lui avoit été ſuſcité par les Religieux de Cîteaux qui avoient du crédit en Cour, & dont quelques-uns entroient même dans le Conſeil du Roi. Cela n'eſt pas impoſſible. Ils étoient dès-lors aſſez envenimés contre cet Abbé, pour croire qu'ils n'auroient pas négligé les occaſions de nuire à une Congregation naiſſante qu'ils n'avoient pas ſujet d'aimer, en parlant ſelon l'homme. Cependant je remarque des expreſſions dans la Lettre du Roi qui pourroient perſuader le contraire; car puiſqu'il le menace de détruire tous les Monaſteres de ſon Ordre qui ſont en Sicile, il eſt viſible, qu'il confondoit alors l'Ordre de Cîteaux avec celui de Flore, puiſqu'en cette année 1193. l'Abbé Joachim n'avoit point encore d'autre Monaſtere que celui de Flore. Ainſi ce Prince paroiſſoit également

Digitized by Google

irrité contre tous les Religieux de Cîteaux qui étoient dans ſes Etats, & qu'il ſoupçonnoit d'avoir trempé dans cette conſpiration générale. Si ce n'eſt qu'on voulut dire que Tancrede par les Monaſteres de l'Ordre de l'Abbé Joachim, entendoit ceux dont la fondation étoit proche; car on en parloit déja, & pluſieurs perſonnes offroient d'en fonder ſur leurs terres.

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut douter que la colere du Roi ne fut extrême: tous les termes de ſa Lettre portent, & nous dépeignent un homme irrité juſqu'à la fureur, réſolu de s'en prendre juſqu'aux autels mêmes, tout innocens qu'ils étoient dans cette querelle. Joachim fut quelque tems ſans répondre à ce Prince, ſoit qu'il ne le jugeât pas dans les diſpoſitions où il le voyoit, capable d'entendre raiſon, & de recevoir ſes excuſes, ſoit qu'il voulut conſulter l'oracle, & demander à Dieu dans la priere les lumieres dont il croyoit avoir beſoin pour répondre comme il falloit, ſans bleſſer le reſpect qui eſt dû à la Majeſté Roya-

le,

Digitized by Google

le, mais auſſi ſans trahir ſa conſcience, ni diſſimuler certaines vérités qu'il étoit à propos que Tancrede n'ignorât pas. On va voir par ſa Lettre, que Dieu lui avoit révelé tout ce qui devoit arriver à ce Prince, & les malheurs qui pendoient ſur ſa tête. Elle eſt conçûë en ces termes.

Lettre de l'Abbé Joachim au Roi Tancrede.

» J'Ai lû avec beaucoup d'attention la Lettre menaçante de
» Votre Majeſté, à qui je n'ai jamais penſé faire aucun tort. Dieu
» le ſçait : mais je n'ai pû me diſpenſer d'executer les ordres du
» Seigneur, qui eſt le Roi des Rois.
» Voici donc ce que dit le Seigneur,
» écoutez-le. Mon indignation va
» éclater pour la ſeconde fois contre
» le Roi impie, & il y périra ; celui
» qui étoit élevé ſur le pinacle ſera
» renverſé. Ses enfans ſeront mis
» par le fer hors d'état d'avoir jamais aucune poſterité. Après cet

Digitized by Google

» outrage on leur crevera les yeux
» par le feu, afin que ſa race ſoit
» entiérement éteinte. Je vous
» avoue néanmoins, & je vous le
» proteſte, que je ſuis jour & nuit
» en prieres, pour conjurer mon
» Seigneur & mon Dieu de vouloir
» bien détourner tous ces maux de
» deſſus Votre Majeſté, pour qui
» j'ai, comme j'y ſuis obligé, un
» reſpect & une vénération ſingu-
» liere.

Du Monaſtere de Flore, ce 5. Juillet 1193.

Comme toutes ces Lettres ſe conſervent encore en original dans les Archives de cette Abbaye, elles ne peuvent être ſuſpectes. On y voit celle du Roi, celle de l'Abbé, celle de cet Ami qu'il avoit à la Cour, & les Réponſes qu'il y fit. Leur date confrontée avec les révolutions qui arriverent l'année d'après, fait voir que le ſaint Homme parloit par un eſprit de prophétie, & que Dieu lui avoit revelé diſtinctement la malheureuſe deſtinée de Tancrede.

Digitized by Google

En effet, Roger, (*a*) fils aîné de ce Prince, qu'il avoit déja associé à sa Couronne, pour s'assurer d'un successeur, étant décedé, le pere en mourut de chagrin au mois de Fevrier 1194. il lui restoit encore trois enfans, deux filles & un garçon âgé de dix ou douze ans, nommé Guillaume, qui fut déclaré Roi de Sicile après la mort de son pere, sous la tutelle de la Reine sa mere. Mais son regne ne fut pas de longue durée. Nous verrons dans peu le malheureux sort des enfans & de la mere, & l'accompliſſement entiere du saint Abbé, sans qu'aucune circonstance y manque.

XXIX. Le Bienheureux Jean, Religieux de Flore.

Cependant le Ciel versoit avec profusion ses bénédictions sur l'Abbaye de Flore. Il y venoit de rares

(*a*) Il le fit appeller Roger II. qui étoit le nom du premier Roi de Sicile, dont Tancrede n'étoit que Bâtard, afin de couvrir par cette apparente succession, la honte de son origine. Moreri se trompe, lorsqu'il dit que ce fut ce Roger que l'Empereur Henry emmena captif en Allemagne. Il étoit mort avant qu'Henry fit sa seconde descente en Sicile. V. Tancrede.

Digitized by Google

ſujets, dont la ſainteté donnoit encore un plus grand luſtre à cette Congregation naiſſante. Déja elle effaçoit la gloire des plus célebres Abbayes. L'Hiſtoire fait mention entre pluſieurs autres d'un jeune homme qui ſe préſenta alors pour être reçu à Flore. Il s'appelloit Jean, & avoit pris naiſſance à Bayonne, l'une des principales Villes de l'Aquitaine, (*a*) ce qui lui fit donner dans la ſuite le nom de Jean d'Aquitaine. Sa famille étoit des plus illuſtres dans la Province, & les biens qui s'y trouvoient en abondance, lui promettoient une fortune riante, de grands établiſſemens, une vie aiſée telle que les amateurs du ſiécle la peuvent ſouhaiter. Mais dès ſon enfance Dieu l'avoit prévenu de ſes graces. Ses mœurs étoient pures, ſa pieté ſincere, ſa charité envers les pauvres abondante. Il ſe

Jacob. Grec. in vit. Joach. c. 6. ap. Boll. Cant. de Zach.

(*a*) La troiſiéme Aquitaine, nommée la Novempopulanie, érigée par l'Empereur Adrien, qui démembra de la premiére Aquitaine neuf peuples pour en former cette nouvelle Province.

Digitized by Google

faiſoit un devoir d'accorder l'hoſpitalité aux paſſans, & ſurtout aux Religieux qu'il aimoit à entendre parler des choſes ſpirituelles. Sa principale occupation étoit la priere, dans laquelle il demandoit continuellement à Dieu, ſouvent même avec larmes, de lui faire connoître l'état qu'il devoit embraſſer pour lui être agréable.

Un jour qu'il étoit à Matines dans la Cathedrale, & qu'il chantoit avec le Chœur ces paroles du Prophête : *Seigneur, conduiſez nos pas dans la voie du ſalut.* Il ſe trouva comme ravi en extaſe, & entendit une voix qui lui dit diſtinctement, ſi tu veux être ſauvé va trouver l'Abbé Joachim, & fais tout ce qu'il te dira. Je ne connois point cet Abbé, répondit auſſitôt le jeune homme, & je ne l'ai jamais vû. Quelque tems après il entendit parler de cet Homme dans le monde, des merveilles qu'il opéroit, & de la vie angélique qu'on menoit dans ſon Monaſtere : mais comme il joignoit beaucoup de prudence à une grande vertu, il ne voulut point s'en rap-

Cant. de Zach.

Digitized by Google

porter à ces bruits populaires ; & quoiqu'il entendit tous les jours retentir à ſes oreilles ces paroles de l'Evangile : *Un grand Prophête s'eſt levé parmi nous, Dieu a viſité ſon peuple*, ce qu'on appliquoit à l'Abbé Joachim, il crut qu'il falloit en avoir d'autres aſſurances que celles de la renommée. Dans cette vûë il réſolut d'aller trouver ſon oncle à Rome, qui étoit Cardinal, (*a*) & de s'informer de lui plus particuliérement qui étoit cet Abbé, & du genre de vie qu'on menoit dans ſon Monaſtere. Il apprit de la bouche de ce Prélat, que Joachim étoit effectivement un homme puiſſant en œuvres & en paroles, qu'on ne doutoit point qu'il n'eut le don de prophétie, & que dans ſa retraite,

(*a*) Les Auteurs qui en ont parlé, l'appellent le Cardinal de Bayonne. Cependant on ne trouve point dans Ciaconius aucun Cardinal de ce nom. Mais il faut avouer que cet Hiſtorien n'étoit guéres bien informé des noms des anciens Cardinaux, & que pluſieurs lui ont échappé. C'eſt ce qu'ont remarqué nos plus habiles Critiques.

Digitized by Google

qui étoit un desert de la Calabre, on y vivoit comme ces anciens Solitaires, qui avoient donné autrefois tant d'édification à toute l'Eglise.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer le jeune homme, il prit des lettres de recommendation de son oncle, & partit pour l'Abbaye de Flore. Joachim ne s'y trouva pas alors; il attendit son retour avec autant de pieté que de patience, puis s'étant présenté à lui; que venez-vous faire ici, mon fils, lui dit ce saint Homme? Je viens pour être Moine, répondit Jean, avec beaucoup d'ingenuité. L'Abbé le regarda fixement; & soit qu'il vit dans ses yeux & dans sa phisionomie quelque chose de grand, ou que Dieu lui eut revelé la future sainteté de ce jeune homme, & la gloire qu'il devoit procurer un jour à son Monastere, je vous reçois, lui dit-il; & dans le moment, il le mit au Noviciat. Il en fut bientôt l'exemple & l'admiration; jamais on ne vit Novice plus fervent, ni une vertu plus solide dans un âge si ten-

Digitized by Google

dre. Sa ſimplicité & ſa candeur le faiſoient aimer de tout le monde.

Le tems des épreuves fini, l'Abbé lui demanda en préſence des Freres, ainſi que la Regle l'ordonne, s'il vouloit en embraſſer toute la rigueur, & devenir ſoldat de Jeſus-Chriſt dans un parfait mépris du monde ? » Je ſuis venu d'Aquitaine » en ce lieu, répondit le Novice, » dans le deſſein d'épouſer une fem- » me, ſi vous me l'ordonnez, ou » d'aller en pelerinage à Jeruſalem, » ou de porter les armes ſous les » étendards de quelque Prince. « Cette réponſe à laquelle on ne s'attendoit pas, ſurprit toute l'Aſſemblée : on crut y appercevoir ou une volonté chancelante, & peu déterminée à embraſſer l'état Religieux, ou du moins, une ignorance craſſe & groſſiere des obligations de cet état ; on jugea à propos de differer juſqu'au lendemain la déciſion de ſon ſort. Il fut donc cité au Chapitre le jour ſuivant, & interrogé s'il perſiſtoit dans les ſentimens qu'il avoit déja témoignés, & qui avoient ſi peu édifié, il répondit, oüi : qu'à

Digitized by Google

la vérité il n'avoit abandonné ſes proches & ſa patrie que pour ſe faire Moine, mais qu'ayant appris qu'un Moine ne doit plus avoir de volonté, & qu'il doit s'abandonner entierement à celle de ſon Superieur, il avoit crû ne pouvoir mieux expliquer les diſpoſitions où il ſe trouvoit, que par les termes qui ſembloient les avoir offenſés. On admira la ſageſſe & la ſimplicité du Novice : il fut reçu à la profeſſion.

Sa vie qui fut de 39. ans dans l'Abbaye de Flore, fut un modele achevé de toutes les vertus chrétiennes & religieuſes. Sa pureté étoit plus qu'humaine, ſon oraiſon continuelle, ſes communications avec Dieu, des plus intimes, ce fut un Ange dans un corps mortel. Auſſi fut-il regreté univerſellement de tous ceux qui l'avoient connu, & regardé comme une ame des plus pures qu'il y eut alors dans l'Egliſe militante. Non ſeulement les Religieux de la maiſon, mais les peuples même des environs où ſa ſainteté avoit pénétré, accouroient à ſon tombeau pour obtenir de Dieu

Digitized by Google

par ſon interceſſion les graces dont ils avoient beſoin, perſuadés que Dieu ne pouvoit rien refuſer à un ſerviteur auſſi fidele. Il mourut l'an de N. S. 1239. âgé de 57. ans, la treiziéme année du Pontificat de Gregoire IX. par où l'on voit que le Bienheureux Jean, car c'eſt ainſi qu'on l'appella dans l'Ordre, n'avoit que dix-huit ans lorſqu'il fit profeſſion dans l'Abbaye de Flore. Bonace ſon maître qui écrivoit ſur les Prophêtes, quelque tems après ſa mort, ne pouvoit encore retenir ſes larmes de la perte d'un tel fils. Il s'en explique d'une maniere très-touchante. C'étoit en effet une fleur des plus précieuſes qu'ait jamais porté ce parterre myſtérieux. L'Abbé Joachim n'étoit plus au monde lorſque ſon Abbaye fit cette perte. Reprenons ſon hiſtoire.

XXX. L'Abbé Joachim fait ceſſer une horrible inondation, & engage toute une Ville à la pénitence.

Dans les premieres années de la fondation de Flore, il fut obligé d'aller à Longobuco, (*a*) pour faire

(*a*) Longobuco à 15. mille de Cozence, & autant de la mer Ioniene, ſur la riviere de Trianto. C'eſt-là où ſont les mines d'argent.

Digitized by Google

faire des Calices ; ſon Egliſe en avoit beſoin. Dans ce voyage il étoit accompagné de Pierre & de Boniface, deux Religieux de ſon Monaſtere. Or la Ville de Longobuco, étoit fort débordée, & les vices les plus honteux y régnoient avec ſcandale : malheur fort ordinaire aux Villes riches & opulentes, telle qu'étoit celle-là. Le ſoir qu'ils y arriverent il ſurvint un orage ſi terrible, qu'on eut dit que tous les cataractes du Ciel étoient rompus. Perſonne n'oſoit ni ne pouvoit ce jour-là ſortir de ſa maiſon, beaucoup moins de la Ville. La choſe n'en demeura pas là. L'orage dura pendant ſept jours & ſept nuits. Il y eut pluſieurs maiſons renverſées dans la Ville ; ſept ou huit perſonnes périrent ſous les ruines, d'autres furent entraînés par les torrens. On comptoit déja plus de trente perſonnes englouties par ce débordement ; chacun ſe croyoit perdu & n'attendoit plus que la mort. Rien ne reſſembloit plus au Déluge univerſel qui arriva du tems de Noë. Dans cette affreuſe extrêmité, la plûpart des habitans ve-

Digitized by Google

noient en foule ſe jetter aux pieds du ſaint Abbé, confeſſant hautement leurs péchés, & demandoient miſéricorde avec des cris lamentables.

L'Homme de Dieu qui n'ignoroit pas la cauſe de cet évenement, & qui vouloit les amener à une ſerieuſe & ſincere pénitence, ſembloit les rebuter avec des paroles dures, ne leur permettant pas même de s'approcher de lui. Enfin au bout de ſept jours il vint à l'Egliſe ſuivi d'une multitude infinie de peuple, & monta en Chaire. Il leur parla avec tant de force ſur l'énormité de leurs crimes, ſur leur ingratitude envers Dieu qui les avoit comblés de tant de biens, ſur la dureté de leur cœur que tous les fléaux du Ciel ne pouvoient amollir, & ſur leur impénitence, qu'enfin les ayant percés juſques aux os d'une crainte ſalutaire, on n'entendoit plus que des gémiſſemens dans l'Egliſe, tout le monde fondoit en larmes, juſqu'à ce que par un mouvement ſubit que la crainte ou le repentir leur inſpiroit, toute l'Aſſem-

Digitized by Google

blée comme de concert se mit à crier : pénitence, pénitence, pardon, miséricorde.

Le Saint voulant profiter de ces momens favorables, leur fit promettre que non seulement ils se corrigeroient, qu'ils ne commettroient plus les crimes dont leur conscience ne leur faisoit que trop de reproches, mais qu'ils aboliroient entierement les lieux de débauches, & qu'ils ne souffriroient jamais dans leur Ville, autant qu'il seroit en eux, qui que ce soit qui ne vêcut chrétiennement & exemplairement.

Sur ces promesses, qui furent confirmées par les plus grands sermens, le saint Abbé continuoit de les exhorter à faire de dignes fruits de pénitence, lorsqu'un jeune homme étant sorti, & voyant que non seulement la pluye étoit cessée, mais que le Ciel s'éclaircissoit, emporté par le mouvement d'une joye subite, rentra dans l'Eglise, en criant de toutes ses forces, miracle, voilà le Soleil qui luit, ce qui retentit par toute l'Eglise, & fit reprendre aux esprits leur premiere sérenité. Alors

Digitized by Google

le Saint mit fin à ſa prédication, entonna le *Veni Creator*, qui fut continué par le Clergé, & l'Abbé ajouta à la fin ſept Collectes en action de graces.

On vit effectivement les nuées diſſipées, le Ciel ſerein, & le Soleil darder ſes rayons les plus vifs : mais comme les ruiſſeaux couloient encore à grands flots dans la Ville & dans la campagne, ces bons Religieux ne purent partir ce jour-là. Le lendemain le peuple intimidé par un châtiment ſi terrible, & craignant qu'en l'abſence du ſaint Homme l'orage ne recommençât, vint en foule à ſon logis le prier de reſter encore quelques jours avec eux. Mais l'Abbé les raſſura, & après leur avoir promis que s'ils étoient fideles à Dieu, & accompliſſoient fidelement le vœu qu'ils avoient fait, il ne leur arriveroit plus rien de ſiniſtre ; il partit le huitiéme jour depuis ſon arrivée, & une grande partie de la Ville le reconduiſit juſqu'à ſon Abbaye de Flore en chantant les louanges de Dieu.

Digitized by Google

Sa préſence apportoit partout la joye & la conſolation, & il n'entroit preſque jamais dans aucune maiſon ſans y faire du bien & rendre quelque ſervice important. Ses amis, il n'en avoit que d'une grande piété, ſe reſſentoient plus que tous les autres du pouvoir qu'il avoit auprès de Dieu, en voici quelques exemples.

XXXI. Par le ſeul Signe de la Croix il guerit une jambe caſſée, & un cheval d'un de ſes amis bleſſé mortellement.

Allant un jour de Flore à Cozenſe, & la nuit l'ayant ſurpris, il fut obligé de coucher chez un Gentilhomme de ſa connoiſſance, nommé Jourdain de Madara. Il en fut reçu avec toute la charité & la cordialité poſſible : mais comme on étoit à table, on entendit un grand bruit dans les écuries qui n'étoient pas éloignées. On accourt, & l'on vit que les chevaux s'étoient battus. Celui du Gentilhomme, qui probablement ne s'accordoit pas avec celui de l'Abbé, étoit fort maltraité. Dans les violentes agitations qu'il s'étoit données ou pour ſe défendre, ou pour attaquer, il étoit tombé ſur un pieu fort pointu qui lui avoit fait une playe ſi profonde dans le

Digitized by Google

ventre, qu'on voyoit les entrailles ſortir de ſon corps. Cet accident cauſa beaucoup de chagrin & de douleur au ſaint Homme. Il s'empreſſoit de chercher des remedes à ce mal, & il ne pût empêcher que le Gentilhomme ne s'apperçût de la triſteſſe où il étoit, & de la peine interieure qu'il reſſentoit de cet accident. Conſolez-vous, mon Pere, lui dit-il, d'une maniere fort obligeante, cela ne mérite pas que vous vous en inquietiez davantage: c'eſt un cheval de moins dans mon écurie, j'aime mieux que cela ſoit arrivé au mien qu'au vôtre. Mais ce compliment tout gracieux qu'il étoit, ne conſoloit point l'Abbé. Son hôte voyant donc l'affliction où étoit ce grand Homme, lui dit avec un air de confiance, ſi mon cheval vous fait tant de compaſſion, faites le ſigne de la croix ſur lui, & je ſuis ſûr qu'il ſera guéri. Joachim admira une ſi grande foi dans un homme du monde: & plein de confiance en la bonté de Dieu, il lui répondit: qu'il vous ſoit fait ſelon votre parole. En même tems il fit le ſigne de

Digitized by Google

de la Croix ſur cette bête mourante qui ſe releva auſſitôt, ſi ſaine & ſi entiere, qu'on ne voyoit pas même de cicatrice à l'endroit de la playe. Chacun fut ſaiſi de crainte & d'étonnement, & l'on rendit graces à Dieu qui glorifioit ſon Serviteur en operant par ſon miniſtere des choſes ſi merveilleuſes. Mais l'Abbé avoit ſur cela des ſentimens bien éloignés de ceux de ſon hôte & de ſa famille. Il attribuoit tout à la foi de Jourdain & à ſa piété qui lui faiſoit exercer ſi généreuſement l'hoſpitalité envers les étrangers. Dieu voulut décider cette pieuſe conteſtation par un évenement fort extraordinaire qui ſuivit celui-ci d'aſſez près.

La ſœur du ſaint Abbé tomba malade. C'étoit une ſœur unique, comme nous l'avons remarqué. On le vint chercher à ſon Abbaye, ſans eſperance de pouvoir l'engager à la venir voir comme elle le ſouhaitoit; car il étoit un peu dur envers ſes proches, ſi j'oſe me ſervir de ce terme. Cependant il promit qu'il iroit. On n'eut pas plutôt ſçû dans le voiſinage que le ſaint Homme devoit

Digitized by Google

venir, qu'une infinité de monde s'empreſſa d'aller au-devant de lui par honneur. Jourdain, ce Gentilhomme dont nous venons de parler étoit du nombre. Du plus loin qu'il apperçut l'Abbé qui venoit, il piqua des deux pour l'aller ſaluer des premiers, mais à quelques pas de là ſon cheval le jetta par terre & lui caſſa la jambe. Il demeura donc étendu ſur la place ſans pouvoir ſe remuer avec le ſecours même de quelques perſonnes. Le Serviteur de Dieu arriva à l'endroit où étoit cet ami qui lui tendoit les bras. Il reſſentit avec une extrême compaſſion l'état où il le voyoit. A ſa priere il fit le ſigne de la croix ſur lui, & Jourdain ſe releva auſſi tôt ſans l'aſſiſtance de ſes domeſtiques, ſuivant à pied ſon bienfaiteur. Ils conduiſirent le Saint chez ſa ſœur en chantant les louanges de Dieu : *Nous avons vû aujourd'hui*, diſoient-ils, *des choſes miraculeuſes.* L'Hiſtoire ne dit point s'il guérit cette bonne ſœur, ou ſi elle mourut de cette maladie : il n'en eſt plus parlé dans tout le cours de ſa vie.

Digitized by Google

XXXII. L'Empereur revient une seconde fois en Sicile, & en triomphe.

Tandis que toutes ces choſes ſe paſſoient aux environs de l'Abbaye de Flore, on voyoit un étrange ſpectacle dans les deux Royaumes de Naples & de Sicile. L'Empereur tenoit à Vormes une Diette générale des Prélats & des Princes de l'Empire pour déliberer en préſence du Nonce de Sa Sainteté ſur les moyens de faire réuſſir la Croiſade qu'on prêchoit dans toute l'Europe, à l'occaſion de la mort de Saladin, & des diviſions qui régnoient parmi les Infideles, lorſqu'il apprit que Tancrede étoit décedé, auſſi-bien que Roger ſon fils aîné qu'il avoit fait couronner Roi de Sicile depuis quelques années. L'occaſion lui parut favorable pour faire valoir ſes droits ſur ce Royaume.

Il eſt vrai que Tancrede avant ſa mort avoit eu la précaution de faire couronner ſon ſecond fils, qui avoit pris le nom de Guillaume III. mais c'étoit un enfant de dix ans, & la Reine, ſa mere & ſa tutrice, étoit une femme âgée qui n'avoit pas grand crédit, ni aſſez d'eſprit pour gouverner dans des conjonctures ſi

Digitized by Google

difficiles : tout étoit à craindre d'une minorité ſi mal appuyée. Henry en Prince habile fit promptement équiper ſa flotte : & comme preſque toute l'Allemagne étoit déja en armes dans l'eſperance d'une prochaine Croiſade, il ſe ſervit de ces troupes, uſa d'une diligence extrême, & dès l'été de cette même année 1194. on le vit (*a*) dans la Poüille à la tête de quarante mille hommes.

Baro. ad an. 1193. Fleuri. ad an. 1195. & alii.

Il avoit fait préceder ſa venuë d'un Manifeſte qui fut répandu dans tous les Etats. On y établiſſoit ſes droits, bons ou mauvais, ſur le Royaume de Sicile ; on tâchoit de prouver que Tancrede étoit un uſurpateur ; on exageroit ſa cruauté & ſon inhumanité, d'avoir enlevé l'Imperatrice, & de l'avoir miſe en priſon ; on promettoit de grandes

(*a*) Baronius & l'Annaliſte de Cîteaux ſe ſont trompés en mettant cet évenement en 1193. le P. Pagi les a aſſez bien relevés. Je dirai ſeulement que la mort de Tancrede, qui fut l'occaſion de cette irruption en Sicile, n'étant que du mois de Fevrier 1194. l'Empereur n'a pû venir en Sicile en 1193.

Digitized by Google

récompenſes à ceux qui favoriſeroient le bon droit de l'Empereur, & l'on menaçoit des derniers ſupplices, ceux qui auroient la hardieſſe de s'oppoſer à la juſtice de ſes armes.

Cet écrit, quoiqu'il ne fut pas des plus ſolides, ne laiſſa pas de faire impreſſion ſur les eſprits, ſurtout parmi le peuple qui n'étoit pas capable de diſtinguer le vrai d'avec le faux. Le nombre de ceux qui demeurerent perſuadés de l'injuſtice qu'on vouloit faire au dernier Roi de Sicile, & à ſes enfans, fut très-médiocre : mais lorſque le Prince parut la force en main, la conſternation devint générale. Son armée couroit toute la campagne, ſa cavalerie nombreuſe jettoit la terreur de toutes parts ; chacun demeuroit dans un morne ſilence, la crainte & la pâleur étoient peintes ſur le viſage. On ouvroit les portes des Villes avant même qu'elles fuſſent ſommées de ſe rendre ; on eut dit que l'eſprit de vertige avoit ſaiſi les Siciliens, & qu'ils n'avoient plus de bras pour ſe défendre.

Digitized by Google

Ce fut ainſi qu'Henry, qui trois ans auparavant étoit ſorti de la Sicile d'une maniere ſi honteuſe, y rentra comme en triomphe. Il traverſa toute la Pouille & la Calabre, victorieux ſans avoir combattu, triomphateur ſans avoir livré de bataille ni répandu de ſang. Le ſoldat comme s'il eut été dans ſa patrie, & non pas dans un pays ennemi, ne faiſoit tort à perſonne, les travaux de la campagne ſe continuoient comme dans un tems de paix, chacun admiroit ce qu'il ne pouvoit comprendre; tous confeſſoient que c'étoit ici l'ouvrage de la main du Très-Haut.

XXXIII. L'Empereur & toute ſon Armée reconnoiſſent l'Abbé Joachim pour un Prophète, & le comblent d'honneur.

Lorſque l'Empereur approcha de Flore, le ſaint Abbé vint au-devant de lui. Du plus loin que les ſoldats l'apperçurent, ils leverent les mains au Ciel avec de grandes acclamations, & ſe diſoient les uns aux autres: c'eſt le Saint qui nous a prédit notre heureux retour en ce pays; c'eſt lui qui dirige nos pas, & qui nous rend toutes choſes ſi faciles. Il fut conduit aux pieds du Prince avec ces cris de joye. Mais l'Empereur

Digitized by Google

au lieu de le laiſſer dans l'humble posture où ſon devoir autant que ſa vertu l'avoient mis pour ſaluer Sa Majeſté Impériale, le releva auſſitôt avec un air gracieux, & le prenant par la main, il le montroit à tous les Généraux de ſon armée qui l'environnoient, en leur diſant : voici, mes compagnons, voici cet Abbé Joachim dont je vous ai parlé tant de fois. C'eſt lui qui dans le tems de ma plus grande diſgrace m'a prédit tous les heureux ſuccès dont vous êtes aujourd'hui témoins.

Jaco. Grec Sect. 30. Annal. Ciſt. ad ann. 1193. c. 2. Boll. ad 19. Maj.

Depuis ce moment Henry eut toujours pour le ſaint Homme une vénération ſinguliere, juſqu'à faire célébrer par tout l'Empire le jour de ſa naiſſance avec les mêmes cérémonies & les mêmes réjouiſſances qu'on faiſoit pour celui de l'Empereur même, ce qui dura toute la vie de ce Prince. Il avoit en lui une entiere confiance, il le conſultoit ſur toutes ſes affaires : & dans les conférences ſecretes qu'il avoit avec lui, ce qui arrivoit très-ſouvent, il agiſſoit plutôt comme avec ſon égal que comme avec ſon Sujet. De-là

Digitized by Google

cette profuſion de graces & de privileges qu'il accorda à ſon Abbaye en ſa conſidération ; les Chartres en ſont encore exiſtantes, nous en parlerons en ſon tems.

Fin de la premiere Partie.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE

Digitized by Google

ERRATA.

PAge 57. *lig. penult.* converſion, *liſez*, converſation.
P. 90. *l.* 19. du onziéme, *liſ.* du ſeiziéme.
P. 95. *l.* 21. ſortir la maiſon, *liſ.* de la maiſon.
P. 107. *l.* 4. à ſon Ordre, *liſ.* de ſon Ordre.
P. 134. *l.* 11. & laiſſai l'intelligence, *liſ.* & en laiſſai l'intelligence.
P. 197. *l.* 18. lui avoit, *liſ.* lui avoient.
P. 198. *l.* 11. & des dangereuſes, *liſ.* & des plus dangereuſes.
P. 364. dans l'Addition, reconnoilie, *liſ.* reconcilie.
P. 389. *l.* 21. ce qu'il a en une, *liſ.* en vuë.
P. 393. *l.* 19. pour ta perſécution, *liſ.* pour ta perfection.
P. 403. *l.* 23. Mars 1300. *liſ.* 1200.
P. 404. *l.* 21. de celle-ci, *liſ.* que celle-ci.
P. 449. *l.* 10. un Abbaye, *liſ.* une Abbaye.
P. 455. *l.* 4. une couleur blanche, *liſ.* une coulle blanche.
P. 588. *l.* 3. quoiqu'il n'étoit, *liſ.* quoiqu'il ne ſoit.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google